

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université de Saïda Dr. Moulay Tahar
Faculté des Lettres, des Langues et des Arts
Département des Lettres et Langue Française



Mémoire de Master

En vue de l'obtention du diplôme de Master en Langue Française

Spécialité : Sciences du langage

Mémoire de Master en Sciences du Langage

Intitulé : Le discours idéologique dans les inscriptions de l'Alhambra : étude linguistique et pragmatique à la lumière des écrits de José Miguel Puerta Vilchez

Réalisé et présenté par :

Fatma MOUMENE

Encadré par :

Dre :ARRAR Nabila

Devant le jury composé de :

Dr-SAYAH Mohamed

Président du jury

Dre-ARRAR Nabila

Encadrant.e

Dr-SMAIL Zoubir

Examineur

Année universitaire

2025-2026

Dédicace

Aux âmes englouties dans les profondeurs de la mer, parmi les Morisques qui ont emporté leur foi comme un refuge loin de l'enfer, mais que les vagues ont avalés avant que l'histoire ne consigne leurs soupirs.

À ceux qui ont illuminé les chemins de l'Occident par le message céleste, puis ont été jetés dans les flammes en punition de leur lumière... Ils ont disparu, leurs bourreaux aussi, mais la vérité pour laquelle ils sont tombés en martyrs demeure éternelle, impérissable.

À l'Alhambra, dont les pierres racontent une histoire de gloire indélébile, et aux livres réduits en cendres pour être oubliés, mais qui renaissent des braises comme un phénix immortel, témoignant que la vérité ne meurt jamais.

À tous ceux qui se sont accrochés à leurs racines malgré les tempêtes de l'oppression ; à Gaza assiégée qui écrit la résistance avec son sang, à la Birmanie meurtrie, aux prisonniers de Saydnaya qui éclairent l'obscurité par leur patience, et à l'homme bon du Soudan qui fait face à la tempête avec un cœur pur.

L'histoire m'a appris que Dieu accorde un délai au faux, l'élève un temps pour le faire chuter avec fracas, et le retarde afin de prouver que la vérité a des racines plus profondes et un impact plus durable. Pharaon n'aurait jamais pu dire : « Je suis votre seigneur suprême » sans finir noyé, humilié, face à un enfant qui pleurait un jour de faim dans son palais, cherchant à être allaité. Ainsi l'histoire se répète à chaque époque : les tyrans meurent, et la vérité germe lentement, telle une plante arrosée par la patience pour porter ses fruits en son temps.

À chaque musulman libre dont le seul tort fut son appartenance, je dédie ce travail comme témoignage de votre constance, et par pudeur face à votre loyauté qui n'a pas failli quand le monde a failli.

Remerciements

À tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce mémoire,
de mon enseignant de l'école primaire qui m'a appris les lettres de l'alphabet,
jusqu'à la docteure encadrante de ce travail,
je vous adresse tout mon amour et mon respect.
Vous êtes les compagnons du premier instant et de l'instant avant-dernier.

Fatma MOUMENE

الملخص

تندرج هذه الدراسة ضمن مجال اللسانيات وتحليل الخطاب، حيث تسعى إلى مقارنة النقوش والجداريات من منظور لغوي خالص، من خلال توظيف أبرز النظريات اللسانية لفهم نقوش قصر الحمراء وتحليلها. وتهدف إلى الكشف عن الأبعاد السياسية والإيديولوجية التي تتطوي عليها هذه النقوش، مبيّنةً كيف أدّت وظائف تتجاوز بعدها الجمالي لتُسهم في ترسيخ السلطة وتدعيم مشروعيتها. فقد قدّمت هذه النقوش صورة للسلطة بوصفها اصطفاً إلهياً ذا بعد ديني، لا مجرد بنية هرمية تتحكم في مصائر الشعوب

الكلمات المفتاحية

اللسانيات

اللسانيات، تحليل الخطاب، النقوش، جداريات قصر الحمراء، السلطة، الإيديولوجيا، الشرعية، الخطاب السياسي، البعد الديني، النظريات اللسانية

Résumé :

Cette étude, inscrite dans le domaine de la linguistique et de l'analyse du discours, vise à aborder les inscriptions et les fresques d'un point de vue strictement linguistique, en mobilisant les principales théories linguistiques afin de comprendre et d'analyser, en particulier, les inscriptions de l'Alhambra.

Elle cherche à mettre en lumière les dimensions politiques et idéologiques de ces inscriptions, en montrant comment elles ont dépassé leur fonction esthétique pour jouer un rôle fondamental dans la consolidation du pouvoir et la légitimation de son autorité. Ces inscriptions présentent le pouvoir comme un choix divin à dimension religieuse, et non comme une simple structure hiérarchique contrôlant le destin des peuples.

Mots-clés : Linguistique, analyse du discours, inscriptions, fresques de l'Alhambra, pouvoir, idéologie, légitimité, discours politique, dimension religieuse, théories linguistiques.

Abstract:

This study, situated within the fields of linguistics and discourse analysis, aims to examine inscriptions and murals from a purely linguistic perspective by employing major linguistic theories to understand and analyze, in particular, the inscriptions of the Alhambra.

It seeks to reveal the political and ideological dimensions embedded in these inscriptions, showing how they went beyond their aesthetic function to play a fundamental role in consolidating power and legitimizing its authority. These inscriptions portray power as a form

of divine selection with a religious dimension, rather than merely a hierarchical structure controlling the fate of peoples.

Keywords: Linguistics, discourse analysis, inscriptions, Alhambra murals, power, ideology, legitimacy, political discourse, religious dimension, linguistic theories.

Resumen:

Este estudio, inscrito en el ámbito de la lingüística y el análisis del discurso, tiene como objetivo abordar las inscripciones y los murales desde una perspectiva estrictamente lingüística, mediante la aplicación de las principales teorías lingüísticas para comprender y analizar, en particular, las inscripciones de la Alhambra.

Busca poner de relieve las dimensiones políticas e ideológicas presentes en estas inscripciones, mostrando cómo han superado su función estética para desempeñar un papel fundamental en la consolidación del poder y la legitimación de su autoridad. Estas inscripciones presentan el poder como una elección divina de carácter religioso, y no simplemente como una estructura jerárquica que controla el destino de los pueblos.

Palabras clave: Lingüística, análisis del discurso, inscripciones, murales de la Alhambra, poder, ideología, legitimidad, discurso político, dimensión religiosa, teorías lingüísticas.

Sommaire :

Titre	Page
Dédicace	02
Remerciements	03
Résumé en langue arabe	04
Résumé en langue française	04
Abstract en langue anglaise	04
Resumen en langue espagnole	05
Table des matières	06
Introduction générale	07
1. Définition du sujet de recherche	08
Langue et inscriptions murales comme système de signes	08
La conception saussurienne du signe linguistique	08
Langue, identité et pouvoir symbolique	08
Les fonctions idéologiques des inscriptions architecturales	08
L'Andalousie comme espace civilisationnel arabo-islamique	08
Le patrimoine andalou et la mémoire historique	08
2. Cadre général de la recherche	08
Présentation du sujet de recherche	08
Les inscriptions de l'Alhambra comme objet d'étude linguistique	08
Relation entre discours, architecture et idéologie	08
Le rôle des inscriptions dans la légitimation du pouvoir nasride	09
3. Problématique	09
Le discours idéologique dans les inscriptions murales	09
Les dimensions politiques et religieuses des inscriptions	09
Linguistique du discours et analyse des fresques andalouses	09
Construction de l'identité visuelle de l'État nasride	09
4. Importance de la recherche	10
Les inscriptions comme patrimoine linguistique et civilisationnel	10
Interaction entre langage, art et architecture	10
Importance des sciences du langage dans les études andalouses	10
Contribution de l'analyse du discours à l'étude des monuments historiques	10
5. Objectifs de l'étude	10
Comprendre les dimensions idéologiques des inscriptions	10
Décrypter les messages politiques et religieux	10
Étudier les stratégies de persuasion dans le discours mural	11
Mettre en évidence le rôle de la langue dans la consolidation du pouvoir	11
6. Méthodologie de recherche	11
Approche linguistique et discursive	11
Analyse sémiotique et pragmatique	11

Approche historique et culturelle	11
Références théoriques mobilisées	11
Ferdinand de Saussure et la linguistique structurale	11
Michel Foucault et le discours du pouvoir	11
Charaudeau et Maingueneau	11
Roland Barthes et la sémiotique	12
Claude Lévi-Strauss et l'anthropologie symbolique	12
Teun A. van Dijk et l'analyse idéologique du discours	12
Chapitre I : Les inscriptions de l'Alhambra entre esthétique et idéologie	14
Introduction du chapitre	14
Présentation générale des inscriptions de l'Alhambra	14
Architecture et rhétorique visuelle	14
Interaction entre texte, espace et esthétique	14
I. Typologie des inscriptions de l'Alhambra	14
A. Les inscriptions poétiques	14
La poésie dans l'espace architectural	14
Le rôle des poètes de cour	15
Ibn Zamrak et la poésie palatine	16
Ibn al-Jayyāb et la glorification du souverain	16
Poésie et propagande politique	17
Symbolisme esthétique des poèmes muraux	17
Fonction artistique des vers gravés	18
B. Les inscriptions religieuses	18
Les versets coraniques dans l'Alhambra	19
Ayat al-Kursi dans le palais de Comares	19
Fonction spirituelle et politique des inscriptions religieuses	20
Le discours coranique comme acte illocutoire	20
Analyse pragmatique du texte religieux	20
Symbolisme de la protection divine	21
Religion et légitimation du pouvoir	21
La formule « ولا غالب إلا الله »	22
Signification idéologique du slogan nasride	22
C. Les inscriptions de louange et de glorification	22
Éloge du souverain dans la poésie murale	23
Rhétorique de la soumission et de la fidélité	23
Fonction politique de la glorification	23
Construction symbolique de l'image royale	23
Les inscriptions comme outil de propagande douce	23
D. Les inscriptions historiques et commémoratives	23
Les inscriptions comme archives historiques	24
Documentation des événements et des constructions	24

La Puerta de la Justicia	25
Analyse linguistique des inscriptions historiques	25
Mémoire politique et mémoire architecturale	26
II. Les caractéristiques linguistiques générales des inscriptions	26
1. La structure linguistique	26
Organisation des phrases	27
Prépondérance des structures nominales	27
La répétition structurelle	27
Hiérarchisation du discours	28
2. Le lexique employé	28
Lexique religieux	29
Lexique politique	29
Champs lexicaux de la gloire et du pouvoir	30
Fusion entre discours sacré et discours politique	30
3. Les procédés rhétoriques	31
Répétition	31
Parallélisme	31
Métaphore	32
Antithèse	32
Adresse directe	33
Symbolisme linguistique	33
4. Les techniques de persuasion	34
Persuasion religieuse	34
Persuasion politique	34
Persuasion esthétique	35
Effet émotionnel du discours	35
Rhétorique aristotélicienne : ethos, pathos et logos	36
III. Fonctions esthétiques et politiques des inscriptions	36
1. Fonction esthétique	37
La calligraphie arabe comme art visuel	37
Harmonie entre architecture et écriture	38
L'esthétique du kufique et du thuluth	38
Les arabesques et l'ornementation	38
2. Fonction politique	39
Légitimation du pouvoir nasride	39
Construction de l'identité islamique andalouse	39
Propagande royale et discours du pouvoir	40
Le palais comme espace idéologique	41
Chapitre II : Les inscriptions andalouses – caractéristiques et significations	41
Introduction du chapitre	42
Présentation générale des travaux de José Miguel Puerta Vilchez	42

Importance scientifique de ses recherches	43
I. Présentation du chercheur et de son parcours	43
1. Biographie de José Miguel Puerta Vilchez	43
2. Formation académique	44
3. Domaine de spécialisation	44
4. Son rôle dans les études andalouses	44
5. Ses contributions scientifiques	45
II. Les principales œuvres consacrées à l'Alhambra	45
A. Leer la Alhambra	46
Analyse visuelle des inscriptions	46
Symbolisme architectural	47
Lecture sémiotique de l'espace	47
B. Los códigos de utopía de la Alhambra de Granada	48
L'utopie dans l'architecture andalouse	48
L'Alhambra comme cité idéale	49
C. Historia del pensamiento estético árabe	49
Esthétique arabe classique	50
Sensibilité artistique andalouse	50
D. La aventura del cálamo	51
Histoire de la calligraphie arabe	51
Les styles calligraphiques dans l'Alhambra	52
E. Enciclopedia de la cultura andalusí	52
Importance encyclopédique de l'œuvre	52
Les études andalouses contemporaines	53
III. La vision esthétique de Puerta Vilchez	53
1. Analyse linguistique et sémiotique	53
Les inscriptions comme système de signes	53
Symbolisme et production du sens	54
Fonction communicationnelle des inscriptions	54
2. Étude du contexte historique et idéologique	54
Le contexte nasride	55
Religion et pouvoir dans l'Andalousie médiévale	55
Fonction idéologique des textes	56
3. L'esthétique intégrative	56
Fusion entre texte et architecture	56
Interaction entre calligraphie et ornement	57
Harmonie visuelle et spirituelle	57
IV. Son analyse des inscriptions	57
1. Structure textuelle	58
Organisation du discours mural	58
Sélection lexicale et précision stylistique	58
2. Esthétique calligraphique	58

Styles de calligraphie arabe	59
Fonction artistique de l'écriture	60
3. Symbolisme religieux et politique	61
Discours idéologique implicite	62
Mobilisation collective et identité culturelle	63
La langue comme outil de pouvoir	64
Chapitre III : Les contributions de José Miguel Puerta Vilchez et la question andalouse	65
Introduction du chapitre	66
I. L'Andalousie vue par les orientalistes	67
1. Abdelkader Hammadi et la littérature andalouse	68
2. Le débat espagnol autour de l'héritage arabo-islamique	69
3. Claudio Sánchez Albornoz et le rejet de l'héritage andalou	70
4. Emilio García Gómez et les études orientalistes	71
5. Le courant favorable représenté par Américo Castro	72
6. La polémique historiographique espagnole	73
7. José Luis Gómez Martínez et la critique du débat	74
8. L'influence arabo-islamique sur l'identité espagnole	75
II. La présence arabe dans la mémoire collective espagnole	76
1. Toponymie arabe en Espagne	77
2. Les villages andalous à héritage islamique	78
3. Les traces linguistiques de la civilisation andalouse	79
4. Arabité et imaginaire collectif européen	80
III. Réfutation des thèses orientalistes	81
1. Critique des thèses d'Albornoz	82
2. La civilisation islamique et la Renaissance espagnole	82
3. L'Alhambra comme preuve de raffinement culturel	83
4. Le patrimoine andalou comme héritage universel	83
Conclusion générale	84
Résultats de l'étude	84
Synthèse des analyses linguistiques et discursives	84
Les inscriptions comme instrument idéologique	85
L'importance du patrimoine andalou dans les sciences du langage	85
Perspectives de recherche futures	85
Bibliographie générale	86
Sources arabes	87
Sources françaises	88
Sources espagnoles	89
Sources anglaises	89
Articles scientifiques	89
Thèses et mémoires	89
Ressources numériques et archives électroniques	89

Introduction générale

1. Définition du sujet de recherche :

La langue, telle qu'elle se manifeste dans les expressions murales depuis toujours, est un ensemble de signes, comme l'a défini le père de la linguistique Ferdinand de Saussure.¹ Ces signes sont utilisés par les individus pour exprimer leur identité², qu'elle soit individuelle ou collective, et permettent également à l'autorité ou au groupe ethnique d'exprimer sa domination et de légitimer son pouvoir³, en se fondant sur les arrière-plans idéologiques des destinataires. Depuis l'Antiquité, les autorités ont utilisé les arts de la sculpture, de la peinture murale, de la gravure et de l'ornementation pour exprimer leur sensibilité et leur vision du monde sous différents angles⁴, incarnés dans l'espace architectural et chargés d'une forte dimension idéologique et historique.

L'Andalousie, à travers son histoire profondément enracinée dans le temps, a longtemps été une source de rayonnement civilisationnel pour la culture arabo-islamique⁵ et une capitale emblématique s'étendant sur plusieurs siècles au cœur de l'Europe⁶, laissant derrière elle des monuments éternels qui témoignent encore des époques de gloire, de renaissance et de prospérité. Le chercheur en histoire, qui étudie ce patrimoine avec attention, s'arrête longuement sur l'héritage culturel des musulmans d'Andalousie, qui reste un témoignage vivant de l'influence de l'époque de la dynastie omeyyade et du califat islamique.

Dans le cadre de la recherche scientifique, cette étude est consacrée à l'analyse du discours idéologique dans les inscriptions du palais de l'Alhambra. Par souci de rigueur académique et d'éthique de la citation, nous nous sommes appuyés sur les travaux de l'académicien espagnol et arabiste José Miguel Puerta Beltsch, professeur d'histoire de l'art à l'Université de Grenade⁷, qui observe que la plupart des visiteurs de l'Alhambra ignorent la dimension politique et civilisationnelle de ses inscriptions et les perçoivent uniquement sous un angle esthétique

¹Saussure, F. de. (1916/1995). Cours de linguistique générale (Éd. C. Bally & A. Sechehaye). Paris: Payot.

² Wilhelm von Humboldt, De la diversité de la structure des langues et de son influence sur le développement intellectuel de l'humanité, Paris, Seuil, 1999, pp. 74–78.

³Pierre Bourdieu, Language and Symbolic Power (Cambridge, MA: Harvard University Press, 1991), 50–80.

⁴Claude Lévi-Strauss, La Pensée Sauvage (Paris: Plon, 1962), 45–60

⁵Ibn Khaldun, Al-Muqaddimah (Beirut: Dar al-Ma'rifah, 1967), 215.

⁶Marcel Bel, L'Andalousie et le rayonnement de la civilisation islamique (Paris: Maisonneuve, 2000), 45–50.

⁷José Miguel Puerta Vilchez, Histoire de la pensée esthétique arabe : Al-Andalus et l'esthétique arabe classique (Madrid : Akal, 1997)

Introduction générale

¹. À travers ses publications, José Miguel Puerta Vilchez a cherché à réfuter cette approche en soulignant, à plusieurs reprises, que de nombreux termes employés par le poète et romancier espagnol Miguel de Cervantes (1547–1616) sont inspirés de la langue arabe, et que la gastronomie espagnole regorge de patrimoines d’origine andalouse²

Il a également rappelé que le grand poète et dramaturge Federico García Lorca (1898–1936) a collaboré directement avec des professeurs et chercheurs arabistes et a écrit sur les liens entre Grenade, l’Espagne et la culture arabe. Lorca avait même prévu de créer un « espace culturel » avec une bibliothèque pour honorer Ibn Tufayl et d’autres savants musulmans, ainsi que d’organiser des conférences et colloques avec des penseurs et écrivains arabes³.

2. Cadre général de la recherche :

Dans notre démarche, nous cherchons à compléter ce que la chercheuse et académicienne espagnole Ada Romero Sánchez considère comme une recherche essentielle, à savoir que le patrimoine arabo-islamique en Andalousie, notamment dans l’Alhambra et le quartier du Albaicín, constitue une source riche pour la recherche scientifique et permet de défendre l’attribution de ce patrimoine aux musulmans de l’époque, tout en réfutant les mensonges qui circulent sur l’histoire de leur présence⁴.

À travers cette étude, nous visons à mettre en évidence le rôle des inscriptions murales dans le renforcement du discours politique, la légitimation du pouvoir, le contrôle de l’autorité et la consolidation de l’idée que le règne nasride n’était pas seulement une fonction humaine mais un mandat divin. Cette recherche combine littérature, civilisation, histoire et sciences du langage et s’efforce de montrer l’impact de la langue écrite sur les destinataires à travers les âges et la légitimation de la cause des musulmans d’Andalousie, qui ont laissé derrière eux une civilisation florissante.

¹José Miguel Puerta Vilchez, *Leer la Alhambra : guía visual del monumento a través de sus inscripciones* (Granada : Patronato de la Alhambra y Generalife ; Edilux, 2012), 50–80

²«Historien du rêve andalou : entretien avec l’arabisant et universitaire espagnol Puerta Vilchez», Al-Jazeera Net, publié le 1 décembre 2022, consulté le [date de consultation], <https://www.aljazeera.net/culture/2022/12/1/مؤرخ-العلم-الأندلسي-حوار-مع-المستعرب>

³Al-Jazeera Net, «Historien du rêve andalou

⁴Esraa, « Espagnole révèle les coulisses de la conversion de son père à l’islam grâce à Abdelbasset Abdessamad », HNA Masr, 6 décembre 2023, archivé depuis l’original le 12 avril 2024, consulté le 17 janvier 2026, <https://web.archive.org/web/20240412175545/https://hnamasr.com/34714/>.

Introduction générale

L'analyse des textes inscrits sur les murs de ce monument architectural unique repose sur des techniques d'analyse du discours permettant de révéler les différences sémantiques, idéologiques et structurelles de ces ornements. Cette analyse se fait à travers les approches linguistique, sémantique, stylistique et structurelle, en se concentrant sur la structure interne des textes, qu'elle soit sémiotique ou structurelle, ainsi que sur la linguistique sociale et politique, en s'appuyant principalement sur les travaux de Saussure et Foucault

3. problématique :

Cette étude part de la problématique suivante :

Comment les inscriptions murales ont-elles contribué au renforcement des idéologies politiques et religieuses ainsi qu'à l'affirmation de l'identité visuelle de l'État nasride dans l'Alhambra ? Et comment les linguistiques et la linguistique du discours permettent-elles de comprendre le sens profond de ces fresques et de décortiquer leurs dimensions idéologiques ?

Hypothèses

Les inscriptions de l'Alhambra constitueraient un discours idéologique visant à valoriser et à légitimer le pouvoir nasride à travers des formulations linguistiques et symboliques précises.

Le discours épigraphique présent dans les palais de l'Alhambra reposerait sur des mécanismes pragmatiques permettant d'influencer le destinataire et de transmettre des valeurs religieuses, politiques et esthétiques.

L'analyse linguistique et pragmatique des inscriptions pourrait révéler l'existence d'implicites idéologiques dépassant la simple fonction décorative des textes muraux.

Les procédés rhétoriques et stylistiques employés dans les inscriptions participeraient à la construction d'une identité civilisationnelle andalouse fondée sur le sacré, le pouvoir et la beauté.

Les travaux de José Miguel Puerta Vilchez permettraient d'apporter une lecture approfondie des dimensions discursives et symboliques des inscriptions nasrides.

4. Importance de la recherche :

Introduction générale

À travers cette étude, nous avons cherché à mettre en lumière la relation entre la langue, la linguistique du discours, l'art, l'architecture et les messages politiques implicites. D'une part, il s'agit d'examiner la manière dont ces inscriptions se transforment en de véritables musées à ciel ouvert, reflétant le génie du musulman andalou de cette époque. D'autre part, à travers notre spécialisation en sciences du langage et en analyse du discours, nous avons entrepris d'analyser et de comprendre ces inscriptions en nous appuyant sur les travaux des linguistes et sur les théories de l'analyse du discours, notamment selon les approches de Charaudeau et de Maingueneau. Cette démarche vise à intégrer les sciences du langage aux domaines de l'architecture et de la sculpture, ce qui justifie notre volonté de ne pas marginaliser le rôle de la langue dans les différents champs du savoir.

Cette étude repose essentiellement sur les travaux de José Miguel Puerta Vilchez, qui s'est consacré à l'analyse de la symbolique des inscriptions arabes dans l'architecture andalouse en général, et dans le palais de l'Alhambra en particulier. Les recherches de Puerta Vilchez revêtent une importance scientifique majeure, notamment en raison du fait qu'il a consacré des chapitres entiers à l'étude du rôle de la langue dans l'art andalou. Par conséquent, ces inscriptions constituent une archive ouverte témoignant du rôle fondamental de la langue dans le discours idéologique et politique.

5. objectifs de cette étude :

Les objectifs de cette étude sont multiples, car nous avons abordé le sujet de recherche sous plusieurs angles. À travers cette recherche académique, nous avons cherché à comparer les résultats obtenus avec ceux auxquels sont parvenus José Miguel Puerta Vilchez et d'autres à cet égard.

Ce qui a particulièrement attiré notre attention au cours de cette recherche, ce sont les efforts de l'académicienne espagnole Ada Romero Sánchez pour défendre le patrimoine andalou à travers l'étude des inscriptions murales et des manuscrits de Aljamiado. Cette étude peut être considérée comme une extension du travail de Sánchez dans ce domaine.

Fondamentalement, cette étude est consacrée à comprendre le rôle du langage dans le discours idéologique, à renforcer l'hégémonie et à légitimer le pouvoir. Son objectif principal est d'utiliser les outils de la linguistique du discours pour analyser les messages politiques et extraire les principales stratégies employées pour convaincre le public de la légitimité de l'autorité, notamment par le lien avec la religion et la sanction divine.

Introduction générale

6. Méthodologie de recherche :

Étant donné que cette recherche présente des dimensions multiples, nous avons adopté deux méthodologies scientifiques, chacune servant un angle spécifique du sujet.

La méthodologie utilisée pour l'analyse du discours est la méthode linguistique, interactionnelle et discursive. Nous avons mobilisé plusieurs théories linguistiques pour analyser les discours gravés sur les murs du palais de l'Alhambra. Pour couvrir toutes les dimensions académiques requises, nous nous sommes appuyés sur les travaux de Ferdinand de Saussure, fondateur de la linguistique structurale moderne, ainsi que sur Chomsky et Brown dans le domaine de la linguistique et du langage général. Nous avons également utilisé théoriquement les notions de discours et d'influence idéologique développées par Michel Foucault

Introduction

Ce chapitre de notre étude vise à comprendre les manifestations du discours linguistique dans les inscriptions de l'Alhambra et leurs dimensions idéologiques. Il les considère comme l'un des aspects les plus marquants de l'interaction entre la langue dans sa dimension rhétorique et littéraire et ses techniques de persuasion et l'architecture, dans ses dimensions purement esthétiques. Il est impossible d'étudier ces inscriptions en dehors de leur contexte culturel, social et architectural. La perception visuelle repose sur un réseau sophistiqué d'éléments artistiques et symboliques, à commencer par l'architecture et ses caractéristiques telles que les arcs en stuc, le polychromatisme et les arabesques. Ce chapitre examine les différentes dimensions de ces inscriptions, ainsi que leurs significations politiques et religieuses, en vue d'utiliser ces données dans les chapitres pratiques ultérieurs de cette étude.

1. Typologie des inscriptions de l'Alhambra

À travers cette étude, et après avoir collecté les données, nous avons estimé nécessaire de classer ces inscriptions en quatre catégories selon leur fonction : inscriptions poétiques; inscriptions de louange et d'éloge visant à se rapprocher du souverain et des membres de la cour ; inscriptions à fonction religieuse, comprenant les versets coraniques et les hadiths ; et enfin, inscriptions de mémoire et de documentation des événements historiques importants. Nos efforts pour analyser les inscriptions de l'Alhambra suggèrent que ce texte n'a fait l'objet d'aucune analyse du discours. Cette approche indique que nous tentons d'intégrer le sujet de cette étude dans un cadre théorique limité, nécessaire à l'analyse et à la compréhension des inscriptions. En tant que chercheurs, nous avons mobilisé plusieurs théories acquises lors de notre formation en linguistique afin d'approfondir notre compréhension du contenu de cette étude.

A- Les inscriptions poétiques

Selon le livre de Georges Marçais, *L'architecture islamique en Occident*, qui traite de l'architecture arabe islamique en Afrique du Nord et dans le sud de la Méditerranée, représentée par le Maroc, la Tunisie, l'Algérie ainsi que certaines parties de la Libye et de

Chapitre II : Les inscriptions andalouses – caractéristiques et significations

l'Égypte, et des inscriptions islamiques en Europe et en Espagne, servant le pouvoir politique et renforçant la position des gouverneurs. Il écrit dans son chapitre consacré au palais de l'Alhambra (p. 300-350)

Les inscriptions sur les murs de l'Alhambra comprennent une série de textes calligraphiés incluant des phrases religieuses et des poèmes composés par les littérateurs de la cour nasride, où les poèmes sont tissés dans les murs du palais comme s'ils étaient des pages de manuscrits, et sont utilisés pour décorer l'espace et renforcer les messages symboliques et politiques dans l'architecture. Andalousie en particulier, dans l'édition de 1955, il mentionne que ces inscriptions poétiques sont des manuscrits produits par le talent des poètes de laA- Les inscriptions poétiques :

Selon le livre de Georges Marçais, L'architecture islamique en Occident, qui traite de l'architecture arabe islamique en Afrique du Nord et dans le sud de la Méditerranée, représentée par le Maroc, la Tunisie, l'Algérie ainsi que certaines parties de la Libye et de l'Égypte, et des inscriptions islamiques en Europe et en Andalousie en particulier, dans l'édition de 1955, il mentionne que ces inscriptions poétiques sont des manuscrits produits par le talent des poètes de la cour, servant le pouvoir politique et renforçant la position des gouverneurs. Il écrit dans son chapitre consacré au palais de l'Alhambra (p. 300-350) :

L'orientaliste a montré dans son ouvrage, à travers ce que nous avons compris en tant que chercheurs, que les textes du palais de l'Alhambra étaient, dans l'ensemble, des citations coraniques et des expressions élogieuses glorifiant le pouvoir régnant.

Lors de notre collecte d'informations, il est apparu que certains poètes produisaient des œuvres plus abondantes que d'autres, à l'instar d'Al-Jiyab et d'Ibn Zamrak. Emilio García Gómez a consacré un livre entier aux poèmes d'Ibn Zamrak ; cependant, nous avons trouvé un poème complet dans la même source, que Gómez a présenté en espagnol afin de faciliter sa compréhension pour ceux qui ne parlent pas la langue. Voici son ouverture en espagnol. À noter qu'il l'a présenté en castillan, une variante officielle de l'espagnol. Pour information, le poème est gravé dans la Salle des Deux Sœurs (Sala de las Dos Hermanas). Moitif / Ouverture du poème (en espagnol / castellano):

Jardín yo soy que la belleza adorna:

Sabrás mi ser si mi hermosura miras.

Por Mohamed, mi rey, a par me pongo

de lo más noble que será o ha sido.¹

Nous avons tenté d'inclure le texte arabe original de ce poème, mais nous n'avons pas trouvé d'éditions fiables des écrits d'Emilio García Gómez à ce sujet. Nous avons donc traduit le poème de l'espagnol en français, en préservant autant que possible le sens et l'essence du texte

Le poète parle de la beauté du jardin et invite à la contemplation de celui-ci, avant de détourner rapidement notre attention vers Muhammad, qui fait très probablement référence à Muhammad ibn Abu Nasr Ier, surnommé Abu Yusuf Muhammad V. En effet, les inscriptions s'inscrivent généralement dans un contexte historique précis, et Ibn Zamrak a été contemporain de ce sultan. Il est donc très probable qu'il fasse allusion à lui dans ce poème et l'invite à la glorification.²³

Dans un autre contexte, nous avons mené une recherche minutieuse sur les poèmes d'Ibn al-Jayyāb, sans toutefois trouver une référence exhaustive réunissant ces compositions telles qu'elles furent gravées dans la pierre, malgré leur importance considérable et leur grande valeur littéraire. Néanmoins, nous avons pu identifier des versions approximatives de ces poèmes gravés. Cette situation s'explique notamment par la difficulté de lecture des textes rédigés en divers styles calligraphiques, tels que le thuluth, le ruq'a et le coufique, ainsi que par l'altération de certaines inscriptions au fil du temps. Dès lors, nous nous sommes efforcés d'obtenir un texte poétique fiable en langue arabe, en nous appuyant sur des sources scientifiques issues d'études académiques antérieures dans ce domaine.

قد شَرَّفَ الحمراء بَرَجٌ مُشْرِفٌ
في الجَوِّ دَبْرَهُ الإمامُ الأَشْرَفُ
قلهرَةٌ في ضَمَنِها قَصْرٌ قَقْلُ
هي مَعْقِلٌ أو لليشائر مَأْلَفُ
حِيطَانُها فيها رُقُومٌ أَعْجَزَتْ
أمدَ البليغِ فحُسْنُها لا يُوصَفُ⁴

¹García Gómez, Ibn Zamrak, el poeta de la Alhambra, pp. 134-136.

²Wikipédia. (2026). Muhammad V de Grenade. Consulté le 19 janvier 2026, sur https://en.wikipedia.org/wiki/Muhammad_V_of_Granada

³de la Granja, F. (n.d.). Biography of Ibn Zamrak. In The Encyclopaedia of Islam (2nd ed., Vol. III, pp. 972–973).

⁴Iyas Al-Rashid, "Al-Madħa fī Shi'r Ibn al-Jayyāb al-Gharnāṭī," Marifetname 9, no. 2 (2022): 353–376.

Chapitre II : Les inscriptions andalouses – caractéristiques et significations

L’auteur de cet article, chercheur en littérature contemporaine et en poésie andalouse, a mobilisé ce texte dans le cadre d’une démonstration portant sur le rôle des poèmes andalous au sein de l’espace architectural. Il a ainsi pertinemment mis en évidence la fonction des poètes dans l’ancrage d’une forme de propagande au sens qui prévalait à l’époque à travers le chant, les muwashshahāt et les poèmes raffinés.

Le passage inclus de ce poème loue le sultan et renforce le lien entre l’art et le pouvoir, un procédé courant dans la poésie palatine, où le souverain est représenté comme le mécène officiel des arts à cette époque. Très probablement, le souverain visé ici est Muhammad V, puisque les poèmes d’Ibn Zamrak et d’Ibn al-Jayyāb ne manquent guère de le louer. Nous avons cherché à étayer cela à l’aide de plusieurs indices historiques, parmi lesquels : son titre d’« al-Imām al-Ashraf », mentionné dans le poème, le contexte historique qui confirme sans équivoque qu’Ibn al-Jayyāb a vécu à l’époque de ce sultan, ainsi que les références scientifiques antérieures démontrant que la plupart des poèmes avaient pour objet de louer Muhammad V.¹

Dans l’ensemble, on peut affirmer que les murs du palais de l’Alhambra ont documenté et daté ces poèmes, reflétant les convictions des poètes de cette époque. La plupart d’entre eux ont cherché à établir une propagande en faveur du sultan invincible et à mettre en avant son rôle dans le soutien aux arts. Cependant, plusieurs sources ont démontré que les poètes avaient également plusieurs motivations personnelles pour composer ces poèmes, parmi lesquelles : obtenir protection sociale et sécurité matérielle en flattant le souverain, conférer légitimité et autorité, renforcer leur statut social, accéder à des postes élevés, sans oublier leur volonté de laisser une trace durable de leur créativité et de leur talent à travers ces œuvres poétiques.²³⁴ D’après notre analyse de ces données, il est fort probable que ces poèmes aient constitué un outil idéologique au service de la cour royale nasride de l’époque. Le rôle du poète était peut-être alors comparable à celui du porte-parole officiel d’aujourd’hui. Ces poèmes, inscrits sur les murs de l’Alhambra, témoignent de l’influence considérable qu’ont

¹ Iyas Al-Rashid, “Al-Madḥa fī Shī’r Ibn al-Jayyāb al-Gharnāṭī,” *Marifetname* 9, no. 2 (2022): 353–376; Emilio García Gómez, *Ibn Zamrak y la poesía de la Alhambra* (Madrid: CSIC, 1955), chap. 3, pp. 300–350; George Marçais, *L’architecture islamique en Occident* (Paris: Adrien-Maisonneuve, 1955), pp. 300–350. Ces sources analysent le rôle des poèmes palatins dans le renforcement de l’autorité politique et la relation entre art et pouvoir, notamment dans le contexte des inscriptions de la Alhambra et du mécénat des souverains nasrides.

²o García Gómez, *Ibn Zamrak y la poesía de la Alhambra* (Madrid: CSIC, 1955), chap. 3, pp. 300–350.

³Faiza Zitouni et Lalla Zahra El Housaoui, «La poésie des inscriptions à la fin de l’époque andalouse : étude descriptive et analytique», Université Kasdi Merbah, Ouargla, 2020. https://dspace.univ-ouargla.dz/jspui/handle/123456789/34820?utm_source=chatgpt.com

⁴Abdel Latif Hani, «Les esthétiques de la répétition dans la poésie d’Ibn Zamrak “Poète de l’Alhambra”», *Revue Houlayat de l’Université de Guelma*, 2011. https://asjp.cerist.dz/en/article/27917?utm_source=chatgpt.com

exercée ces inscriptions durant cette période, et les résultats de cette étude, que nous présenterons à la fin de ce texte, le confirmeront vraisemblablement.

B – Inscriptions à caractère religieux

Malgré les efforts soutenus pour rassembler et documenter les inscriptions de l'Alhambra, la source la plus récente et la plus importante à consulter à cet égard reste Le corpus épigraphique, qui fournit des références très précises pour chaque inscription, y compris son emplacement, le type de calligraphie et le texte arabe original. Il constitue la source la plus fiable que nous ayons trouvée pour le classement de ces inscriptions. En raison de l'ancienneté de la dernière édition de ce corpus, il nous a été impossible de le consulter directement. Cependant, nous nous sommes appuyés sur d'autres études ayant utilisé cette source comme référence principale, et nos recherches ont permis d'obtenir une version classifiée du Corpus Epigráfico pour le palais de Comares.¹

Des textes religieux célèbres et des versets coraniques ont été utilisés pour conférer une dimension spirituelle à l'espace, à l'instar de la sourate Al-'Arsh (l'Ayat al-Kursi) dans le Palacio de Comares et la Salle des Ambassadeurs (Sala de las Embajadores). Le verset a été inscrit en entier sur les coupoles du grand hall ainsi que sur les façades, afin de créer une atmosphère spirituelle et de légitimer le pouvoir. Les emplacements de ces inscriptions ont été choisis avec soin, au centre du palais et sur les façades principales, car il s'agit du verset coranique le plus important pour les musulmans. Sourate Al-Baqara, verset 255 (Ayat al-Kursi)

اللَّهُ لَا إِلَهَ إِلَّا هُوَ الْحَيُّ الْقَيُّومُ لَا تَأْخُذُهُ سِنَّةٌ وَلَا نَوْمٌ لَهُ مَا فِي السَّمَاوَاتِ وَمَا فِي الْأَرْضِ مَنْ ذَا الَّذِي يَشْفَعُ عِنْدَهُ إِلَّا بِإِذْنِهِ يَعْلَمُ مَا بَيْنَ أَيْدِيهِمْ وَمَا خَلْفَهُمْ وَلَا يُحِيطُونَ بِشَيْءٍ مِنْ عِلْمِهِ إِلَّا بِمَا شَاءَ وَسِعَ كُرْسِيُّهُ السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضَ وَلَا يَئُودُهُ حِفْظُهُمَا وَهُوَ الْعَلِيُّ الْعَظِيمُ²

Nous avons obtenu une traduction française approuvée de ce verset. À titre d'information, cette traduction n'est pas le texte arabe original, mais une transmission du sens de ce verset.

« Allah ! Point de divinité à part Lui, le Vivant, l'Éternel Veilleur sur toute chose ; aucun assoupissement ne Le saisit ni aucun sommeil ; à Lui appartient ce qui est dans les

¹ Patronato de la Alhambra y Generalife & Escuela de Estudios Árabes (CSIC), Corpus Epigráfico de la Alhambra: Palacio de Comares, Granada: Patronato de la Alhambra y Generalife, 2007, DVD-ROM.

² Sourate Al-Baqara, verset 255 (Ayat al-Kursi)

Chapitre II : Les inscriptions andalouses – caractéristiques et significations

cieux et sur la terre. Qui peut intercéder auprès de Lui sans Sa permission ? Il sait ce qui est devant eux et ce qui est derrière eux ; et ils n’embrassent rien de Sa science, sauf ce qu’Il veut. Son Trône (Kursî) embrasse les cieux et la terre, dont la garde et le maintien ne Lui causent aucune peine. Il est le Très-Haut, le Très-Grand. »¹

Ce texte coranique présente une structure linguistique pleinement achevée. On y observe une forte densité nominale, à travers la récurrence de noms et d’attributs divins tels que Allah, al-Ḥayy, al-Qayyūm, al-‘Arsh, ainsi qu’une quasi-absence de verbes temporels événementiels, lesquels confèrent habituellement à l’action un caractère momentané et ponctuel lors de son accomplissement. Cette configuration linguistique confère au texte une dimension de permanence et d’éternité, produisant ainsi une impression de continuité et de souveraineté absolue, parfaitement en adéquation avec le cadre spatio-temporel de son inscription au sein du palais de l’Alhambra à l’époque nasride. À travers cette recherche, nous nous sommes efforcés de comprendre la relation entre l’exploitation des textes religieux au service du pouvoir. Nous avons mobilisé les résultats de cette étude dans cette perspective, et nous avons observé avec attention que l’autorité a utilisé ces citations religieuses afin de susciter l’émotion du destinataire, les musulmans d’Al-Andalus considérant l’obéissance à l’autorité religieuse comme une nécessité incontournable. C’est ce que nous avons déduit à travers l’analyse du discours coranique présent dans les inscriptions du palais de l’Alhambra.

Sur le plan pragmatique, l’Ayat al-Kursî n’est plus appréhendée comme un simple texte dévotionnel récité à partir des muṣḥaf-s à des fins strictement doctrinales. En effet, lorsqu’elle est inscrite dans un espace architectural tel que le palais de l’Alhambra, elle accomplit un acte langagier dont le sens implicite est que ce lieu est placé sous une protection divine. C’est précisément ce que nous cherchons à démontrer : la manière dont les musulmans interagissent avec ce verset lorsqu’il est gravé sur un mur diffère de leur rapport à ce même verset lorsqu’il figure dans les muṣḥaf-s ou lorsqu’il est récité dans la mosquée dans un cadre cultuel. Le contexte d’énonciation étant différent, l’objectif de son utilisation l’est également. Ces versets n’ont pas été gravés dans une finalité strictement religieuse ou dévotionnelle, mais ont été mobilisés afin de transmettre un message idéologique explicite. C’est à cette conclusion que nous sommes parvenus à travers l’analyse pragmatique du discours coranique présent dans les inscriptions du palais de l’Alhambra.

¹Quran.com, Traduction française de l’Ayat al-Kursi (Sourate Al-Baqara, 2:255), traduction de Muhammad Hamidullah, consulté le 19 janvier 2026, <https://surahquran.info/language-French-Surah-2-ayat-255.html>.

Du point de vue de l'analyse du discours, cette ayah met en avant des notions telles que la domination, le savoir absolu et la légitimité divine, notamment lorsqu'elle est gravée dans des espaces centraux comme la Salle des Ambassadeurs et le palais de Comares. Ce processus transforme alors le discours coranique en un texte chargé d'une forte dimension idéologique à portée politique et symbolique, révélant ainsi les liens étroits entre religion, pouvoir, art et esthétique. Il nous est apparu, à travers l'analyse du discours de ce verset, qu'il a été mobilisé à des fins idéologiques, se manifestant par une influence émotionnelle indirecte exercée sur le destinataire.

D'un point de vue sémiotique, le texte coranique, son emplacement au sein du palais et le type d'écriture employé constituent une signe complexe. À cet égard, Patrick Charaudeau¹ considère le texte comme relevant d'un contrat de communication, dans lequel le locuteur apparent est le texte coranique lui-même, tandis que le producteur effectif du discours est l'autorité nasride, et le destinataire le visiteur ou l'ambassadeur. Nous avons mobilisé cette approche théorique parce que notre recherche nous a conduit à constater que les messages gravés sur les murs du palais de l'Alhambra ne pouvaient accomplir leur fonction communicationnelle qu'à l'intérieur d'un dispositif discursif complet composé d'un émetteur, d'un destinataire, d'un contexte et d'un canal de transmission. C'est précisément ce que nous avons cherché à démontrer dans cette étude dès le départ, dans la mesure où ces inscriptions ont effectivement rempli une fonction communicative au sein de ces différentes composantes, ce que les résultats de notre recherche ont permis de mettre en évidence. Et c'est à cette conclusion que nous sommes parvenus à plusieurs reprises au cours de notre analyse sémiotique du corpus étudié. Et c'est à cette conclusion que nous sommes parvenus à plusieurs reprises au cours de notre analyse sémiotique du corpus étudié.

De son côté, Dominique Maingueneau² analyse cette inscription à travers le concept de scène d'énonciation, en tant que scène englobante relevant du discours religieux et, sur le plan générique, comme une inscription architecturale officielle. Roland Barthes,³ quant à lui, affirme que « le discours idéologique vide l'histoire de sa réalité ». Dans ce contexte, l'ayah coranique accomplit pleinement sa fonction en tant que mythe politique, rendant le pouvoir apparemment éternel, légitime et incontestable. Après avoir analysé ces inscriptions selon la perspective de ce grand linguiste, nous avons constaté qu'elles remplissaient effectivement

¹Charaudeau, Patrick. *Langage et discours : éléments de sémiolinguistique*. Paris: Hachette, 1983.

²Maingueneau, Dominique. *Les termes clés de l'analyse du discours*. Paris: Seuil, 1996.

³Barthes, Roland. *Mythologies*. Paris: Seuil, 1957

Chapitre II : Les inscriptions andalouses – caractéristiques et significations

leur fonction à l'intérieur d'un contexte architectural et d'une dimension institutionnelle clairement définis. Nous avons même tenté de les détacher de leur contexte architectural et historique, et nous avons observé qu'elles ne remplissaient alors plus aucune fonction communicationnelle et ne produisaient aucun effet idéologique. Ainsi, selon les conclusions que nous avons tirées des théories des deux linguistes mentionnés précédemment, ces inscriptions accomplissent véritablement leur fonction à l'intérieur d'un contrat de communication et dans le cadre d'un contexte architectural spécifique.

Enfin, nous avons observé, dans de nombreux contextes similaires, un processus de dévitalisation du contenu strictement dévotionnel des textes religieux, lesquels sont mobilisés comme des instruments majeurs de la rhétorique politique. Ces textes remplissent en effet les conditions de l'acte persuasif telles que définies par Aristote — éthos, pathos et logos —,¹ l'ayah sollicitant ici à la fois l'éthique, l'émotion et la raison afin de renforcer son efficacité discursive^{2,3}. À travers l'approfondissement de l'analyse de cette étude, nous avons mobilisé le triangle de persuasion d'Aristote et nous avons constaté que l'ensemble de ses composantes s'accordait parfaitement avec le corpus de cette recherche, dans la mesure où les inscriptions ont joué un rôle manifeste fondé sur les principes de l'éthique, de l'émotion et de la raison pure.

Nous avons également relevé une formule religieuse inspirée de l'expression coranique, à savoir « *ولا غالب إلا الله* » (Il n'y a de vainqueur que Dieu), laquelle signifie qu'il n'existe ni vainqueur ni détenteur d'une domination absolue en dehors de Dieu. Cette formule s'inspire directement du verset coranique suivant :

(« *وَاللَّهُ غَالِبٌ عَلَىٰ أَمْرِهِ* ») (« Et Dieu est prédominant sur toute chose ») (Coran, sourate Yūsuf, verset 21).

Il n'est nullement exagéré d'affirmer que cette expression a été reproduite des centaines de milliers de fois sur les patios, les jardins et les murs du palais de l'Alhambra, dans la mesure où elle constituait le slogan officiel de l'État nasride. Sur le plan rhétorique, cette formule opère un procédé de restriction et de focalisation absolue de la domination divine, tandis que, sur le plan sémiotique, elle fonctionne comme un symbole d'autorité. Elle a ainsi joué un rôle politique majeur en contribuant à la légitimation du p

Nous avons

¹Aristote. Rhétorique. Trad. française. Paris: Flammarion, 1991.

²Puerta Vilchez, José Miguel. La Alhambra y el Generalife. Granada: Patronato de la Alhambra, 2010.

³Grabar, Oleg. La formation de l'art islamique. Paris: Flammarion, 1987.

Chapitre II : Les inscriptions andalouses – caractéristiques et significations

également constaté, à travers la collecte du corpus de cette étude, l'emploi intensif de cette formule, ce qui nous a conduits à supposer son importance et à lui consacrer une analyse particulière. Il convient de souligner que les souverains de l'État nasride l'avaient adoptée comme devise, ce qui nous a amenés à affirmer que cette expression porte une signification sémiotique implicite que nous avons analysée d'un point de vue sémiotique et pragmatique dans cette étude. ¹



<https://2u.pw/o2CZP>

Cet exemple nous permet de supposer que l'existence de telles inscriptions à thématique religieuse a renforcé l'instrumentalisation des textes religieux — versets, hadiths et même slogans — à des fins politiques et au service de la classe dirigeante. Il s'agit

¹Puerta Vílchez, La Alhambra y el Generalife, p. 112–118

Chapitre II : Les inscriptions andalouses – caractéristiques et significations

vraisemblablement de slogans biaisés, illustrant parfaitement comment la religion a été utilisée à des fins de propagande politique.

Nous pensons, en tant que chercheurs, à travers l'analyse de cette devise, qu'elle ne jouait pas uniquement un rôle décoratif, mais qu'elle remplissait également une fonction persuasive et idéologique. Nous estimons aussi, à la lumière de notre analyse, que cette formule reflète la relation entre le pouvoir andalou et le peuple. Il est également possible de considérer que cette devise a conféré une identité visuelle au Alhambra ainsi qu'à la présence des Dynastie nasride durant cette période et au sein de cet édifice architectural.

Nous pouvons également affirmer que cette expression agissait sur le plan émotionnel et spirituel afin de consolider le prestige de l'autorité gouvernante, ce qui nous a amenés, après plusieurs lectures du corpus, à constater que la répétition de cette inscription visait à renforcer le lien existant entre le pouvoir et la volonté divine. Il est aussi envisageable de penser que l'emploi de telles inscriptions avait pour objectif de créer une conscience collective.

Ainsi, nous pouvons conclure que ce discours, du point de vue sémiotique et pragmatique, accomplit une fonction où s'entrelacent les dimensions esthétiques, persuasives et idéologiques.

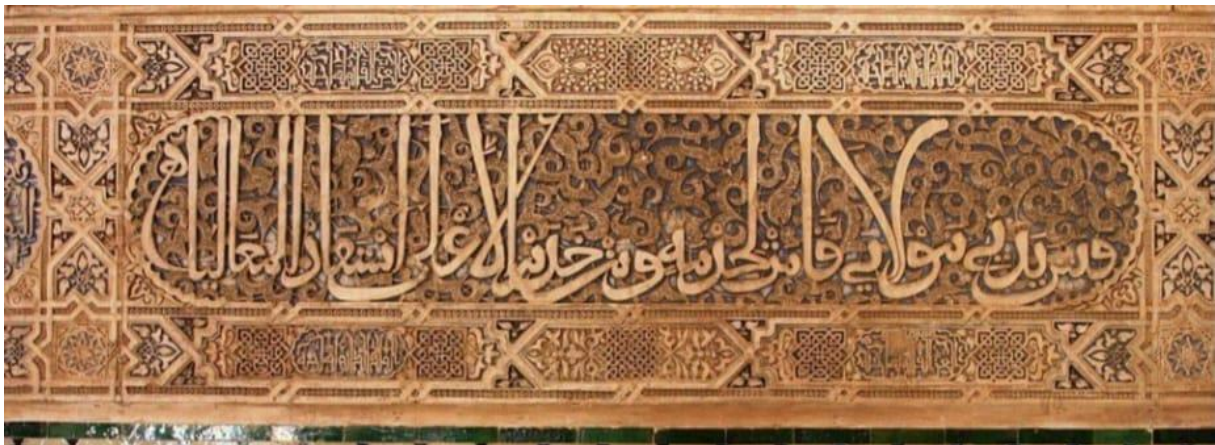
Nous déduisons de tout ce qui précède que ces inscriptions ont rempli à la fois une fonction esthétique et idéologique, et que leur répétition variait en fonction de leur importance dans le discours et le corpus présenté.

C. Les inscriptions porteuses de significations de louange et de glorification :

Les murs du palais de l'Alhambra sont abondamment pourvus d'inscriptions qui véhiculent des significations de louange et d'éloge à l'égard du détenteur du pouvoir. Nous avons trouvé de nombreuses références qui ont abordé ces inscriptions dans ce contexte, comme l'a également indiqué Olga Bush dans son étude intitulée : "Addressing the Beholder: The Work of Poetic Inscriptions"

Autrement dit, un grand nombre des inscriptions du palais de l'Alhambra sont chargées d'une forte portée politique sous la forme de la louange.

Étant donné que l'ensemble des textes complets gravés dans le palais de l'Alhambra sont protégés par des droits de reproduction et de diffusion, nous avons choisi d'analyser certaines inscriptions auxquelles nous avons pu accéder à travers des bibliothèques et des bases universitaires en Espagne, plus précisément celles conservées au sein même du palais de l'Alhambra. En effet, nous n'avons pas pu accéder à des textes complets par le biais des sources disponibles sans restrictions liées aux droits d'édition et de diffusion.



<https://2u.pw/o2CZ>¹

فبين يدي مولاي قامت لخدمة

ومن خدم الأعلى استفاد المعالي²

Ce vers appartient au poète et écrivain de la cour Ibn Zamrak et constitue un exemple parmi des milliers d'exemples gravés sur les murs de l'Alhambra pour glorifier et louer le sultan. Ce vers

¹) <https://2u.pw/o2CZP> (

² Ibn Zamrak, Diwan Ibn Zamrak, vers : « Fabiyna yaday maulayi qāmat li-khidmah wa man khadama al-a'lā istafāda al-ma'āliya ».

Chapitre II : Les inscriptions andalouses – caractéristiques et significations

montre, à travers l'expression arabe courante « fabiyna yaday maulayi » (فبين يدي مولاي), la soumission et l'humilité ; « qāmat li-khidmah » (قامت لخدمة) reflète la disposition et la préparation ; « wa man khadama al-a'lā » (ومن خدم الأعلى) est une forme de magnification et d'éloge qui indique la haute position du loué ; et « istafāda al-ma'āliya » (استفاد المعاليا) signifie l'honneur et la position élevée.

Cette inscription, ainsi que d'autres, fera l'objet d'une analyse approfondie dans la partie pratique de cette étude.

De ce point de vue, on peut supposer que les inscriptions de l'Alhambra constituaient un véritable outil de propagande pour le pouvoir en place. Elles étaient utilisées pour servir et glorifier le souverain. Cette étude nous amène à penser qu'elles ont contribué à consolider l'image idéalisée du souverain dans l'esprit des sujets. Cela est indéniablement vrai, et il est probable qu'il ne s'agissait pas de simples inscriptions décoratives ; ceux qui les ont gravées avaient délibérément l'intention de servir les desseins supérieurs du pouvoir en place.

d. Inscriptions à caractère historique et commémoratif :

Ce type d'inscriptions avait pour objectif principal de consigner les événements historiques et de perpétuer les dates de fondation des salles et des dīwān-s. Les inscriptions historiques étaient ainsi considérées comme de véritables registres archivés à l'intérieur du palais.



Détail d'une inscription épigraphique à caractère historique gravée au-dessus de la Puerta de la Justicia, palais de l'Alhambra (XIV^e siècle).

Source : image consultée à des fins académiques.¹

Texte originale en arabe

أمر ببناء هذا الباب المسمى بباب الشريعة أسعد الله به شريعة الإسلام كما جعله فخرا باقيا على الأيام مولانا أمير المسلمين "السلطان المجاهد العادل أبو الحجاج يوسف ابن مولانا السلطان المجاهد المقدس أبي الوليد ابن نصر كافأ الله في الإسلام صنائعه الزكية وتقبل أعماله الجهادية تيسر ذلك في شهر المولد المعظم من عام تسعة وأربعين وسبع مئة جعله الله عدة وإقية وكتبه في الأعمال الصالحة الباقية"

Traduction: Il fut ordonné de construire cette porte, appelée Bāb al-Sharī'a. Que Dieu la bénisse au service de la loi de l'Islam et qu'Il en fasse une gloire durable à travers les âges.

¹ Détail d'une inscription épigraphique à caractère historique gravée au-dessus de la Puerta de la Justicia, palais de l'Alhambra (XIV^e siècle).

Source : image consultée à des fins académiques.

Chapitre II : Les inscriptions andalouses – caractéristiques et significations

Notre seigneur, le Prince des musulmans, le sultan combattant et juste, Abū al-Ḥajjāj Yūsuf, fils de notre seigneur le sultan combattant et sanctifié Abū al-Walīd ibn Naṣr, que Dieu récompense en Islam ses actions nobles et accepte ses œuvres de jihād.

Cela fut accompli au cours du mois béni du Mawlid, de l'année sept cent quarante-neuf de l'Hégire (749 H).

Que Dieu en fasse une protection durable et l'inscrive parmi les œuvres pieuses impérissables.

Comme nous avons relevé un ensemble d'images de style occidental, réalisées par les Castellans, nous procéderons à leur analyse et mettrons en lumière leur importance dans la partie pratique de cette étude, sur le fond de la Salle des Rois.

Cela reflète la richesse du corpus de cette recherche académique et sa diversité.

Il est fort probable que le rôle historique de ces inscriptions ne puisse être négligé, car nous, chercheurs, avons conclu que les sculpteurs ont délibérément immortalisé la mémoire des rois à travers des décorations mentionnant le roi, son père et son règne. Ces inscriptions constituent un exemple éloquent de l'importance historique de l'archivage de certains événements, voire de batailles. Nous supposons, en tant que chercheurs, que la présence de telles formules n'était pas fortuite, mais qu'elles ont vraisemblablement été ajoutées intentionnellement pour confirmer des faits historiques.

Il est probable que de nombreux chercheurs, comme nous, aient utilisé ces inscriptions historiques pour répondre à la question orientaliste de la présence arabe et islamique dans la péninsule Ibérique. Ces écrits sont censés étayer clairement cette thèse philosophique et orientaliste, et leur conservation constitue sans doute la meilleure preuve de la présence arabe et islamique dans la région.

On peut également supposer que les rois ont ajouté ces inscriptions aux forteresses et aux châteaux pour faire étalage de leur pouvoir et se vanter, ce qui est plausible étant donné que de nombreux rois ont utilisé ces inscriptions et peintures murales pour démontrer leur rôle au service de l'islam.



« Le plafond des rois dans l'une des salles de l'Alhambra. La photo a été prise à des fins de recherche et publiée sans mentionner de source précise. »

2. Caractéristiques linguistiques générales : structure, lexique, procédés rhétoriques

Les sculpteurs et les responsables de la cour chargés de créer ces inscriptions et de contrôler leur agenda politique ont utilisé divers procédés rhétoriques et linguistiques afin de renforcer leur rôle dans la persuasion et l'influence sur le destinataire. Ils ont adopté une structure linguistique flexible, basée principalement sur des phrases courtes et compréhensibles, ainsi que sur la répétition pour ancrer l'information dans les esprits. Plus une idée se répétait, plus elle s'imprégnait — c'est ce qu'on appelle la répétition structurelle. La disposition suivait également un ordre hiérarchique : les inscriptions commencent par la glorification et la louange de Dieu, puis par l'exaltation et la louange du souverain, et enfin par des instructions et des directives.

Chapitre II : Les inscriptions andalouses – caractéristiques et significations

Le lexique a été choisi avec soin, plaçant les termes religieux au service de l'agenda politique. Des versets coraniques étaient utilisés pour légitimer le pouvoir, et des expressions telles que « Alhamdulillah » (Louange à Dieu), « justice » et « piété » se mêlaient à des termes purement politiques comme « sultan », « gouvernement », « prestige » et « gloire ». L'expression se fondait sur un style formel et élevé, éloigné du langage quotidien, et les mots étaient sélectionnés avec une grande précision.

De nombreux procédés rhétoriques ont été employés dans un but persuasif, notamment la répétition, la parallélisme, la métaphore et l'adresse directe. Les inscriptions suivaient plusieurs méthodes d'influence :

La persuasion religieuse, en s'appuyant sur les références religieuses telles que les versets coraniques et les hadiths, glorifiant Dieu avant le souverain, associant l'autorité religieuse au pouvoir politique et soulignant l'observance des valeurs telles que la justice et l'égalité.

La persuasion politique, par la glorification du souverain, la légitimation de sa succession et la promotion de la loyauté, créant une image idéale de lui.

La persuasion esthétique, avec le recours aux plus habiles sculpteurs pour créer des inscriptions au caractère esthétique : utilisation de la calligraphie arabe artistique, ornementation, beauté des traits, symétrie, répétition et harmonie entre le texte et l'architecture, faisant de la lecture de ces inscriptions une expérience spirituelle et esthétique unique.

L'adresse directe, souvent utilisée pour persuader le lecteur par des instructions explicites telles que « Gardez la justice », créant ainsi une interaction personnelle.

La persuasion constitue une partie essentielle de la rhétorique arabe ; elle utilise un ensemble de procédés rhétoriques tels que la métaphore, le proverbe, le raisonnement par analogie, l'antithèse et la comparaison pour rendre le texte plus percutant et influent sur le destinataire, dans le but de renforcer le sens et de l'affirmer à travers des outils linguistiques cohérents qui enrichissent le message et captivent le lecteur vers ce que l'on souhaite transmettre.¹

"Parmi les principales techniques de persuasion linguistique dans le discours arabe (y compris les inscriptions et les allocutions), on retrouve la répétition, le parallélisme et la reformulation ; la répétition est utilisée pour fixer l'idée dans l'esprit du destinataire, tandis que le parallélisme met en

¹Medjedoub, Rima. 2017. « Rhétorique et persuasion de l'ère classique à l'époque moderne / البلاغة والإقناع في العصر الكلاسيكي من خلال العصر الحديث ». Milev Journal of Research and Studies 3, no. 1 (juin) : 49–62. Publié via ASJP / Revue Milev de recherches et d'études.

Chapitre II : Les inscriptions andalouses – caractéristiques et significations

évidence les relations entre les différentes idées, ce qui facilite leur compréhension et renforce leur pouvoir persuasif"¹

"La rhétorique arabe est définie comme un art qui dépasse la simple expression des mots et du sens, pour exploiter au maximum les outils linguistiques et les structures afin de produire un effet et de persuader l'esprit ; la rhétorique ne se limite pas à transmettre l'information, mais vise également à émouvoir le destinataire et à le convaincre des idées ou des valeurs véhiculées dans le texte"²

¹Academia.edu. n.d. "Répétition et parallélisme comme moyens de persuasion dans le discours arabe." Consulté à <https://www.academia.edu>.

²Hindawi. n.d. "La rhétorique arabe et ses procédés de persuasion." Consulté à <https://www.hindawi.org>.

L'utilisation des procédés rhétoriques dans la persuasion ne se limite pas à l'embellissement du discours, mais vise également à produire un impact psychologique sur le destinataire ; la métaphore et le langage figuré, par exemple, ouvrent de nouvelles perspectives de compréhension du sens, tandis que l'antithèse et l'adresse directe contribuent à attirer l'attention et orienter la conscience vers le message principal, rendant ainsi le texte plus efficace et persuasif"¹

"La persuasion dans le discours arabe est considérée comme une forme de communication efficace visant à modifier l'attitude ou le comportement du destinataire. Elle repose sur une organisation linguistique soigneusement étudiée, rendant le message cohérent et clair, tout en étant soutenue par des preuves linguistiques et rhétoriques qui incitent le lecteur à adopter l'idée ou les valeurs proposées (Al Manhal, n.d.)."²

3. Fonctions esthétiques et politiques des inscriptions dans la cour nasride

1. Fonction esthétique

La cour royale a veillé à donner des instructions aux calligraphes et aux artisans concernant le contenu des inscriptions, qui n'étaient pas de simples textes écrits, mais sont devenues de véritables icônes esthétiques portant un ensemble de symboles plastiques à travers l'intégration décorative observée dans les arabesques, le rythme et la répétition, comme nous l'avons constaté dans la devise nasride « La ilaha illa Allah », répétée des milliers de fois dans le but de renforcer le message et de convaincre. Le beau graphisme des écritures arabes, en style kufi ou rika', accentuait encore l'effet esthétique.

2. Fonction politique

Ces inscriptions ont également rempli une fonction politique importante, consistant à glorifier le souverain, affirmer sa légitimité, exercer une propagande douce, et renforcer l'identité culturelle. Elles affirmaient ainsi l'appartenance islamique et la conscience andalouse en intégrant la religion dans l'espace urbain.

¹SciPublications. n.d. "Procédés rhétoriques et persuasion dans le discours arabe." Consulté à <https://www.scipublications.com>.

²Al Manhal. n.d. "La persuasion dans le discours arabe : organisation et techniques rhétoriques." Consulté à <https://platform.almanhal.com>.

Introduction:

Dans cette étude, nous nous sommes largement appuyés sur les contributions de José Miguel Puerta Vílchez dans l'étude des inscriptions de l'Alhambra et la compréhension de leurs significations, en faisant de sa méthodologie une source principale et essentielle. Il est en effet l'un des chercheurs les plus éminents ayant consacré leurs efforts à l'étude des inscriptions de l'Alhambra et à leur compréhension, ainsi qu'à la connaissance des agendas politiques qu'elles servaient. Les travaux de Puerta Vílchez ont contribué à la compréhension du contexte historique de ces inscriptions et à leur lien avec l'art, la culture et l'architecture. Ce chercheur a fondé ses travaux sur des approches sémantiques, linguistiques et esthétiques, offrant ainsi la possibilité de comprendre le texte écrit et son contenu idéologique. Ce chapitre est consacré à la présentation de ses principales contributions à l'étude de ces inscriptions andalouses, en termes de classification, d'analyse et d'interprétation, tout en mettant en lumière la méthodologie qu'il a employée.

1. Présentation du chercheur et de son parcours

José Miguel Puerta Vílchez est un chercheur et universitaire espagnol spécialisé dans l'histoire de l'art islamique et l'architecture andalouse. Il est né à Dúrcal, dans la province de Grenade, en 1959. Il a complété ses études universitaires en histoire de l'art avant d'obtenir un doctorat en philologie arabe à l'Université de Grenade, où il a soutenu sa thèse sur l'histoire de la pensée esthétique arabe en Andalousie.¹

Puerta Vílchez occupe le poste de professeur au département d'histoire de l'art de l'Université de Grenade et est considéré comme l'un des principaux spécialistes de l'esthétique de l'art arabe et islamique, ainsi que des inscriptions et monuments architecturaux andalous, en particulier les inscriptions de l'Alhambra.²

Il a publié de nombreux livres et travaux scientifiques importants, parmi lesquels des études sur la pensée esthétique arabe, la calligraphie arabe et la compréhension des inscriptions andalouses, en les reliant à la culture, à la politique et à l'art. Il a également participé à la gestion de projets de recherche et à la supervision de publications de référence

¹ José Miguel Puerta Vílchez's biographical profile:

Centro Andaluz de las Letras. José Miguel Puertas Vílchez. Junta de Andalucía Cultura. Accessed [تاريخ الوصول]. <https://www.juntadeandalucia.es/cultura/calettras/autores/jose-miguel-puertas-vilchez>.

² Centro Andaluz de las Letras. José Miguel Puertas Vílchez. Junta de Andalucía Cultura. Accessed January 23, 2026. <https://www.juntadeandalucia.es/cultura/calettras/autores/jose-miguel-puertas-vilchez>.

Chapitre III : Les contributions de José Miguel Puerta Vílchez

telles que Enciclopedia de la cultura andalusí, et est reconnu pour son activité dans la traduction et la diffusion de textes arabes en espagnol.¹

Les contributions de Puerta Vílchez à la compréhension des inscriptions andalouses et de l'Alhambra constituent des références académiques essentielles dans ce domaine, puisqu'il a combiné l'analyse linguistique, sémantique et historique des textes afin de mettre en valeur leur importance artistique et culturelle.²

2. Ses principales œuvres consacrées à l'Alhambra et à l'art andalou

A. Leer la Alhambra: guía visual del monumento a través de sus inscripciones (2011)

Ce livre est considéré comme l'une des références principales sur lesquelles nous nous sommes appuyés dans cette recherche. Étant donné l'absence de versions gratuites disponibles en ligne, nous avons dû consulter l'édition papier. L'ouvrage propose une analyse visuelle et symbolique des inscriptions de l'Alhambra et du Generalife. Ada Romero Sánchez l'a également cité dans de nombreuses références. Le livre se concentre sur l'interprétation des significations symboliques et des textes idéologiques, religieux et esthétiques, tout en mettant en évidence l'interaction entre la calligraphie arabe authentique et l'ornement architectural, créant ainsi une symphonie sémiotique harmonieuse. Cela en fait une référence centrale indispensable dans les études andalouses, linguistiques et discursives.

B. Los códigos de utopía de la Alhambra de Granada (1990)

Dans cet ouvrage, Puerta Vílchez emploie des expressions similaires au concept d'utopie et de la Cité idéale de Platon, en appliquant ces notions à l'architecture et aux inscriptions andalouses. Les inscriptions sont ainsi présentées comme un miroir reflétant l'opulence et la prospérité vécues par les Musulmans d'Al-Andalus, illustrant leur amour pour l'art et la culture.

¹Centro Andaluz de las Letras. José Miguel Puertas Vílchez. Junta de Andalucía Cultura. Accessed January 23, 2026. <https://www.juntadeandalucia.es/cultura/caletras/autores/jose-miguel-puertas-vilchez>.

²Patronato de la Alhambra y Generalife. Leer la Alhambra: guía visual del monumento a través de sus inscripciones. Granada: Patronato de la Alhambra y Generalife, 2011. Accessed January 23, 2026. <https://www.alhambra-patronato.es/en/notas-prensa/the-pag-director-presents-leer-la-alhambra-by-the-professor-jose-miguel-puerta-vilchez>.

Chapitre III : Les contributions de José Miguel Puerta Vilchez

C. Historia del pensamiento estético árabe: Al-Andalus y la estética árabe clásica (1997)

Ce livre propose une étude complète et multidimensionnelle du développement de la sensibilité artistique et esthétique en Al-Andalus, en plaçant les inscriptions dans un contexte idéologique et politique qui servait la dynastie régnante à l'époque.

D. La aventura del cálamo. Historia, formas y artistas de la caligrafía árabe (2007)

Cette étude est purement architecturale et calligraphique, présentant les inscriptions de l'Alhambra comme un phénomène architectural évolutif à travers différentes étapes. Puerta Vilchez y analyse le contexte historique de l'art et de l'architecture, tout en étudiant les artistes et les inscriptions utilisées, en les reliant aux principes esthétiques et au goût général.

E. Enciclopedia de la cultura andalusí (2003–2013)

Cet ouvrage est une véritable encyclopédie, traitant de l'art, de l'architecture, des textes et des inscriptions. Il rassemble des milliers de références scientifiques et académiques sur lesquelles les chercheurs peuvent s'appuyer dans les études andalouses.

3. Sa vision de l'esthétique andaluso-arabe

Puerta Vilchez estime que les études académiques dans le contexte andalou ne peuvent être menées qu'en analysant l'interaction entre le langage et le symbole, c'est-à-dire la relation entre les inscriptions, les ornements et les significations linguistiques abstraites. Sa vision s'articule autour de trois axes principaux :

1. Analyse linguistique et sémiotique

Les inscriptions sont considérées comme un système de signes porteurs de significations implicites, qui ne peuvent être comprises qu'en situant chaque élément dans son contexte historique et culturel. Chaque composant possède une fonction esthétique et symbolique, remplissant pleinement son rôle pour atteindre les objectifs souhaités, servant de moyen de mobilisation collective et de consolidation de l'autorité, en tant que légitimité permettant de contrôler les affaires publiques.

Chapitre III : Les contributions de José Miguel Puerta Vilchez

2. Étude du contexte idéologique et historique

Puerta Vilchez insiste sur le fait que ces inscriptions ne peuvent être comprises sans les replacer dans leur contexte historique et idéologique d'origine, dans lequel elles ont été produites.

3. Esthétique intégrative

Ces inscriptions ont été conçues de manière à créer une harmonie entre l'architecture, le texte et l'ornement, produisant une sorte de symphonie spirituelle et de messages visuels implicites. La plupart, si ce n'est la totalité, de ses études montrent que sa vision se résume à considérer que la sensibilité artistique se situe à l'intersection du contexte arabe, du goût andalou et du cadre méditerranéen. Ainsi, ses travaux abordent la fonction, l'esthétique et la dimension symbolique des inscriptions, en soulignant qu'elles ne peuvent être dissociées de leur contexte historique et culturel.

4. Son analyse des inscriptions structure textuelle esthétique calligraphique symbolisme religieux

À travers l'examen des travaux de José Miguel Puerta Vilchez, nous avons constaté que la majorité de ses recherches s'articulent autour d'un ensemble de perspectives étroitement liées, dans lesquelles les inscriptions sont envisagées comme un phénomène artistique aux dimensions multiples et complémentaires.

En premier lieu, il s'intéresse à la structure textuelle, affirmant que chaque inscription possède une organisation textuelle rigoureuse, où le choix des mots se fait avec une grande précision et une extrême minutie. Les constructions linguistiques sont souvent symboliques et soigneusement élaborées, visant à transmettre les messages du pouvoir de manière claire, précise et fortement structurée.

En second lieu, Puerta Vilchez met l'accent sur les dimensions esthétiques et calligraphiques. À travers ses études, il analyse les différents types de calligraphie arabe et aborde les décors géométriques et végétaux qui participent à la création d'un système visuel harmonieux. Il souligne que cette esthétique n'est en aucun cas superficielle, mais qu'elle joue un rôle central dans la fonction communicationnelle des inscriptions.

Chapitre III : Les contributions de José Miguel Puerta Vilchez

Enfin, il étudie la symbolique religieuse et politique des inscriptions, lesquelles véhiculent fréquemment des significations idéologiques exprimant les messages des souverains, contribuant à la mobilisation de la société et au renforcement de l'identité collective. Grâce à une analyse intégrée, combinant les dimensions linguistique, artistique et politique, il devient possible d'adopter une approche globale permettant de comprendre la valeur artistique des inscriptions et de mettre en lumière leur rôle social et politique dans l'Andalousie médiévale.

01 : L'Andalousie vue par un orientaliste

Parmi les chercheurs algériens les plus importants spécialisés dans la littérature andalouse, la littérature espagnole et la littérature latino-américaine, figure le professeur docteur Abdelkader Hammadi, qui travaille comme professeur à l'université Mentouri de Constantine depuis 1972. Il a notamment rédigé l'ouvrage *L'Andalousie entre le rêve et la réalité*, considéré comme une étude comparative de la poésie espagnole et de l'impact de la présence arabe et islamique sur la production poétique dans la région. Nous avons utilisé son livre pour comprendre les poèmes d'Ibn Zamrak inscrits sur les murs de l'Alhambra, et nous mettons en lumière certains poètes espagnols qui ont utilisé ces inscriptions poétiques figurant sur les murs et présentes dans les manuscrits, ainsi que leur inspiration et leur influence par les poètes arabes et musulmans.

Ce livre est une anthologie de la poésie espagnole et andalouse. Le professeur Hammadi y explique que la culture espagnole a connu une controverse intense et profonde autour de la présence arabo-islamique en Espagne, ce qui a conduit à l'émergence de deux courants opposés.

Le premier est un courant de gauche, opposé et réfractaire à la présence arabo-islamique, qui prône le rejet de cette période historique et la considère comme une étape de transition entre deux grandes périodes de l'histoire espagnole en particulier, et de l'histoire de la région en général. Ce courant est dirigé par le grand historien espagnol Claudio Sánchez Albornoz.

L'autre historien sur lequel nous nous sommes largement appuyés est Emilio García Gómez, qui soutient également ces idées rejetant la reconnaissance de la présence arabo-islamique et l'exploitation de l'héritage de cette période dans la production littéraire et civilisationnelle, quel qu'en soit le type, depuis la chute du royaume de Grenade en 1492.

Depuis cette date, un cercle orientaliste fermé a été fondé à l'Université Complutense, rattachée à l'Université d'Alcalá de Henares, et fondé par le principal responsable des pratiques de l'Inquisition raciste, le cardinal Francisco Jiménez de Cisneros.¹

¹Hammadi, A. A. (n.d.). *Al-Andalus entre le rêve et la réalité* (p. 15).

L'Andalousie et l'Alhambra selon les orientalistes

Les représentants de ce courant considèrent que la présence andalouse a perdu toute trace de continuité dans les cultures venues après elle, et que la tribune principale de ces idées était la revue « Al-Andalus ».¹

Il existe un autre courant qui s'oppose à la résistance sociale à la présence arabe dans l'histoire de l'Espagne, la considérant comme une nécessité historique à laquelle il faut se résoudre. Ce courant était dirigé par le grand penseur et historien espagnol Américo Castro, qui a défendu avec acharnement et a tenté de rendre justice à la civilisation arabo-islamique. Il a représenté une minorité parmi les élites intellectuelles espagnoles qui ont accordé aux vérités historiques leur part de crédibilité. Américo a critiqué ceux qui rejettent la responsabilité sur les autres et attribuent le retard de la Renaissance espagnole à la présence des musulmans. Il a insisté sur le fait que la présence arabo-islamique n'a aucun lien avec le déclin de la réalité espagnole, estimant que si l'Espagne avait accepté les faits historiques tels qu'ils sont, elle aurait connu la Renaissance comme le reste de l'Europe.²

Ce débat, malgré sa complexité, a été confirmé par de nombreux historiens qui ont souligné sa difficulté et sa gravité, et de nombreuses études importantes ont mis en évidence sa réalité et son sérieux. Il a été critiqué par le grand historien espagnol José Luis Gómez Martínez dans une étude intitulée *Histoire d'un débat*, publiée à Madrid en 1976.³

Ce débat, malgré sa complexité, a été confirmé par de nombreux historiens qui ont souligné sa difficulté et sa gravité, et de nombreuses études importantes ont mis en évidence sa réalité et son sérieux. Il a été critiqué par le grand historien espagnol José Luis Gómez Martínez dans une étude intitulée *Histoire d'un débat*, publiée à Madrid en 1976.⁴

Les deux parties sont le reflet du débat intense existant en Espagne autour de l'utilisation de la culture arabo-islamique et de sa présence dans l'imaginaire collectif européen, et dans la péninsule Ibérique en particulier. Comme nous l'avons déjà mentionné précédemment, le chercheur Gomez Martinez, dans son ouvrage *Racines de l'Espagne*, a traité de manière approfondie et critique les idées de Sánchez Albornoz, l'Argentin, dans son

¹Cette revue a commencé à être publiée dans les années 1930 du XXe siècle et a continué jusqu'à ce que le professeur García Gómez en interrompe la publication après son départ à la retraite en 1977, refusant que la revue continue à paraître sous le nom « Al-Andalus », puisqu'il en était l'initiateur du titre. Cela a contraint ses étudiants et chercheurs à choisir un autre nom, et ils se sont mis d'accord pour l'appeler « Al-Qantara », revue qui existe encore aujourd'hui. Cela constitue une preuve de l'autorité scientifique de García Gómez, une autorité qui n'est pas remise en question.

²Hammadi, A. A. (n.d.). *Al-Andalus entre le rêve et la réalité* (p. 15).

³

⁴Americo castro y el origen de España Historia de una polémica

L'Andalousie et l'Alhambra selon les orientalistes

livre Espagne et Islam publié en 1943, dans lequel il a déclaré de façon claire et explicite que le royaume d'Espagne, sans les musulmans, aurait été parmi les pays influencés par la Renaissance européenne, à l'instar de l'Allemagne, de la France et de l'Angleterre.

Cependant, en sociolinguistique et en tant que chercheurs débutants, nous ne pouvons ni réfuter ni nier cette thèse, mais par souci d'honnêteté scientifique et de rigueur dans la transmission, nous avons rapporté cette information, à travers laquelle Albornoz considère explicitement que l'islam a fondé des guerres et des conflits dans la région, ce qui a retardé son développement. L'une des principales raisons qui nous ont poussés à écrire et à rechercher sur l'Alhambra, ainsi qu'à analyser ses inscriptions et ses symboles d'un point de vue linguistique et pragmatique, est précisément de contester cette thèse, de s'y opposer et de réfuter l'idée selon laquelle l'islam aurait retardé la Renaissance de l'Espagne.

En effet, il est inconcevable, de quelque manière que ce soit, que la civilisation islamique, avec sa présence et son architecture splendide, ait contribué à placer l'Espagne en retard dans le progrès et le développement. Albornoz affirme dans son livre Espagne et Islam que cette religion aurait eu des effets néfastes, ce qui serait dû, selon lui, à une domination sarrasine plus explicite.¹

Selon notre analyse de ce passage tiré de l'ouvrage d'Albornoz, il vise à mettre en évidence, de manière plus claire, l'influence de la présence espagnole sur la vie économique ainsi que sur les systèmes politiques en place dans la péninsule Ibérique et en Europe en général, étant donné que la région se trouvait encore sous l'emprise du Moyen Âge, dont les événements ne sont guère méconnus du plus simple chercheur en civilisation latino-européenne.

De nombreux critiques dénoncent les opinions d'Albernoth, qui fait lui-même référence dans plusieurs ouvrages que nous avons consultés à la gravité de l'influence arabe et islamique, laquelle serait allée jusqu'à s'infiltrer dans les cellules de l'âme espagnole, faisant de l'arabité une partie de l'imaginaire et de la mémoire collective.

¹ Terme utilisé dans les études historiques européennes pour désigner les Arabes musulmans en Al-Andalus. Il dérive des « Sarrajins », en référence à l'une des anciennes familles grenadines. L'écrivain et théologien français Chateaubriand s'en est inspiré pour intituler son ouvrage *Le Dernier des Abencérages*. Cette information est mentionnée dans l'ouvrage du Dr Abdallah Hammadi, *Al-Andalus entre le rêve et la réalité*, p. 17.

L'Andalousie et l'Alhambra selon les orientalistes

En tant que chercheurs en sciences du langage, nous avons tenté d'examiner la véracité de cette thèse avancée par cet orientaliste, et nous avons constaté qu'elle contient une part de vérité, mais pas nécessairement dans un sens négatif.

Par exemple, des noms de villes comme Cordoue, Saragosse et Jaén sont d'origine arabe et ont été déformés, tandis que toute tentative de préserver leurs formes arabes a été réprimée dans le but d'effacer la vérité historique.

Dans différentes provinces d'Espagne, on trouve par exemple Almonaster la Real, dérivée d'un nom arabe, un village andalou qui conserve encore son caractère historique rappelant l'Islam. On trouve également Alcalá la Real, issue du terme arabe « al-qalعة » (la forteresse), village témoin des répressions de l'Inquisition et qui conserve une empreinte islamique, puisqu'il abrite encore une petite mosquée représentant un lieu de culte musulman.

D'autres villages comme Guaro et Órgiva, entre autres, témoignent également de cet héritage.

Afin de réfuter toute thèse dénigrante et de réhabiliter la présence arabo-islamique dans la région, nous avons trouvé une information importante dans le livre *Bughiyat al-Multamis*, qui indique que les Arabes et les musulmans, durant leur présence de huit siècles dans la région, ont cherché à instaurer la tolérance et la fraternité entre les conquérants, que certains historiens extrémistes considèrent comme des envahisseurs et des sanguinaires.

L'auteur mentionne un document important que nous avons nous-mêmes analysé et déconstruit afin de garantir la rigueur scientifique et l'éthique de la transmission du savoir. Après consultation, il s'est avéré que ce document est signé et scellé par Abd al-Aziz ibn Musa ibn Nusayr II, second gouverneur d'al-Andalus, ainsi que par Ibn Andarish, émir de la région de Murcie.¹

Afin de doter ce corpus académique d'un ensemble suffisant de documents, le document ci-dessous présente le texte du traité dans sa version originale conservée dans l'un des mus

¹Ribera, Julián, *Bughiyat al-Multamis*, édition de Madrid, 1884–1885, p. 295.

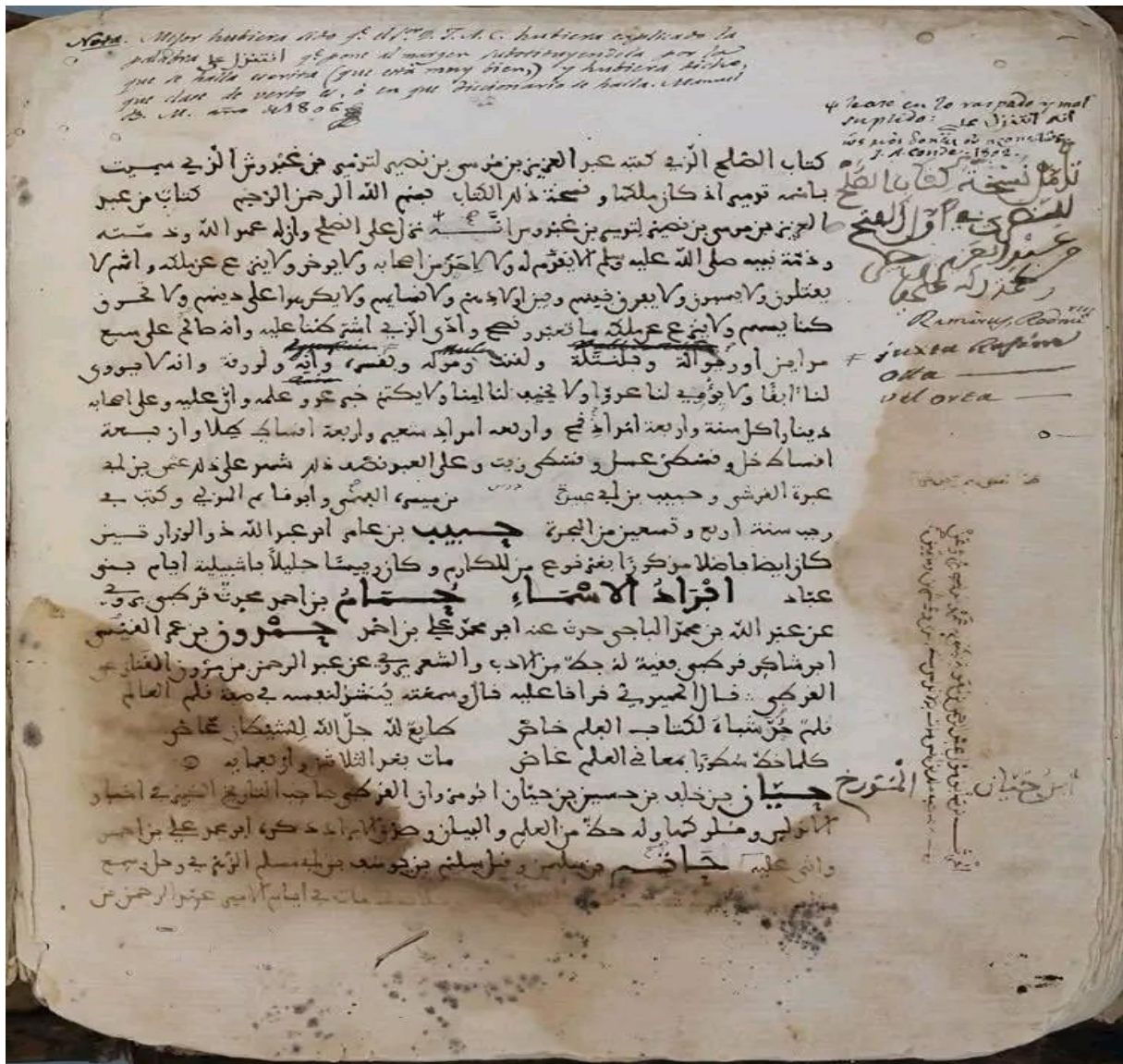


Image en ligne consultée le 20 avril 2026 à 11 h 07.

Nous avons extrait un passage de ce traité afin de le soumettre à une analyse linguistique à titre d'exemple, entre autres, car ce traité stipule, selon ce qui y est mentionné, que le gouverneur de Valence susmentionné bénéficie de l'alliance et du pacte solennel de Dieu, ainsi que de ce par quoi Il a envoyé Ses prophètes et Ses messagers, et qu'il est placé sous la protection de Dieu Tout-Puissant et sous celle de Muhammad, que la prière et la paix soient sur lui. Il est également garanti qu'aucun mal ne lui sera fait ni à aucun de ses compagnons, qu'ils ne seront ni insultés ni séparés de leurs épouses et de leurs enfants, qu'ils ne seront ni tués ni que leurs lieux de culte ne seront incendiés, et qu'ils ne seront pas contraints dans leur religion.¹

¹Vicente canterino :Entre Monjes y Musulmanes .p:95..

L'Andalousie et l'Alhambra selon les orientalistes

Étant donné que notre étude est principalement orientée vers une analyse linguistique et pragmatique, nous avons procédé, en tant que spécialistes des sciences du langage, à l'analyse de ce texte selon des dimensions linguistiques, argumentatives et pragmatiques, afin d'en extraire des significations plus profondes sur le plan syntaxique, d'autant plus que ce texte contient de nombreux procédés de négation, lesquels indiquent, selon notre analyse, des interdictions entre les deux parties contractantes, dans la mesure où ce document revêt un caractère strictement juridique.

Nous considérons que le texte est de nature conventionnelle, puisqu'il réunit tous les éléments constitutifs des traités et des pactes : des formules introductives brèves, puis une entrée directe dans le cœur du sujet dans un style simple et compréhensible, reposant sur la structure « fais et ne fais pas », et se terminant par des phrases courtes.

Sur le plan sémantique, nous constatons une prédominance des termes religieux et juridiques, ce qui reflète la nature de ce document sur les plans religieux et politique, comme nous l'avons observé, puisque la majorité des inscriptions de l'Alhambra présentent un caractère religieux accompagné de messages politiques implicites. Il s'agit donc d'un exemple de documents politiques à dimension religieuse visant à renforcer l'argumentation.

On relève également l'emploi de termes religieux tels que « Dieu » et « Muhammad, que la paix et la bénédiction soient sur lui », ainsi que des termes relevant clairement du champ juridique tels que « traité », « pactes », « pacte » et « protection (dhimma) ».

Sur le plan pragmatique, ce texte documentaire remplit, selon les résultats de notre analyse, une fonction contractuelle et conventionnelle, ainsi qu'une dimension persuasive clairement identifiable à travers l'étude du texte.

Lors de nos recherches approfondies, nous avons constaté que de nombreux orientalistes ignorent les opinions explicites de leurs pairs concernant la présence arabe et islamique dans la région. La majorité estime que les musulmans ont constitué un apport important pour l'Europe. Il est regrettable que de grands historiens et spécialistes de la lecture des manuscrits historiques aient adopté une tendance d'extrême gauche et aient négligé des avis équitables que nous avons relevés dans de nombreux ouvrages, à l'instar de l'opinion d'Alvaro de Cordoba (Alvarus de Corduba), qui a exprimé une grande admiration pour la tolérance remarquable des musulmans envers leurs coreligionnaires chrétiens.

L'Andalousie et l'Alhambra selon les orientalistes

Nous avons cité un passage de ce qu'il a déclaré :

« ...Mes frères dans la religion éprouvent un grand plaisir à lire la poésie et les récits des Arabes, et ils s'attachent à l'étude des doctrines des gens de religion et des philosophes musulmans, non pas pour les réfuter ou les contredire, mais afin d'acquérir un style arabe beau et correct. Et où trouve-t-on aujourd'hui un seul non-clerc qui lise les commentaires latins écrits sur les saints Évangiles ? Et qui, parmi les non-clercs, se consacre à l'étude des écrits des apôtres et des traces des prophètes et des messagers ? Ô tristesse ! Les doués parmi les fils des chrétiens ne maîtrisent que la langue et la littérature arabes, ils y croient et s'y adonnent avec avidité et passion. Ils dépensent des sommes considérables pour rassembler ses ouvrages et déclarent dans tous les forums que ces littératures méritent admiration et considération. Et si tu leur parles des livres chrétiens, ils te répondent avec mépris qu'ils sont inutiles et qu'il ne faut pas y prêter attention... Ô quel malheur ! »¹

Ce passage attribué à Al-Humaydī, historien andalou bien connu dont les citations sont utilisées dans les études historiques, littéraires et linguistiques, et que nous avons relevé dans nos lectures, reflète la profondeur des échanges culturels entre les cultures arabe et latino-européenne, formant ainsi le mélange andalou tel que nous le connaissons à travers les études historiques.

Ce texte cité indique, selon notre compréhension, que l'élite sociale de l'époque se distinguait par son attachement à la culture arabe et islamique.

En tant que spécialistes des sciences du langage, nous considérons ce texte sous un angle purement sociolinguistique, car il renvoie à plusieurs phénomènes linguistiques et sociaux. Il montre que la langue arabe, à cette période, était associée d'une manière ou d'une autre à une forme d'hégémonie culturelle et politique, en tant que langue de l'élite et des classes supérieures.

D'un point de vue sociolinguistique, nous estimons qu'elle jouait le rôle de prestige language (langue de prestige) durant cette période.

Le texte met également en évidence un autre phénomène sociolinguistique, à savoir le bilinguisme, ce qui implique la coexistence de la langue arabe avec les langues latines romanes.

Cela, selon notre analyse, ressort de notre étude préalable de l'histoire de l'Europe au Moyen Âge. Dans de nombreux cas, l'arabe a également conduit à un phénomène d'aliénation

¹ Al-Humaydī : Jadhwat al-Muqtabis, p. 111

L'Andalousie et l'Alhambra selon les orientalistes

identitaire, puisqu'elle est devenue, au fil des siècles, une langue concurrente des langues enracinées dans la région avant elle.

Il convient de noter qu'Al-Hamidi lui-même, l'auteur de cet ouvrage que nous avons analysé, a défendu avec vigueur l'islam, même en Orient. Il affirmait que, dans le domaine du langage et du discours, lorsqu'il partit étudier en Orient, l'attitude dominante était le respect d'autrui, indépendamment de ses convictions idéologiques et religieuses, et le dialogue s'appuyait sur des arguments raisonnés et logiques, puis sur des preuves textuelles tirées des paroles de Dieu et du prophète Mahomet.

Cette vision hostile, défendue par l'orientaliste Albernoth, reflète une perspective de gauche sur la présence arabe en Andalousie, vision qui a conduit le grand América Castro à s'y opposer. Le Dr Abdullah Hammadi l'a clairement exprimé dans son ouvrage « Anthologie de la poésie andalouse contemporaine ».¹

Ces deux points de vue divergents ont conduit à la division de l'opinion publique cultivée en Espagne en deux camps, ce que souligne Américo Castro.²

Ce livre est une réponse à la doctrine d'Albernoth, qui a instauré le christianisme militant (*el cristianismo militante*), et qui tient l'Amérique Castro pour responsable de la servitude, de la dépendance et du déclin, les attribuant plutôt aux penseurs et aux orientalistes qui ont jeté les bases de la doctrine des guerres de reconquête.³

Nous constatons, quant à nous, que l'approche orientaliste de Castro envisage le déclin culturel de l'Espagne sous un autre angle : il considère que les progressistes ont perdu le développement qui était censé les relier au reste de l'Europe en imputant ce déclin à la présence arabe et islamique, ignorant ainsi l'épanouissement culturel de l'Andalousie, où l'on observe une imitation des musulmans à plusieurs égards. Par exemple, le roi Alphonse (1252-1284) a fondé à Bagdad une institution similaire à la Maison de la Sagesse, ce qui constitue un aveu indirect de leur fascination pour la culture arabo-islamique.

Castro affirme que l'intolérance est à l'origine de tous les problèmes auxquels l'Espagne est confrontée, d'autant plus qu'après la chute de l'Andalousie, les Espagnols se sont

¹HAMMADI, Abdallah. L'Andalousie entre rêve et réalité : Anthologie de la poésie hispano-andalouse contemporaine, s.l., s.n., s.d., p. 19.

²CASTRO, Américo. La réalité historique de l'Espagne, Mexico, 1962

³HAMMADI, Abdallah. L'Andalousie dans la poésie espagnole moderne et contemporaine, Béjaïa, Éditions Bahaa Eddine, 2009, p. 20.

L'Andalousie et l'Alhambra selon les orientalistes

lancés à la découverte de l'Amérique dans le but d'y répandre le latin, d'établir la Maison de la Traduction à Tolède et de s'engager dans des batailles entre l'Algérie et l'État ottoman, ce qui a retardé son rattrapement sur la Renaissance européenne.¹

Heureusement, un groupe restreint d'orientalistes espagnols, à l'instar du grand Pedro Martínez Montávez, a choisi de rendre justice à la civilisation arabe et islamique. Il l'a d'ailleurs souligné à maintes reprises, en notant que l'héritage andalou demeure une source d'inspiration pour de nombreux poètes, de Cervantès à García Lorca. Par ailleurs, ces mêmes écrits révèlent qu'un nombre considérable d'orientalistes latino-américains ont adopté l'approche ouverte de Castro et ont également rendu justice à la civilisation islamique.

Le professeur Pedro Martinez Montapez pose les fondements de la pensée de Castro et, durant ses travaux à l'Université de Grenade et à l'Université d'Alicante, il s'est efforcé de rendre justice au génie « espagnol » arabe et islamique.

«...Il peut sembler y avoir deux choses contradictoires, mais pour l'Andalousie, elles sont complémentaires : une réalité historique révolue et une réalité symbolique vivante qui nourrit l'imaginaire. L'Andalousie fut un phénomène unique durant son existence, et elle s'est développée dans deux directions : par rapport au monde arabe qui l'englobait et par rapport au monde chrétien européen dans lequel elle s'inscrit aujourd'hui...»²

José Miguel Puerta Blesch, qui est au cœur de notre étude, estime que Montabés s'est plongé dans l'histoire des études andalouses, notamment dans son livre « Andalusia: Significance and Symbolism » (2018), et a exprimé une vision empreinte de ressentiment envers les personnes de droite, tout en reconnaissant à plusieurs reprises la dette du monde occidental envers la civilisation arabe et islamique.³

Au cours de recherches et d'enquêtes visant à enrichir les chapitres de cette étude, nous avons découvert son livre, « Pensado en la Historia de los arabes », publié en 1995, un témoignage vivant de l'existence d'un courant conscient qui fonctionne avec des arguments et des preuves rationnels et ne succombe pas à une émotion accablante, en plus de son livre, «

¹HAMMADI, Abdallah. L'Andalousie entre le réel et le mythe, Béjaïa, Éditions Bahaa Eddine, 2009, p. 21.

²Al-Quds Al-Arabi, article d'Abdelkhalek Najmi, « Pedro Martínez Montávez, doyen des arabistes espagnols », 28 juin 2020.

³Pedro Martínez Montávez - Nécrologie dans Al Jazeera (article d'Abd al-Rahman Mazhar al-Aloush), « # Décès de Pedro Martínez Montávez, l'un des plus grands spécialistes du patrimoine andalou et pont de dialogue entre deux mondes », article d'Abd al-Rahman Mazhar al-Aloush, Al Jazeera, 23/02/2023.

L'Andalousie et l'Alhambra selon les orientalistes

Al-Andalus, Spain in Contemporary Arabic Literature », publié en 1992, dans lequel il a mis en évidence la réplique entre la poésie, la langue et la littérature arabes et espagnoles.

Pedro Martínez Montávez consacre son ouvrage, **L'Andalousie dans la littérature espagnole contemporaine**, à la compréhension du phénomène d'échange entre les civilisations arabe et espagnole et au renforcement des liens de communication entre elles, perçus comme un atout plutôt qu'un fardeau pour la civilisation contemporaine. L'étude débute par des éclaircissements bibliographiques, où le professeur Martínez Montávez, de l'Université autonome de Madrid, s'attache à expliquer la place particulière de l'Espagne dans les études sur la rencontre avec l'Europe telles qu'elles apparaissent chez les écrivains arabes contemporains, ainsi que la position singulière des arabisants espagnols parmi les orientalistes européens.¹

Le professeur Pedro a suscité la curiosité de nombreux chercheurs, comme l'érudit égyptien Ahmed Abdel Aziz, en raison de son vif intérêt pour Lorca, l'auteur des Poèmes tziganes, dont l'œuvre fut réduite au silence par les balles fascistes. Ahmed Abdel Aziz a rassemblé ces connaissances dans son ouvrage « L'Andalousie dans la poésie espagnole après la guerre civile », paru en seconde édition à la Bibliothèque anglo-égyptienne en 1989. Il y aborde le récit historique espagnol de la mémoire andalouse comme un héritage purement humain à travers les œuvres de deux poètes, Juan Romeo et Juan José Domenechea. Le second chapitre est consacré à l'analyse de la revue Cántico et de ses deux poètes les plus éminents, Ricardo Molina et Pablo García Bayena.

Quant au troisième chapitre de ce livre, il traite de récits issus du patrimoine andalou, tels que le Diwan d'Al-Mu'tamid Ibn Abbad, Laylat al-Tin (La Nuit d'argile), et les poèmes du poète Arkina Mercader, fondateur de la revue Al-Mu'tamid, et du grand poète Jorge López Gorge.²

La quatrième partie de ce livre fait l'éloge du prix Ibn Zaydoun, créé en 1980 par l'Institut arabo-espagnol à l'initiative de la poétesse Concha Lagos.

¹Pedro Martínez Montávez - Al-Andalus en la literatura española contemporánea, Al-Andalus dans la littérature espagnole contemporaine, p. 39.

²Hammadi, Abdallah, L'Andalousie entre le rêve et la réalité, Sétif : Dar Baha Eddine pour l'édition et la distribution, 2004, pp. 22-23.

2 : Le palais de l'Alhambra vu par les orientalistes

L'orientaliste Robert Irwin affirme que le palais de l'Alhambra n'a pas été conçu par des architectes, mais par des philosophes et des poètes.

Partant de ce constat, et soucieux d'enrichir cette étude sous différents angles, nous avons analysé le film « Al-Hamra et Ibn al-Khatib », qui retrace la construction du palais d'Al-Hamra, forteresse architecturale unique, sous le règne du sultan Abu al-Hajjaj Yusuf Ier. Ce film présente le poète Ibn al-Khatib comme une figure emblématique, explorant l'évolution de son rôle, de scribe à la chancellerie à ministre. Ce film constitue une œuvre majeure, reflétant le contre-récit du cinéma orientaliste, comme évoqué précédemment. Produit par Al Jazeera Documentary et réalisé par la cinéaste espagnole Isabel Fernandez, il remet en question le courant orientaliste d'extrême droite. Il critique vivement ce courant, qui nie la contribution de la civilisation andalouse au développement espagnol, dans une perspective proche de la vengeance.

Il convient de signaler que les orientalistes les plus importants ont perçu l'Alhambra selon trois approches distinctes, marquées par des visions divergentes en fonction de leurs arrière-plans intellectuels et de leur compréhension de la civilisation islamique en Europe.

Premièrement, la vision romantique : il s'agit d'une approche non scientifique, mais essentiellement littéraire, qui considère l'Alhambra comme un paradis oublié. Elle met fortement l'accent sur la prolifération des légendes, notamment celles liées aux génies, à la magie et aux récits qui rappellent les contes des Mille et Une Nuits en Perse.

Parmi les figures majeures de ce courant figure Washington Irving, écrivain et homme de lettres, qui consacra un ouvrage entier à l'Alhambra. Exprimant sa sensibilité romantique, il affirme :

« L'Alhambra apparaît comme un palais enchanté suspendu entre la réalité et le rêve. »¹

Il ajoute également que « chaque salle de l'Alhambra murmure les souvenirs d'une civilisation disparue ».²

D'un point de vue admiratif, Albert Frederick Calvert considère, dans son ouvrage *Granada and the Alhambra*, que l'Andalousie, l'Alhambra, ainsi que l'ensemble des

¹ Washington Irving, *The Alhambra*, London, Henry Colburn, 1832, p. XX.

² Ibid

L'Andalousie et l'Alhambra selon les orientalistes

contributions des musulmans dans la région constituent des réalisations purement arabo-islamiques qui méritent une reconnaissance explicite. Il affirme en effet que «Grenade et l'Alhambra représentent l'expression la plus élevée du génie islamique pur en Espagne ».¹

D'autre part, de nombreux orientalistes ont porté sur l'Alhambra et sur la civilisation arabo-islamique en Andalousie un regard biaisé. Il convient de noter que certains d'entre eux sont d'origine arabe, à l'instar de Edward Said; toutefois, cela n'annule pas la vision des orientalistes européens, tels que Richard Ford, qui considère l'Alhambra comme un lieu où l'imagination dépasse la réalité historique, ou encore Théophile Gautier, qui l'a décrit comme une véritable poésie architecturale.

Par ailleurs, certains orientalistes ont reconnu le rôle de la civilisation arabo-islamique dans l'essor européen, à l'image de Évariste Lévi-Provençal, qui considère l'Alhambra comme un témoignage vivant de la grandeur de la civilisation arabo-islamique.

Critique académique

Après avoir pris connaissance de ces opinions divergentes, il apparaît que l'ensemble des points de vue oscille entre une vision romantique, qui a involontairement déformé une partie de la réalité en considérant l'Alhambra comme un espace purement mythique, associé à la métaphysique et à l'imaginaire, une vision réservée et critique, qui a parfois minimisé la présence arabo-islamique dans cette région, et enfin une approche plus équilibrée, représentée par certains chercheurs ayant cherché à rétablir une lecture plus objective de la réalité historique.

En tant que chercheurs académiques, nous estimons que ces perspectives fluctuantes, bien qu'elles aient occulté une part importante de la réalité historique, ont néanmoins contribué, volontairement ou non, à confirmer que l'Andalousie et les réalisations des musulmans dans cette région constituent une réalité historique incontestable, à laquelle il convient de reconnaître toute sa légitimité.

¹Calvert, Albert F., Granada and the Alhambra, London, John Lane, 1904, p. XX.

Chapitre IV: Analyse du discours dans les inscriptions de l'Alhambra

L'aspect pratique :

Nous nous sommes appuyés, dans l'aspect pratique de cette étude, sur plus de vingt-deux inscriptions composées de versets coraniques et de poèmes, que nous avons réparties selon leur fonction en quatre sections afin d'en faciliter l'analyse, en plaçant chaque groupe dans un champ sémantique distinct, qui servent la propagande relative à la glorification du sultan, en passant par celles qui exaltent la conquête, le jihad et la victoire, les inscriptions de la doctrine et du monothéisme et les inscriptions qui suggèrent la beauté et l'art sans oublier leur fonction politique.

Cette classification facilite l'extraction des relations sémiotiques de ces textes sans les détacher de l'espace architectural.

1 .Les inscriptions doctrinales et monothéistes :

Nous avons recensé de nombreuses inscriptions à caractère doctrinal et religieux dont la fonction consistait à renforcer la dimension religieuse et à relier le pouvoir à la volonté divine, c'est-à-dire qu'elles conféraient un caractère de légitimité religieuse ; elles visaient à garantir la soumission totale aux ordres du gouvernement nasride et à légitimer l'obéissance à ses ordres. Dans cette étude, nous nous sommes concentrés sur quatre d'entre elles et nous avons tenté d'appliquer les mécanismes des sciences du langage afin d'analyser la teneur du discours qu'elles véhiculent. Nous nous sommes concentrés sur quatre inscriptions à cet égard.



Figure n° 01

Source : (<https://2u.pw/o2CZP>)

Texte : ولا غالب إلا الله

Transcription : Wa lā ghāliba illā Allāh

Traduction : « Il n'y a de vainqueur que Dieu »



Figure n° 02 :

Source : (<https://2u.pw/o2CZP>)

“ولا غالب إلا الله” est inscrit en écriture thuluth, courte et allongée, sur une même ligne au niveau des arcs et des fenêtres environnantes, et gravé sur des panneaux en bois, s’étendant tout le long du sommet des murs. Il constitue l’équivalent de l’écriture coufique ici, dans les triangles de la salle des Deux Sœurs. »¹



Figure n° 03

Source : (<https://2u.pw/o2CZP>)

¹ Hatem, Salah Hatif, et Iyad Kazem Hadi Jalou. « L’art de la calligraphie arabe en al-Andalus (Le palais de l’Alhambra comme modèle) ». Revue des sciences humaines et sociales – Arts et littérature. Faculté d’Archéologie, Université d’Al-Qadisiyah, et Faculté des sciences politiques, Université de Koufa, Irak.

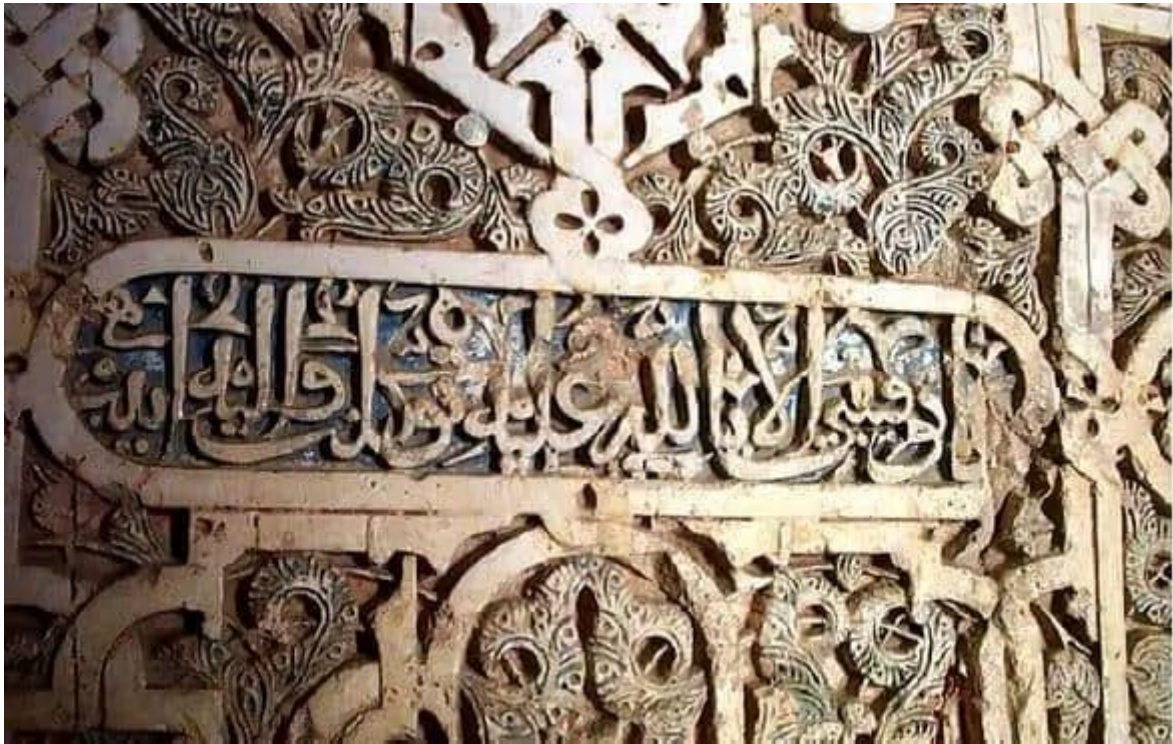


Figure n° 04 :

Inscription : « وما توفيقي إلا بالله »¹

Translittération : Wa mā tawfīqī illā bi-llāh

Traduction française :

« Mon succès ne vient que de Dieu. »

¹Coran, sourate Hûd, verset 88.



Figure n°5 : Larosa, photographie personnelle (septembre 2013, 13:53:56), inscription « Lā ilāha illā Allāh » sur un pilier du Generalife, Grenade.

Texte : « لا إله إلا الله »

Translittération : Lā ilāha illā Allāh

Traduction : « Il n'y a de divinité que Dieu »



Chapitre IV: Analyse du discours dans les inscriptions de l'Alhambra

01/ Analyse linguistique

A/ Les champs sémantiques et lexicaux

Nous avons relevé, dans les expressions mentionnées ci-dessus, des mots et des constructions lexicales qui indiquent qu'elles appartiennent à un même champ sémantique, à savoir celui de la divinité et de l'unicité de la seigneurie, ainsi que de l'enracinement de l'idée du Dieu unique digne d'adoration. Nous avons observé, après la décomposition de ces expressions, la récurrence du nom divin « Allāh », ce qui suggère qu'elles s'inscrivent dans un même contexte, celui de la croyance et de la foi en un Dieu unique. Cela suggère également que l'objet d'adoration était commun à cette période. Toutefois, à travers la recherche et l'approfondissement, nous avons dégagé des champs sémantiques secondaires que nous avons classés en trois catégories.

01 – Le champ de la puissance divine absolue et de la victoire inéluctable :

Dans l'expression « Wa lā ghāliba illā Allāh », il y a une reconnaissance implicite que la puissance divine est une réalité inévitable. Nous avons relevé le terme « ghālib » et l'avons recherché dans les dictionnaires arabes ; nous avons constaté qu'il sert des valeurs sémantiques relevant des contextes de victoire, de triomphe, de domination et de conquête. Le mot « ghālib » dans l'expression « Wa lā ghāliba illā Allāh » sert le sens sous deux angles fondamentaux. Du point de vue doctrinal, son rôle consiste à rappeler au lecteur la puissance absolue de Dieu et la force de Son commandement ; il s'agit d'un terme issu de nombreuses significations coraniques. D'un autre côté, il soutient des messages politiques implicites, dans la mesure où il promeut une idée que les sultans des Banū al-Aḥmar ont voulu diffuser et ancrer, voire ériger en programme politique : ils attribuaient à Dieu le mérite de leur victoire et de leur triomphe sur leurs ennemis. Il convient de rappeler que cette expression s'est répétée des milliers de fois sur les murs de l'Alhambra afin de rappeler que la victoire vient de Dieu. Et comme elle appartient à un champ lexical porteur de significations sacrées, les sultans nasrides l'ont choisie comme emblème de leur État.

Le deuxième champ lexical que nous avons relevé à travers l'analyse des inscriptions doctrinales et unificatrices est celui du secours et de la demande d'assistance divine. De nombreuses expressions relèvent de ce registre, qu'il s'agisse de celles qui expriment la demande d'aide et de facilitation auprès de Dieu, ou de celles qui affirment explicitement que l'assistance et le succès proviennent de Dieu. Nous avons choisi le verset coranique « Wa mā

Chapitre IV: Analyse du discours dans les inscriptions de l'Alhambra

tawfiqī illā bi-llāh », qui est une expression d'origine coranique véhiculant une conception implicite et une foi doctrinale absolue selon laquelle Dieu est la source unique et absolue de protection. Dans la même expression, les deux termes « tawakkaltu » (je m'en remets) et « unīb » (je reviens vers Lui) portent des significations de retour, de soumission et d'obéissance.

Dans un autre contexte, nous avons relevé un troisième champ lexical secondaire dans ces expressions, porteur de significations de refuge, de demande de protection et d'abri, comme dans l'expression « Allāh al-'udda li-kulli shidda », qui constitue un modèle dans lequel Dieu est décrit comme la source unique de protection et représenté comme le sauveur et le libérateur. Ainsi, ces champs lexicaux, dans leur diversité — qu'ils soient principaux ou secondaires et avec toutes les significations qu'ils véhiculent, remplissent une fonction idéologique unique et fondamentale : celle d'ancrer l'idée que l'État nasride, en tant qu'entité, est entouré de la protection divine et que toute victoire provient exclusivement de Dieu.

«ولا غالب إلا الله»

«وما توفيقى إلا بالله عليه توكلت وإليه أنيب»

«لا إله إلا الله»

«الله العدة لكل شدة»

A/ Les champs sémantiques et lexicaux

Nous avons relevé, dans les expressions mentionnées ci-dessus, des mots et des constructions lexicales qui indiquent qu'elles appartiennent à un même champ sémantique, à savoir celui de la divinité et de l'unicité de la seigneurie, ainsi que de l'enracinement de l'idée du Dieu unique digne d'adoration. Nous avons observé, après la décomposition de ces expressions, la récurrence du nom divin « Allāh », ce qui suggère qu'elles s'inscrivent dans un même contexte, celui de la croyance et de la foi en un Dieu unique. Cela suggère également que l'objet d'adoration était commun à cette période. Toutefois, à travers la recherche et l'approfondissement, nous avons dégagé des champs sémantiques secondaires que nous avons classés en trois catégories.

Dans l'expression « Wa lā ghāliba illā Allāh », il y a une reconnaissance implicite que la puissance divine est une réalité inévitable. Nous avons relevé le terme « ghālib » et l'avons recherché dans les dictionnaires arabes ; nous avons constaté qu'il sert des valeurs

Chapitre IV: Analyse du discours dans les inscriptions de l'Alhambra

sémantiques relevant des contextes de victoire, de triomphe, de domination et de conquête. Le mot « ghālib » dans l'expression « Wa lā ghāliba illā Allāh » sert le sens sous deux angles fondamentaux. Du point de vue doctrinal, son rôle consiste à rappeler au lecteur la puissance absolue de Dieu et la force de Son commandement ; il s'agit d'un terme issu de nombreuses significations coraniques. D'un autre côté, il soutient des messages politiques implicites, dans la mesure où il promeut une idée que les sultans des Banū al-Aḥmar ont voulu diffuser et ancrer, voire ériger en programme politique : ils attribuaient à Dieu le mérite de leur victoire et de leur triomphe sur leurs ennemis. Il convient de rappeler que cette expression s'est répétée des milliers de fois sur les murs de l'Alhambra afin de rappeler que la victoire vient de Dieu. Et comme elle appartient à un champ lexical porteur de significations sacrées, les sultans nasrides l'ont choisie comme emblème de leur État.

Le deuxième champ lexical que nous avons relevé à travers l'analyse des inscriptions doctrinales et unificatrices est celui du secours et de la demande d'assistance divine. De nombreuses expressions relèvent de ce registre, qu'il s'agisse de celles qui expriment la demande d'aide et de facilitation auprès de Dieu, ou de celles qui affirment explicitement que l'assistance et le succès proviennent de Dieu. Nous avons choisi le verset coranique « Wa mā tawfiqī illā bi-llāh », qui est une expression d'origine coranique véhiculant une conception implicite et une foi doctrinale absolue selon laquelle Dieu est la source unique et absolue de protection. Dans la même expression, les deux termes « tawakkaltu » (je m'en remets) et « unīb » (je reviens vers Lui) portent des significations de retour, de soumission et d'obéissance.

Dans un autre contexte, nous avons relevé un troisième champ lexical secondaire dans ces expressions, porteur de significations de refuge, de demande de protection et d'abri, comme dans l'expression « Allāh al-‘udda li-kulli shidda », qui constitue un modèle dans lequel Dieu est décrit comme la source unique de protection et représenté comme le sauveur et le libérateur. Ainsi, ces champs lexicaux, dans leur diversité qu'ils soient principaux ou secondaires et avec toutes les significations qu'ils véhiculent, remplissent une fonction idéologique unique et fondamentale : celle d'ancrer l'idée que l'État nasride, en tant qu'entité, est entouré de la protection divine et que toute victoire provient exclusivement de Dieu. Le champ de la puissance divine absolue et de la victoire inéluctable :

Dans l'expression « Wa lā ghāliba illā Allāh », il y a une reconnaissance implicite que la puissance divine est une réalité inévitable. Nous avons relevé le terme « ghālib » et l'avons

Chapitre IV: Analyse du discours dans les inscriptions de l'Alhambra

recherché dans les dictionnaires arabes ; nous avons constaté qu'il sert des valeurs sémantiques relevant des contextes de victoire, de triomphe, de domination et de conquête. Le mot « ghālib » dans l'expression « Wa lā ghāliba illā Allāh » sert le sens sous deux angles fondamentaux. Du point de vue doctrinal, son rôle consiste à rappeler au lecteur la puissance absolue de Dieu et la force de Son commandement ; il s'agit d'un terme issu de nombreuses significations coraniques. D'un autre côté, il soutient des messages politiques implicites, dans la mesure où il promeut une idée que les sultans des Banū al-Aḥmar ont voulu diffuser et ancrer, voire ériger en programme politique : ils attribuaient à Dieu le mérite de leur victoire et de leur triomphe sur leurs ennemis. Il convient de rappeler que cette expression s'est répétée des milliers de fois sur les murs de l'Alhambra afin de rappeler que la victoire vient de Dieu. Et comme elle appartient à un champ lexical porteur de significations sacrées, les sultans nasrides l'ont choisie comme emblème de leur État.

Le deuxième champ lexical que nous avons relevé à travers l'analyse des inscriptions doctrinales et unificatrices est celui du secours et de la demande d'assistance divine. De nombreuses expressions relèvent de ce registre, qu'il s'agisse de celles qui expriment la demande d'aide et de facilitation auprès de Dieu, ou de celles qui affirment explicitement que l'assistance et le succès proviennent de Dieu. Nous avons choisi le verset coranique « Wa mā tawfiqī illā bi-llāh », qui est une expression d'origine coranique véhiculant une conception implicite et une foi doctrinale absolue selon laquelle Dieu est la source unique et absolue de protection. Dans la même expression, les deux termes « tawakkaltu » (je m'en remets) et « unīb » (je reviens vers Lui) portent des significations de retour, de soumission et d'obéissance.

Dans un autre contexte, nous avons relevé un troisième champ lexical secondaire dans ces expressions, porteur de significations de refuge, de demande de protection et d'abri, comme dans l'expression « Allāh al-ʿudda li-kulli shidda », qui constitue un modèle dans lequel Dieu est décrit comme la source unique de protection et représenté comme le sauveur et le libérateur. Ainsi, ces champs lexicaux, dans leur diversité qu'ils soient principaux ou secondaires et avec toutes les significations qu'ils véhiculent, remplissent une fonction idéologique unique et fondamentale : celle d'ancrer l'idée que l'État nasride, en tant qu'entité, est entouré de la protection divine et que toute victoire provient exclusivement de Dieu.

Chapitre IV: Analyse du discours dans les inscriptions de l'Alhambra

B/Structures grammaticales et procédés stylistiques :

À cet égard, et en nous appuyant sur l'analyse des mêmes expressions figurant dans le corpus ci-dessus, il est possible de dégager les structures grammaticales et les procédés stylistiques de la manière suivante.

La plupart des expressions choisies pour l'étude laissent apparaître la prédominance d'un seul procédé et sa forte présence à travers des structures grammaticales fondées sur le procédé de la restriction par la négation et l'exception, qui constitue un procédé syntaxique authentique de la langue arabe, servant un seul objectif : celui de réserver une action ou une qualité à un agent ou à un référent unique à l'exclusion de tout autre. Il s'agit ainsi de réserver à Dieu seul l'attribut de la divinité à l'exclusion de tout autre dans l'expression « *Lā ilāha illā Allāh* », et de réserver à Dieu l'attribut du succès dans l'expression « *Wa mā tawfīqī illā bi-llāh* », ainsi que de présenter des vérités et des évidences au moyen d'un ton assertif à travers des phrases nominales telles que « *Allāh al-‘udda li-kulli shidda* ». Afin de rapprocher davantage le sens, nous avons procédé à une analyse syntaxique des expressions comme suit :

Il s'agit d'un procédé de négation qui réserve à Dieu, un attribut à l'exclusion de toute autre créature ; autrement dit, la domination est un attribut qui ne peut être attribué qu'à Dieu seul et à nul autre. En d'autres termes, Dieu est le seul vainqueur et nul n'est vainqueur en dehors de Lui. De même, l'expression « *Wa mā tawfīqī illā bi-llāh* » constitue un procédé de négation qui signifie, au sens littéral, que Dieu est l'unique dispensateur du succès, c'est-à-dire qu'Il est l'exception exclusive dans l'attribution de cette qualité.

« *Wa lā ghāliba illā Allāh* »

« *Lā ilāha illā Allāh* » : cette expression signifie littéralement que les divinités peuvent être multiples, mais que l'adoré en toute vérité est Dieu. Il s'agit de l'un des types d'exception les plus forts et les plus profonds en langue arabe, appelé la restriction réelle de nature doctrinale (*al-qaṣr al-ḥaqīqī al-‘aqaḍī*).

À travers notre analyse et à la lumière de cette étude, il apparaît clairement que ces structures grammaticales et ces procédés stylistiques servent un seul et même sens et s'attachent délibérément à le mettre en relief : celui de réserver les attributs tels que l'élévation et la servitude à Dieu seul et de Lui attribuer exclusivement l'adoration absolue.

Chapitre IV: Analyse du discours dans les inscriptions de l'Alhambra

C/ Pronoms et organisation de l'énonciation :

Les expressions mentionnées dans le corpus ci-dessus servent un seul objectif, étant donné que ces inscriptions ne portent pas un caractère dialogique, c'est-à-dire que le locuteur, qui est le plus souvent l'autorité, n'attend pas de réponse de la part du destinataire. Nous constatons ainsi, dans la majorité des expressions étudiées, une présence rare et quasi inexistante des pronoms « je » et « nous ». En revanche, ces inscriptions reposent de manière essentielle et excessive sur l'attribution directe des actes à la divinité, ce qui signifie que le locuteur ne met pas en valeur sa propre personne, qu'il la marginalise et la mentionne à peine, tout en concentrant l'essentiel de son discours sur Dieu et en Lui attribuant toutes les qualités évoquées dans le contexte.

Le locuteur, qui représente l'autorité, recourt également à un style déclaratif informatif, loin des procédés énonciatifs expressifs, comme dans l'expression « وما توفيقى إلا بالله », où apparaît le pronom de la première personne du singulier, mais exprimé au nom du groupe à travers le mot *tawfiqî*. L'emploi du suffixe possessif et, plus généralement, la structure morphologique renvoient à l'idée que l'homme est impuissant face à la puissance de Dieu, exalté soit-Il. Nous sommes parvenus ainsi à la conclusion que cette attribution met en évidence la centralité de la subjectivité divine dans le discours doctrinal et idéologique du palais de l'Alhambra.

02.Inscriptions exprimant le sens de la louange et de la vénération

Après la constitution du corpus et la vérification des inscriptions ainsi que de leurs significations, le choix s'est porté sur un ensemble d'inscriptions plutôt que sur d'autres, en vue de leur analyse dans la catégorie des inscriptions à caractère laudatif et honorifique. À cet égard, voici les principaux résultats auxquels nous sommes parvenus :

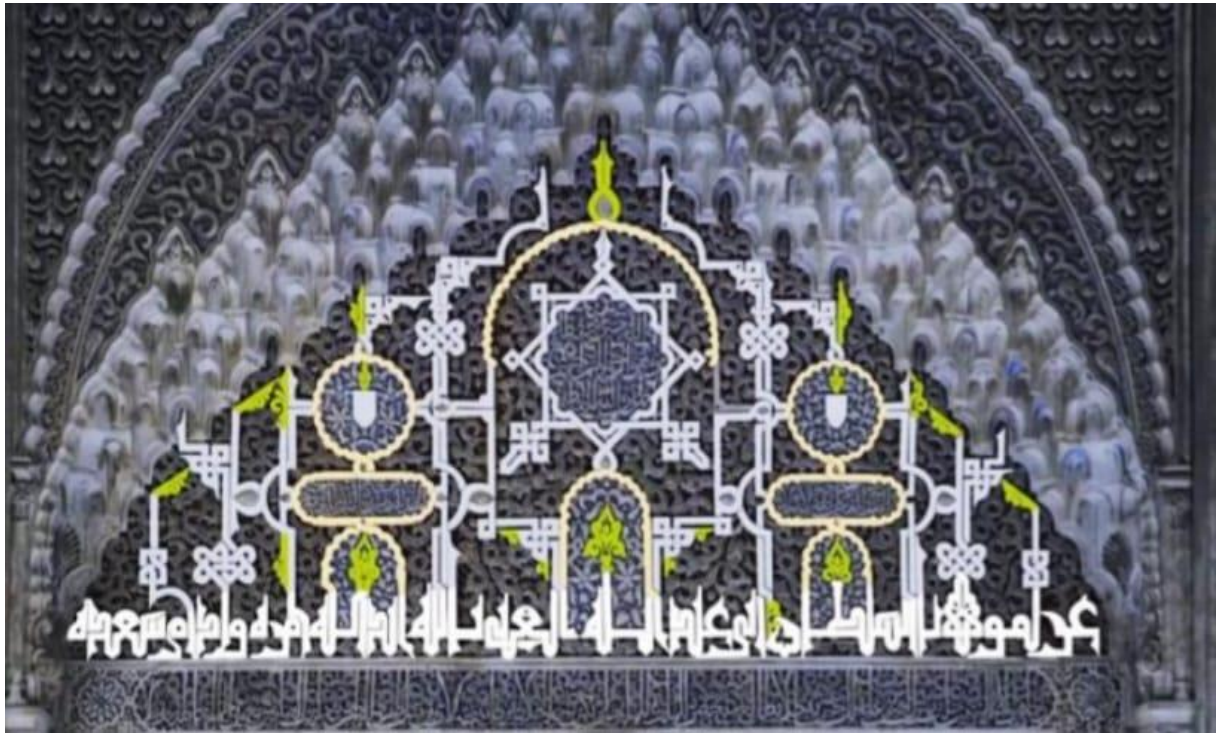


Figure (01)

Source : <https://2u.pw/o2CZP>

Cette inscription composée se trouve dans la salle de Lindaraja ou Aïn Aïcha, au sein d'un système précis de muqarnas et d'arabesques qui reflètent un style architectural unique, complexe et raffiné, et en écriture arabe coufique est inscrite une formule en caractères coufiques¹

« العز لمولانا السلطان أبي عبد الله العزيز بالله أيد الله أمره »

al-‘izz li-mawlānā al-sultān Abī ‘Abd Allāh al-‘Azīz bi-llāh ayyadahū Allāh amrahū

« La gloire à notre seigneur le sultan Abū ‘Abd Allāh al-‘Azīz bi-llāh, que Dieu soutienne son autorité. »

Et c'est le texte que nous analyserons dans les étapes à venir.

¹ ,Revue des Arts, des Lettres et des Sciences Humaines, n° 65, mars 2021, p.10



Figure (02)

Source : <https://2u.pw/o2CZP>

Ces vers ont été composés par le poète de la cour Ibn Zamrak. Nous remarquons sur l'inscription l'expression:

فتحت للفتح المبين

وحسن صنع أو صنيع

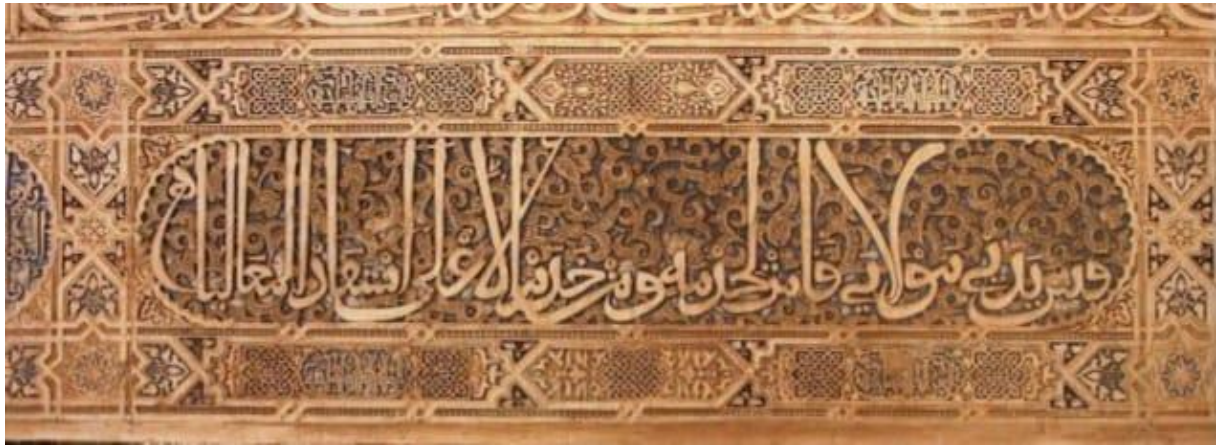
أثر الإمام محمد

ظل الإلاه على الجميع

Cette photo a été prise à la façade de l'aile de Qamarsh en entrant par la porte du corridor et le poème a commencé par une forme d'appel au pronom du destinataire.

Le poème, dans son sens général, porte des connotations de gratitude, de louange et d'admiration pour le souverain, ce que reflètent des mots tels que "l'Exalté", "le Roi", "le Merveilleux", "bien-fait" et "l'ombre de Dieu". Il porte également des fonctions de célébration des conquêtes, empruntant des sens du Coran, notamment de la sourate Al-Fath : "Nous t'avons accordé une victoire évidente",¹ "إنا فتحنا لك فتحا مبينا" et la prière pour le souverain cherchant l'aide, le soutien et le soin divin à la fin du poème.

¹ Coran. Sourate Al-Fath, verset 1.



Figure(03)

Source:<https://2u.pw/o2CZP>

Ce texte est également de la composition du poète Ibn Zamrak. Nous voyons dans cette inscription murale située au Palais des Lions une phrase écrite en lettres rectangulaires vers le haut.

" فبين يدي مولاي قامت لخدمة ومن خدم الأعلى استفاد المعاليا "

Cette phrase en arabe signifie en résumé que le service du dirigeant augmente l'élévation et la grandeur de celui qui le sert, car le rang du serviteur dépend de celui du servi. Ainsi, plus le rang du servi s'élève, plus celui du serviteur augmente en élévation et grandeur.



Figure(04)

Source: <https://2u.pw/o2CZP>

Ce texte est également une production du poète ministre Ibn Zamrak, dans lequel il loue le sultan Muhammad Al-Ghani bi-Allah. La phrase gravée en arabe :

تبارك من ولاك أمر عباده نجم

فأولى بك الإسلام فضلا وأنعما

Ce vers montre qu'il ressort que, selon la propagande politique dominante, le souverain est un choix divin béni, venu pour élever l'Islam et les musulmans.



Figure(05)

Source:<https://2u.pw/o2CZP>

Ce texte est gravé sur les colonnes du Salon des Ambassadeurs (salon de embajadores) du palais de l'Alhambra et le texte complet est:

" النصر والتمكين والفتح المبين لمولانا السلطان أبي الحجاج أمير المؤمنين "

Nous avons analysé cette phrase car elle s'inscrit dans un contexte politico-religieux, utilisant des mots comme « Moulana » et « Émir des croyants » pour désigner le souverain, ce qui constitue un emploi religieux et autoritaire, ainsi qu'une signification symbolique pour conférer une légitimité au pouvoir nasride et une signification historique, car cette phrase est gravée sur les châteaux et les forteresses pour glorifier le souverain.

01/ Analyse linguistique

A/ Les champs sémantiques et lexicaux

Dans le champ lexical, on remarque une répétition de combinaisons lexicales de manière concentrée, toutes s'inscrivant dans le contexte du sel et de la glorification. Des mots tels que Mawlana, l'imam, le sultan ont été relevés, car ce sont des titres propres à la classe dirigeante de Le royaume nasride de Grenade. Ces expressions servent sémantiquement à renforcer les significations de victoire, de hauteur et d'élévation, et à les considérer comme

Chapitre IV: Analyse du discours dans les inscriptions de l'Alhambra

des attributs réservés au souverain, ce qui explique l'utilisation lexicale pour servir les sens de grandeur et d'élévation. Cette signification est fortement soutenue par des mots comme al-'Izz, al-'Aziz, al-A'la, qui ont également une valeur sémantique indiquant la victoire, relevée à travers des mots tels que Misr, la puissance, la conquête.

Ces emplois sémantiques et ces combinaisons lexicales servent un contexte unique : la loyauté envers le sultan et la religion, tout en se désolidarisant de ceux qui contredisent l'agenda politique en vigueur. Pour mieux comprendre ces inscriptions, elles ont été expliquées en fonction de leur sens sémantique.

"Tabarak wa man wallaka amra 'ibadihi najman fa'awla bika al-Islam fadlan wa ni'man."

Cette inscription tire ses significations des structures sémantiques inspirées du Coran, comme le montre l'emploi du mot Tabarak, qui est l'ouverture de la sourate Al-Mulk, suggérant que la majorité des inscriptions tirent leur formulation et leur style des expressions coraniques. Le mot wallaka appartient au champ sémantique du gouvernement et de l'autorité, tandis que le mot 'ibad peut être interprété sous deux angles : d'abord le concept de servitude envers Dieu, et ensuite le concept de soumission au souverain. D'autres mots relèvent du champ sémantique de la faveur et de la prospérité : fadlan wa ni'man, une expression qui sert à renforcer le concept de souveraineté mentionné dans la première partie.

Ainsi, à travers cette analyse, l'inscription constitue une propagande politique dont le sens central est que l'élection ou la désignation du souverain et son accession au pouvoir est un destin béni entouré de la satisfaction divine, et une source de prospérité et de bénédiction.

À travers l'analyse lexicale des structures dans cette étude, nous remarquons que le champ lexical prédominant porte la signification de louange et de vénération et se concentre sur l'utilisation de vocabulaire qui sert ce sens. Nous voyons que la plupart des inscriptions et des phrases qui servent ce sens susmentionné utilisent des phrases composées d'un sujet et d'un prédicat, car elles contiennent des informations que l'autorité suprême nassérienne cherche à établir dans l'esprit de ceux qui contemplent ces inscriptions. Nous remarquons l'abondance de structures dérivées du Coran et basées sur les règles de la rhétorique en langue arabe et les méthodes de la grammaire et de la morphologie. Nous avons déterminé un échantillon pour l'étude comme suit : la première phrase « Al-'Izz li-Mawlana al-Sultan Abi Abdullah al-Aziz billah, ayyad Allah amrah » peut être considérée comme un style rhétorique non optionnel, en ce que les structures linguistiques de ce type visent non pas à transmettre un

Chapitre IV: Analyse du discours dans les inscriptions de l'Alhambra

événement, mais plutôt à établir une signification sociale et politique. C'est donc un style rhétorique déclaratif sous forme de louange. Cette phrase est comme l'une des milliers de phrases gravées sur les murs du palais de l'Alhambra, dans lesquelles un souverain est mentionné spécifiquement, ce qui signifie qu'elle contient un nom propre, et elle peut souvent servir à documenter un souverain et à perpétuer sa mémoire dans l'histoire. Dans la deuxième partie de la phrase, également l'expression « Ayyad Allah amrah », nous passons de la louange et de l'admiration à une autre forme rhétorique, qui est une prière pour le souverain. Les deux styles visent à donner une légitimité politique au souverain.

Nous remarquons que le cadre structurel dominant dans ces constructions se compose d'un thème et d'un rhème, mais qu'elles dépassent en réalité la fonction informative de sorte qu'elles servent un agenda politique qui s'est manifesté dans l'imaginaire andalou. Ces expressions, comme d'autres au palais de l'Alhambra, peuvent être classées lexicalement pour inclure les champs de l'éloge et de la glorification et l'esquisse de l'image du souverain, ce qui peut être déduit de l'utilisation de mots tels que : la gloire, la victoire, l'empowerment, la conquête manifeste, l'ombre de Dieu. Nous remarquons également un autre champ lexical représenté par des expressions qui ont dépassé la fonction de louange et de vénération pour conférer l'autorité, la légitimité et les rangs supérieurs dans la hiérarchie du pouvoir et de la souveraineté, tels que : notre seigneur le sultan, devant notre seigneur parmi les serviteurs de l'État. Il y a une indication implicite de l'influence des personnes de pouvoir dans l'État nasride à travers la position et le rang social, ce qui est observé dans l'expression : sur tous a bénéficié des nobles rangs. De plus, ces expressions ont servi des champs lexicaux comprenant des connotations religieuses et politiques telles que la victoire et l'empowerment, l'ombre de Dieu, la conquête manifeste. Nous remarquons qu'elles ont parfois tiré leurs significations du Coran pour refléter l'identité religieuse et culturelle des souverains des Banū al-Aḥmar

B/Structures grammaticales et procédés stylistiques :

Dans l'analyse grammaticale de ces expressions, nous nous sommes largement appuyés sur les règles de la langue arabe afin de mieux les comprendre et de concevoir leur signification. Nous avons mobilisé des théories et des principes grammaticaux généraux en langue arabe, en particulier ceux établis par Sibawayh et Abd al-Qahir al-Jurjani, et ce, à travers un examen détaillé et précis des phénomènes grammaticaux courants utilisés dans la

Chapitre IV: Analyse du discours dans les inscriptions de l'Alhambra

production de ces inscriptions, et leur normalisation selon les règles correctes de la langue arabe.

Nous avons également relevé les fonctions morphologiques des phrases nominales et compris la nature des structures d'annexion dans les phrases. En ce qui concerne les formes rhétoriques, nous nous sommes appuyés sur certaines références en stylistique pour analyser les formes de répétition et les styles énonciatifs professionnels dans ces inscriptions et projeter ces théories sur le contexte de l'étude. Il convient de les inscrire dans un cadre pragmatique, ce que nous indiquerons à la fin de ce chapitre. Ainsi, voici les principaux résultats auxquels nous sommes parvenus à ce sujet.

À partir d'une approche grammaticale stricte à laquelle notre étude est parvenue et en examinant les fonctions de chaque mot dans ces inscriptions, il est possible de recenser les fonctions morphologiques et grammaticales comme suit :

La majorité des inscriptions étaient des phrases nominales composées généralement d'un sujet ou d'un prédicat, ce que nous avons constaté dans les échantillons de l'étude, comme

"العز لمولانا السلطان"

"...أثر الإمام محمد"

Certaines phrases étaient des phrases nominales commençant par un sujet composé, comme :

"النصر والتمكين والفتح..."

Certaines phrases ont commencé par des verbes au passé. Le temps restant, la multiplicité de l'utilisation des verbes au passé dans les phrases inclut des aspects stylistiques et syntaxiques qui peuvent être expliqués comme suit : dans l'échantillon de l'étude, nous trouvons :

"أيد الله أمره"

"تبارك من ولاك"

"قامت لخدمة"

"ولاك أمر عباده"

Chapitre IV: Analyse du discours dans les inscriptions de l'Alhambra

Il s'agit d'un emploi explicite de la prédominance des verbes au passé, dont le but était de créer l'éternité et de tromper le destinataire en lui faisant croire à l'existence d'un temps mythique pour le souverain et de le fixer dans la mémoire collective, afin de consolider le concept de l'immortalité et de la continuité, car ces inscriptions sont permanentes. Ainsi, ces verbes au passé ont été largement utilisés dans la forme de prière, et les grammairiens ont indiqué que la plupart des formes de prière en arabe apparaissent avec des verbes au passé pour assurer leur réalisation et leur accomplissement. Donc, ces verbes ont dépassé leur signification temporelle pour remplir des fonctions discursives qui servent le sens, ce qui a été confirmé par les linguistes arabes en grammaire, comme Sībawayh et Ibn Hishām, et confirmé par Tamām Ḥassān dans l'étude linguistique moderne.

Du point de vue de Ferdinand de Saussure, ces inscriptions se sont dépouillées d'être simplement un contenu historique ou sémantique direct pour remplir une fonction discursive en tant que système de signes. Sur la base de notre analyse structurelle dans cette étude, l'utilisation du sujet et du prédicat dans cette étude n'est pas simplement un emploi aléatoire des mots, mais représente l'utilisation d'unités sémantiques au sein d'un système linguistique précis, intégré et harmonieux. Comme le voit Roland Barthes, les textes portent des couches de signification qui comprennent selon la fonction la première signification, qui représente la fonction abstraite du verbe, tandis que la deuxième signification, plus profonde, représente l'éternité et le mythe. D'autre part, les chercheurs français contemporains comme Jean Marc dans le domaine de la textualité moderne estiment que l'utilisation de certains temps peut affecter leur fonction verbale, ce à quoi nous sommes parvenus dans l'analyse de l'échantillon de l'étude : l'utilisation du passé ne correspond pas au temps réel, ce qui indique que la technique linguistique et la fonction sémantique du texte peuvent diverger dans certains cas.

C/ Pronoms et organisation de l'énonciation :

Après notre analyse des phrases mentionnées dans le corpus ci-dessus, qui s'inscrivent dans le contexte de la louange sultanique, nous avons conclu que ces phrases, dans l'ensemble, reposent sur l'utilisation des pronoms il/ils, compris à partir du contexte général du discours. Certains pronoms, comme le -h (هـ) à la fin du discours, servent plusieurs significations dans le contexte, les plus importantes étant d'éviter la subjectivité et d'ajouter de la grandeur. Quant aux pronoms adressés, ils ont été utilisés pour consolider la relation entre le serviteur et le seigneur adressé, comme le mot « Mawlay » (مولاي). Nous constatons une quasi-absence des pronoms à la première personne je/nous, ce qui peut s'expliquer par le

Chapitre IV: Analyse du discours dans les inscriptions de l'Alhambra

maintien de l'objectivité, l'évitement de la subjectivité et l'ajout de formalité au discours. On remarque la répétition et la variation entre le nom et le pronom, ce qui donne un rythme officiel et solennel. Ainsi, la fonction générale de ces pronoms peut être résumée dans la focalisation sur l'élogié à travers l'utilisation intensive du pronom de la troisième personne, l'utilisation du pronom adressé pour l'invocation royale et l'absence quasi totale du pronom à la première personne, ce que nous avons expliqué précédemment comme préservation de la neutralité. Nous avons résumé les résultats de cette analyse comme suit :

Phrase / Énoncé	Locuteur (1 ^{re} personne)	Destinataire (2 ^e personne)	Référent / Sujet (3 ^e personne)
العز لمولانا السلطان أبي عبد الله العزيز بالله أيد الله أمره	implicite / non exprimé	le public / les auditeurs	le Sultan
أثر الإمام محمد ظل الإلاه على الجميع	implicite / non exprimé	le public	l'Imam Muhammad
فبين يدي مولاي قامت لخدمة ومن خدم الأعلى استفاد المعاليا	implicite / non exprimé	le Sultan (Moulây)	les serviteurs / bénéficiaires
تبارك من ولاك أمر عباده نجم فأولى بك الإسلام فضلا وأنعما	implicite / non exprimé	le public	les gouverneurs / les sujets
النصر والتمكين والفتح المبين لمولانا	implicite / non exprimé	le public	le Sultan
العز لمولانا السلطان أبي عبد الله	implicite / non exprimé	le public	le Sultan

Remarques :

À travers ce tableau, nous voyons que le locuteur dans ces inscriptions a exagéré dans l'usage du pronom de la troisième personne, car il s'agit de discours officiels dont l'objectif est la glorification et l'exaltation. Nous remarquons également que le destinataire a combiné

Chapitre IV: Analyse du discours dans les inscriptions de l'Alhambra

des référents absents et des formes qui renvoient au souverain à l'intérieur des formules discursives.

Nous constatons une circulation dans l'utilisation des pronoms et des noms afin d'assurer la hiérarchisation, et la répétition sert toujours à l'insistance à la lumière des conceptions des linguistes dans les études linguistiques modernes, notamment en ce qui concerne le discours du pouvoir chez Michel Foucault, qui considère que la hiérarchie dans l'emploi des pronoms reflète l'autorité. De son côté, Benveniste, qui a théorisé le « je » et l'« autre » dans le discours, voit que le pronom de la première personne fonde la production discursive. Quant au pronom de la troisième personne, il constitue une représentation imaginaire du personnage dans le discours.

En appliquant le principe de Roman Jakobson concernant les fonctions du langage, nous constatons que, dans l'échantillon de cette étude, cela conduit à une fonction référentielle qui se manifeste dans les formes expressives renvoyant à la subjectivité et dans l'emploi de l'apostrophe de manière non conventionnelle, comme la formule d'appel dans le mot « Mon Seigneur » «مولاي»

3. les inscriptions qui suggèrent la beauté et l'art

À travers notre collecte des contenus de l'échantillon de cette étude, le choix est tombé sur un ensemble englobant et exhaustif d'inscriptions qui s'inscrivent dans le contexte des esthétiques et de l'art andalou à travers les inscriptions et l'art de la calligraphie. Nous allons les présenter dans le corpus comme suit :

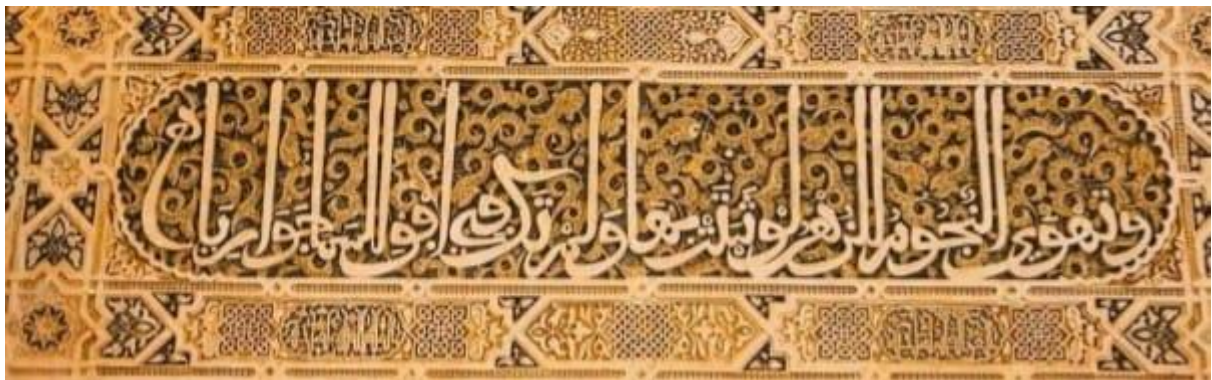


Figure n°01

Source: <https://2u.pw/o2CZP>

Chapitre IV: Analyse du discours dans les inscriptions de l'Alhambra

Texte: وتهوي النجوم الزهر لو ثبتت به»

«ولم تك في أفق السماء جواريا

Translittération: Wa tahwi an-nujûmu az-zuhru law thabatat bihi

Wa lam taku fî ufuqi as-samâ' i jawâriya

Traduction :Et les étoiles brillantes tomberaient si elles se fixaient à lui,
et il n'y aurait pas dans l'horizon du ciel des astres en mouvement.

Il se trouve que cette inscription en particulier est située dans la salle des Banū Sarraj (Salle des Abencérages) aupalais du Alhambra , et les vers gravés sont attribués au poète-ibn zumrak ابن زمرك.



Figure n° 02

Chapitre IV: Analyse du discours dans les inscriptions de l'Alhambra

Source: <https://2u.pw/o2CZP>

Texte: «تمد لها الجوزاء كف مصافح»

«ويدنو لها بدر السماء مناجيا»

Translittération: Tamud laha al-jawzaa kaff mousafih

Wa yadnou laha badr as-samaa' mounajia

Traduction: «La constellation des Gémeaux lui tend la main pour la saluer,

Et la pleine lune du ciel s'approche d'elle en confident.»



Figure n° 03

Source: <https://2u.pw/o2CZP>

Texte: «بها البحر قد حاز البهاء وقد غدا به»

«القصر آفاق السماء مباهايا»

Translittération: Bihā al-bahou qad hāza al-bahā'a wa qad ghadā bihī

Al-qasr āfāq as-samā'i moubāhiyan

Chapitre IV: Analyse du discours dans les inscriptions de l'Alhambra

Traduction: «En lui, la salle a acquis la splendeur, et grâce à lui

le palais est devenu, face aux horizons du ciel, plein de fierté.»

Ces deux inscriptions se trouvent dans la salle des Deux Sœurs au palais de l'Alhambra .



Figure n° 04

Source: <https://2u.pw/o2CZP>

Texte: «طلعت بأفق الملك رحمة»

«ليجلو ما قد كان بالظلم أظلما

Translittération: Tala‘at bi-oufoqi al-moulk rahmatan liyajlou ma qad kana bi-zzoulmi
azlama

Traduction: «Elle est apparue à l’horizon du royaume comme une miséricorde, afin

Chapitre IV: Analyse du discours dans les inscriptions de l'Alhambra

d'éclairer ce qui avait été obscurci par l'injustice.»

Cette inscription est écrite sur les murs du Patio du Myrte au palais de Alhambra, en écriture thuluth, avec des lettres allongées vers le haut.



Figure n° 05

Source: <https://2u.pw/o2CZP>

Texte: «فيملا حجر الروض حول غصونها»

«دنانيير شمس تترك الروض حاليا»

Translittération: Fayamla'u hajar al-rawd hawla ghousouniha

Dananeer shams tatruk al-rawd haliyyan

Traduction: «Les pierres du jardin se remplissent autour de ses branches de pièces d'or du soleil qui traversent le jardin actuellement.»

Cette inscription se trouve dans le Hall des Lions et fait partie des poèmes d'Ibn Zurrar.

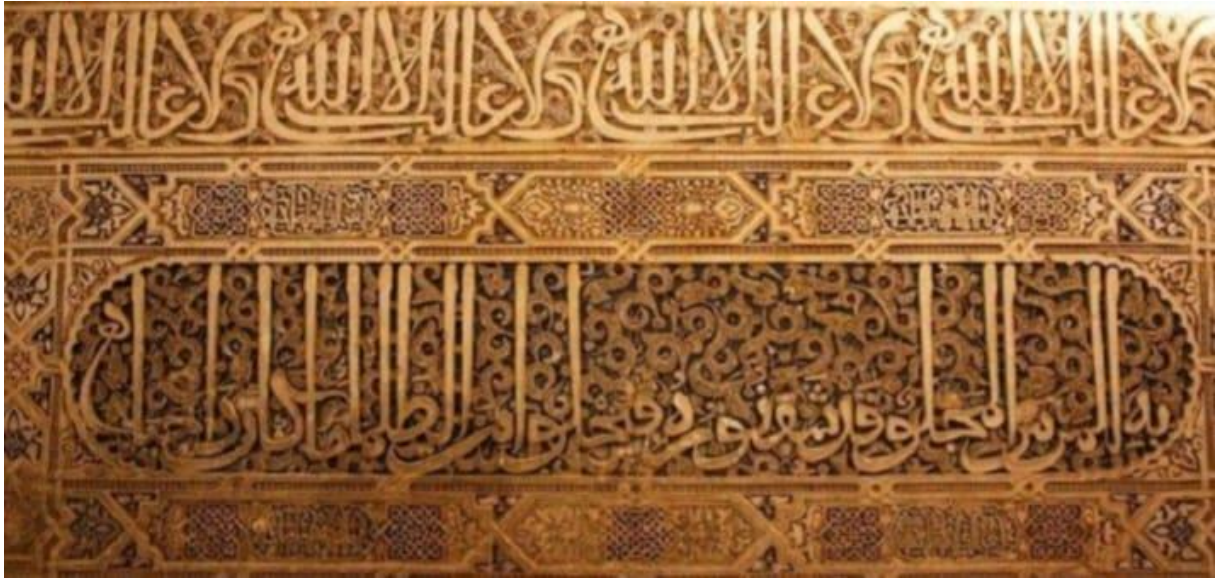


Figure n° 06 :

Source: <https://2u.pw/o2CZP>

Texte: به المرمر المجلو قد شف نوره

« فيجلو من الظلماء ما كان داجيا »

Translittération: Bi-l-marmar al-majlou qad shuffa nuruhu

Fayajlou min az-zulma' ma kana daajiya

Traduction: « Dans le marbre poli, sa lumière a été révélée, et elle dissipe des ténèbres ce qui était sombre. »

Cette inscription se trouve dans la Salle des Deux Sœurs au .

01/Analyse linguistique

A/ Les champs sémantiques et lexicaux

À travers les inscriptions que nous avons choisies dans la section des inscriptions artistiques et esthétiques, et à la lumière de cette étude, nous avons procédé à l'approfondissement de l'analyse des champs sémantiques qui gravitent dans l'orbite de la beauté et de la parure dans le but de l'étude linguistique. Les résultats de l'étude ont abouti à l'extraction de six champs principaux, car nous avons remarqué dans ces vers et ces inscriptions soigneusement choisies la répétition de mots tels que la lumière, le ciel et

Chapitre IV: Analyse du discours dans les inscriptions de l'Alhambra

le pouvoir royal, qui ont servi des significations secondaires convergeant toutes vers une idée centrale unique, à savoir que le palais est une entité céleste lumineuse dotée d'une beauté paradisiaque captivante qui dépasse les conceptions naturelles.

Dans ces vers se sont répétées des mots indiquant la lumière et l'illumination tels que : l'obscurité – sombre, sa lumière brille, il dissipe l'obscurité sombre, des dinars de soleil, elle s'est levée comme une miséricorde (au sens d'illumination), la splendeur, se glorifiant, la lune, les étoiles brillantes ; toutes travaillent à convaincre l'âme du lecteur récepteur de l'idée que le palais est une source de rayonnement civilisationnel qui dissipe l'ignorance et la domination injuste.

Nous avons relevé un autre champ sémantique représenté par le ciel et l'univers à travers les mots suivants : le ciel, les horizons du ciel, les Gémeaux, la lune du ciel, les étoiles, l'horizon du ciel. Ces mots ont transporté le palais de la dimension terrestre vers la dimension céleste en tant qu'édifice rivalisant avec les étoiles et se trouvant parmi les planètes ; ici, l'auteur des vers vise à ancrer l'idée d'élévation, de noblesse et de grandeur.

Quant au troisième champ sémantique, autour duquel se centre cette partie de l'aspect appliqué de cette étude, il s'agit du champ de la beauté et de la parure, car la plupart de ces vers suggèrent le luxe que les musulmans d'Andalousie ont connu à cette époque historique unique à travers la créativité architecturale authentique. Cela a été observé dans des mots tels que : le marbre poli, la pierre du jardin, ses branches, les dinars, le hall, la splendeur, se glorifiant, la grâce. Ici se trouve la description de l'ornementation du palais, de son éclat et de sa parure unique qui réjouit les regardants. Mais nous saluons aussi l'imagination vaste du poète qui a comparé les rayons du soleil aux dinars du soleil lumineux, c'est-à-dire aux dinars d'or, et c'est une image qui suggère la richesse, le luxe, l'opulence et tous les sens de la vie prospère.

Nous ne pouvons pas négliger un champ sémantique important, qui est celui de la nature, car ces inscriptions n'ignorent pas la relation du palais avec la nature mais le rendent partie d'elle. La beauté de cette image apparaît à travers des expressions telles que : le jardin, les branches, la pierre du jardin, qui indiquent à leur tour la parure et la beauté associées à la créativité divine. Comme d'habitude, ces ornements servent, comme les autres inscriptions, le sens de la domination politique, de l'autorité et de la royauté à travers les mots du pouvoir, du règne et de la miséricorde, c'est-à-dire que le règne des Omeyyades et des Banou al-Ahmar était une miséricorde pour les serviteurs qui élimine toute injustice et tyrannie.

Chapitre IV: Analyse du discours dans les inscriptions de l'Alhambra

Il existe un sixième champ sémantique qui indique le mouvement et l'ascension à travers des verbes au passé indiquant la réalisation et l'achèvement de l'action et des verbes au présent indiquant la continuité :

il dissipe, il remplit, elle s'est levée, il a acquis, elle s'étend, il s'approche, elles tombent.

Ce sont tous des verbes indiquant l'élévation, la hauteur et la recherche du meilleur.

Ainsi, nous pouvons dire que ces inscriptions sont une épopée laudative du palais à travers sa transformation en phénomène cosmique lumineux.

B/Structures grammaticales et procédés stylistiques :

Le propriétaire de ces vers a eu recours à l'utilisation des adjectifs et des épithètes ainsi qu'aux flexions du pluriel comme le mot :

les étoiles, les horizons, les branches pour ancrer le concept de la multiplicité et de l'étendue. Dans ce cadre, plusieurs outils de lieu ont été employés comme : l'horizon du ciel, autour, avec elle, dont le but est l'emploi d'un champ spatial, en plus de l'utilisation de nombreuses structures syntaxiques, سواء les structures verbales ou les phrases nominales qui indiquent la stabilité, tandis que les structures verbales indiquent le mouvement.

C/pronoms et organisation de l'énonciation:

Dans les inscriptions concernées par l'étude linguistique, nous remarquons une absence totale des pronoms du locuteur et de l'interlocuteur. Nous observons la domination du pronom discursif de la troisième personne « il » dans plusieurs positions : il a brillé sa lumière → (il) a brillé, il dissipe → (il) dissipe, il remplit → (il) remplit, elle s'est levée → (elle – le soleil/la miséricorde), il a acquis → (il) a acquis, il est devenu → (il) est devenu, elle s'étend → (elle – les Gémeaux), il s'approche → (il – la lune), elles tombent → (elles – les étoiles). Et si cela indique quelque chose, cela indique une objectivité adoptée dans ces vers.

Le même pronom est apparu sous la forme féminine « elle » : ses branches → le pronom (ha) renvoie au jardin, les Gémeaux s'étendent pour elle → les Gémeaux (elle), la lune du ciel s'approche d'elle → pour elle (pronom de la troisième personne féminine renvoie au palais), si elles se fixaient en lui → le pronom (lui) renvoie au palais, avec les éléments de la nature féminine comme le ciel.

Chapitre IV: Analyse du discours dans les inscriptions de l'Alhambra

Il y a un emploi maîtrisé et précis des pronoms organisationnels comme le pronom enclitique « h » : sa lumière → renvoie au marbre/le palais, ses branches → renvoie au jardin, pour elle → renvoie au palais, en lui → renvoie au palais. Leur objectif est de relier tous les éléments entre eux, car ils tournent autour d'un seul sujet qui est le palais. Nous remarquons aussi l'emploi des pronoms implicites pour indiquer la fluidité et la concentration sur l'action et non sur l'acteur. Ainsi, il s'agit d'une présentation du palais comme étant l'axe de l'univers.

4. les inscriptions de la victoire et de djihad

Les inscriptions jihadistes dans le palais de l'Alhambra reflètent de manière claire la dimension militaire et religieuse de l'art architectural de l'Andalousie islamique. Ces inscriptions témoignent de l'esprit de résistance et de dévouement qui a caractérisé la période du règne des Banû al-Ahmar. Elles varient entre des phrases de louange à la victoire et des mentions de bravoure et de courage, parfois accompagnées d'invocations religieuses pour renforcer la détermination et la constance face à l'ennemi. Le langage employé dans ces inscriptions est souvent marqué par la force et la concision, avec l'utilisation de verbes exprimant l'action et le mouvement tels que « ouvrir » et « envahir », ce qui confère aux textes un caractère dynamique et vivant. On y trouve également des formes de surenchère et d'amplification comme « la grande victoire » et « le courage exceptionnel », faisant du palais non seulement un édifice architectural, mais aussi un symbole du djihad, de la puissance et de la souveraineté. À travers ces inscriptions, le palais reflète une image politique et militaire forte, tout en exprimant l'esprit moral des habitants d'Andalousie à cette époque et en montrant que la beauté artistique ne peut être dissociée de la dimension historique et politique du lieu.



Figure01

Source: <https://2u.pw/o2CZP>

Texte: وفتحت بالسيف الجزيرة عنوة

ففتحت بابا للنصر كان فيها فناء

Traduction: Et j'ai ouvert de force l'île avec l'épée, et j'ai ouvert une porte vers la victoire où se trouvait une cour.

5. Fresques du palais de l'Alhambra

L'Andalousie, plus que tout autre lieu, attire toujours l'attention, certainement à cause de ce que le patrimoine rapporte sur son histoire et son héritage ancien, ainsi que sur la vie opulente dont jouissaient les Andalous, et ce qui a été décrit de leur mode de vie raffiné, de leurs demeures et des jardins réjouissants qu'elles contenaient. Les ouvrages patrimoniaux regorgent de récits sur l'Andalousie, au point qu'ils en deviennent presque comme les contes des Mille et Une Nuits, mais il n'en reste aujourd'hui que peu de choses, qui ne dessinent qu'à peine une image de la vie là-bas, et plus précisément de la vie sociale.¹

¹Lafi, Mouadh. "L'Andalousie et son héritage." Éclairages, 9 février 2022.



Source: Image trouvée en ligne, « Façade du palais de l'Alhambra », consultée le 7 avril 2026 Tableau des rois

Ce qui distingue le plus ce tableau est son caractère unique du point de vue du type d'ornementation ; en effet, il n'est pas habituel dans les arts islamiques, qui se sont caractérisés par l'abstraction et l'éloignement de l'imitation naturelle et de la représentation des êtres vivants, au point que certains chercheurs ont attribué l'exécution de cette image à des ouvriers castillans travaillant dans le palais et non à des artistes musulmans.

Cette image reflète le mode de vie que menaient les rois des Banû Nasr, à commencer par leurs vêtements élégants que les Andalous appelaient « al-hulla », et qui se compose de deux pièces : « al-ridā' » et « al-izār », et qui étaient généralement fabriquées en lin ou en soie avec des fils d'or. On voit aussi dans le tableau un autre vêtement qui est un manteau à manches larges appelé « al-jubba », qui était une habitude suivie par les princes et les rois d'al-Andalus tout au long de leur histoire.

Chapitre IV: Analyse du discours dans les inscriptions de l'Alhambra

Il est également remarquable dans ce tableau que tous ses personnages portent des « turbans », ce qui reflète l'origine arabe des Banû al-Ahmar sous l'influence de leur lignée arabe reliée à Sa'd ibn 'Ubāda, chef de la tribu des Khazraj.

Quant aux épées qu'ils tiennent dans leurs mains, leur fabrication était célèbre à cette époque, et elles ressemblent à l'épée la plus célèbre de Grenade, qui est actuellement conservée dans l'un des musées de la ville de Tolède, et qui est attribuée au dernier roi des Banû Nasr, Abû 'Abd Allāh al-Saghîr. C'est une épée décorée sur laquelle est inscrite la phrase « Il n'y a de vainqueur que Dieu ». Ces épées n'étaient pas destinées à la guerre autant qu'elles l'étaient à l'ornement et à la fierté, car elles sont incrustées d'or et d'argent.

Dans ce tableau apparaissent tous les rois de Grenade sauf Abû al-Walîd Ismâ'îl Ier et Abû 'Abd Allāh Muhammad VI, en raison de conflits politiques causés par ces deux rois.

Abû al-Walîd Ismâ'îl s'est retourné contre le sultan Nasr ibn Muhammad, dont la réputation s'était détériorée parmi les gens à cause de son despotisme, et il l'a déposé, puis il fut finalement tué par son cousin Muhammad ibn Ismâ'îl, maître d'Algeciras, qui est l'une des villes importantes d'al-Andalus au sud, après avoir nourri de la rancune contre lui parce qu'il lui avait pris une très belle esclave qu'il avait obtenue lors de la bataille de Martos, qui est l'une des batailles ayant eu lieu entre le royaume de Grenade et le royaume de Castille pour une ville située entre eux appelée Martos. Il l'envoya à son harem au palais, et lorsque Muhammad le réprimanda, il lui répondit avec dureté et l'avertit de quitter la cour, alors il l'attendit et le poignarda avec son poignard alors qu'il était parmi ses ministres et ses serviteurs.

Quant à la raison de l'absence d'Abû 'Abd Allāh Muhammad VI, c'est qu'il est le fils du sultan Abû al-Walîd Ismâ'îl, ce qui indique que la colère officielle portait sur toute cette lignée.¹

¹Lafi, Mouadh. "L'Andalousie et son héritage." Éclairages, 9 février 2022.



Source: Image trouvée en ligne, « Façade du palais de l'Alhambra », consultée le 7 avril 2026
Tableau de l'amour et du combat

Ce tableau, situé sur l'autre voûte de la salle des Rois, représente une scène différente ; il a été peint à la même période que les trois autres tableaux gravés, c'est-à-dire à l'époque de l'émir Muhammad VII (1370 – 1408) ou de Yûsuf III (1376 – 1417) approximativement.

Mais ici, le tableau représente un art différent du tableau précédent, car il exprime essentiellement une culture occidentale espagnole, où apparaissent les deux personnages Tristan et Iseult (Tristan and Iseult), qui sont les héros d'une célèbre histoire d'amour qui a été reprise dans de nombreux romans au XIIe siècle, mais en Occident.

L'histoire tourne autour d'un chevalier et d'une princesse irlandaise, et la mission du chevalier était de ramener cette princesse d'Irlande pour la marier à son oncle le roi Marc, mais lors du voyage de retour vers la maison, une relation d'amour naquit entre eux. La scène ici exprime leur relation et les représente en train de jouer aux échecs ensemble, se regardant l'un l'autre à travers deux tours.

Chapitre IV: Analyse du discours dans les inscriptions de l'Alhambra

La raison de la représentation de cette histoire étrangère à la culture andalouse dans cet endroit est que le peintre de ce tableau est très probablement castillan, et il a donc exprimé naturellement sa culture présente.

Cependant, Ibn Zamrak, le célèbre poète andalou dont les poèmes ornent les murs du palais magnifique, explique la raison de sa présence comme étant un message aux visiteurs du palais parmi les ambassadeurs européens, indiquant que les sultans musulmans de Grenade possèdent une large connaissance de la culture et de la littérature occidentales, surtout que les rois des Banû al-Ahmar recevaient les ambassadeurs et les rois dans cette salle, qui était comme leur façade.



Source:Image trouvée en ligne, « Façade du palais de l'Alhambra », consultée le 7 avril 2026
Tableau de l'amour et du combat

L'« histoire de la guerre occidentale » n'était pas la seule à être représentée sur le tableau, mais il y a aussi d'autres scènes qui montrent des duels et des combats entre des chevaliers musulmans et chrétiens, tandis que des femmes se tiennent dans les tours des palais en observant le combat.

De plus, cette fois-ci, le recours à « l'esprit de l'Occident » se répète à travers la représentation des tours et des architectures selon un style différent de celui de l'architecture du palais de l'Alhambra.



Tableau de la vie quotidienne

Le troisième et dernier tableau de la salle des Rois représente certaines formes de la vie quotidienne des gens, en particulier celles où les chevaliers pratiquent leurs habitudes de chasse aux animaux féroces depuis le dos de leurs chevaux.



Tableau du palais d'Al-Partal

Chapitre IV: Analyse du discours dans les inscriptions de l'Alhambra

En l'an 1908, l'architecte Modesto Cendoya, qui travaillait au palais de l'Alhambra, découvrit une inscription importante dans l'une des maisons habitées par les gens ordinaires dans le palais d'Al-Partal, l'une des parties du palais de l'Alhambra.

À cette époque, durant les XVIII^e et XIX^e siècles, certaines parties de l'Alhambra étaient louées pour l'habitation des gens ordinaires, ainsi que de certaines personnalités particulières. Parmi ces parties se trouvait le palais d'Al-Partal, qui est l'un des palais constituant l'ensemble des palais de l'Alhambra. Il a été construit à l'époque de l'émir Muhammad III, l'un des rois des Banû Nasr à Grenade. Le palais d'Al-Partal est considéré comme l'un des plus anciens palais encore existants dans l'Alhambra aujourd'hui, et la pièce où les dessins ont été découverts se situe dans sa partie occidentale.

Ces représentations visuelles constituent un exemple particulièrement riche d'un discours iconographique où la dimension esthétique se double d'une portée politique et symbolique profonde. Dans la première image, la scène s'organise autour d'un espace de cour ou de réunion festive, caractérisé par une forte stabilité compositionnelle et une disposition symétrique des figures. Les personnages, richement vêtus, sont représentés dans des postures calmes et maîtrisées, suggérant une atmosphère d'harmonie et de raffinement. Le recours dominant à la couleur dorée, associé à une ornementation dense et minutieuse, contribue à construire un univers idéalisé qui renvoie à la richesse, au prestige et à la légitimité du pouvoir. Cette mise en scène visuelle participe ainsi à l'élaboration d'un discours qui valorise la dimension culturelle et civilisée de l'autorité politique, en présentant l'élite comme garante de l'ordre, du savoir et des arts.

À l'inverse, la deuxième image se distingue par une dynamique marquée, fondée sur le mouvement, la tension et la multiplicité des directions visuelles. La scène de chasse met en présence des cavaliers engagés dans une poursuite active d'animaux, parmi lesquels le lion occupe une place symbolique centrale en tant qu'incarnation de la force et du danger. Les lignes obliques, la fragmentation de l'espace et le contraste chromatique, notamment l'usage du rouge, accentuent l'intensité dramatique de la composition. Cette configuration plastique traduit une rupture avec la stabilité de la première image et instaure un univers dominé par l'action et la confrontation. Dans ce cadre, la nature devient un espace à maîtriser, tandis que le cavalier incarne la figure du pouvoir en tant que force agissante et dominatrice.

D'un point de vue sémiotique, ces deux images peuvent être appréhendées comme les pôles complémentaires d'un même discours de légitimation du pouvoir. La première mobilise

Chapitre IV: Analyse du discours dans les inscriptions de l'Alhambra

un registre de signification fondé sur l'ordre, l'équilibre et la sophistication culturelle, où le signifiant visuel (symétrie, couleurs précieuses, immobilité) renvoie à un signifié lié à la stabilité politique et à la grandeur civilisationnelle. La seconde, en revanche, active un registre fondé sur la puissance, la domination et la capacité d'action, où les éléments plastiques (mouvement, déséquilibre, intensité chromatique) produisent un effet de sens associé à la force et à la souveraineté. Ainsi, à travers ces deux modalités de représentation l'une statique et harmonieuse, l'autre dynamique et conflictuelle se construit une image complexe du pouvoir, à la fois protecteur de la culture et acteur de la domination.

En définitive, ces images ne se limitent pas à une fonction décorative, mais s'inscrivent dans une logique discursive où l'art devient un instrument de construction symbolique du politique. Elles participent à la mise en scène d'un idéal de souveraineté fondé sur la complémentarité entre raffinement culturel et puissance coercitive, contribuant ainsi à naturaliser et à légitimer l'autorité à travers le langage visuel.

Analyse pragmatique (discursive) détaillée

Dans cette partie de l'étude, nous avons adopté l'utilisation d'un ensemble d'outils analytiques qui servent le système pragmatique, lequel considère la langue comme un phénomène communicatif unique pouvant être façonné et fondu dans un contexte discursif précis, et non pas simplement comme un système de symboles servant une structure formelle déterminée. Dans le modèle de l'étude, à savoir les inscriptions du palais de l'Alhambra, ces inscriptions sont envisagées comme une pratique sociale et culturelle visant à éclairer l'opinion publique et à influencer le récepteur, car elles portent des intentions religieuses et sociales et remplissent ce rôle particulier au sein d'un système complet et intégré de fonctions.

Si nous parlons du contexte pragmatique ou du contexte de production dans le modèle de cette étude, nous mettons en lumière un contexte complexe et imbriqué dans lequel s'inscrit le domaine historique. Dans cette étude, ce domaine peut être situé dans la période du règne nasride et du pouvoir des Banū al-Ahmar en Andalousie islamique, qui comprend l'Espagne et des parties de la péninsule Ibérique. À cette époque, les dirigeants cherchaient à consolider leur autorité et leur influence idéologique à travers ces inscriptions. D'un autre côté, le contexte politique de ces inscriptions se manifeste par l'existence d'un pouvoir qui a besoin de légitimer son autorité et de gagner la confiance du public, ce qui implique le recours à la religion pour justifier le pouvoir et le présenter comme une décision céleste et un choix

Chapitre IV: Analyse du discours dans les inscriptions de l'Alhambra

divin. Par ailleurs, le contexte religieux reposait sur une référence purement islamique et s'appuyait sur le principe du monothéisme pour exposer ses idées.

Tous ces contextes apparaissent dans une seule structure spatiale : le palais de l'Alhambra, qui est plus qu'un simple édifice ; c'est un espace symbolique qui reflète le pouvoir et le prestige. Ainsi, cela constitue une preuve que le contexte spatial peut être considéré comme un moyen de communication dans ce cas, car les murs portaient un discours autoritaire clair. Cela a fait que le récepteur se trouvait entouré par le discours du pouvoir et par ceux qui détiennent les rênes de l'autorité, ce qui a renforcé l'impact.

À travers cette analyse, nous avons conclu que le discours idéologique dans ces inscriptions ne peut en aucun cas être séparé de son contexte historique et architectural, chacun ayant contribué à la formation du sens et à son interprétation. À partir de nombreuses expressions, on peut extraire l'intention ou la finalité pragmatique, qui se manifeste sous une forme religieuse, notamment à travers le soutien et l'ancrage des concepts du monothéisme, le rappel de l'unicité de Dieu et de Sa grandeur, ainsi que l'influence sur la réception par l'usage de dimensions spirituelles. Quant à l'intention politique, ces inscriptions ont cherché à justifier le pouvoir et à le présenter comme une décision divine céleste émanant de Dieu, en imposant l'obéissance et en la considérant comme un devoir religieux. Cela se fait à travers une intention persuasive visant à créer un état de soumission et de contrôle, à influencer le récepteur et à renforcer le prestige et la crainte.

Un recours important a été fait à la suggestion implicite, car il n'y a pas de déclaration directe d'obéissance, mais plutôt une invitation implicite à celle-ci. Ainsi, ce discours se caractérise par des intentions multiples, servant les dimensions spirituelles et idéologiques dans la construction d'une conscience collective.

Analyse pragmatique et analyse de la structure argumentative des inscriptions de l'Alhambra

Les inscriptions du palais de l'Alhambra قصر الحمراء représentent un exemple important pour une étude pragmatique et argumentative, car elles ne sont pas de simples textes décoratifs. Elles forment un discours complexe qui combine la langue, l'architecture, la religion et le pouvoir.

Chapitre IV: Analyse du discours dans les inscriptions de l'Alhambra

1. Analyse pragmatique

Du point de vue pragmatique, ces inscriptions peuvent être considérées comme des actes de langage. Elles ne servent pas seulement à informer, mais aussi à agir sur le lecteur.

a. Actes de langage

On trouve plusieurs types d'actes :

Acte informatif : les textes parlent du roi, du pouvoir et de la grandeur.

Acte expressif : ils expriment l'admiration, la gloire et la glorification.

Acte indirectif : ils poussent le visiteur à accepter la légitimité du pouvoir sans le dire directement.

Acte déclaratif : le texte crée une réalité symbolique où le pouvoir apparaît comme légitime et sacré.

b. Intention de communication

L'objectif principal est de construire une image du pouvoir comme étant fort, légitime et lié au divin. Le message n'est pas direct, mais implicite. Le lecteur comprend à travers les symboles et les répétitions.

c. Implicite et contexte

Les inscriptions utilisent beaucoup l'implicite. Par exemple :

La mention de Dieu implique la légitimité du pouvoir.

Les idées de paradis et d'éternité impliquent la continuité du royaume.

Le contexte historique de l'époque nasride est très important pour comprendre ce discours.

d. Effet sur le lecteur

Le visiteur n'est pas seulement un lecteur, mais une personne qui vit l'expérience dans un espace architectural. Cela crée un effet émotionnel et symbolique fort.

Chapitre IV: Analyse du discours dans les inscriptions de l'Alhambra

2. Analyse de la structure argumentative

La structure argumentative des inscriptions de l'Alhambra est indirecte et symbolique.

a. Thèse principale

La thèse générale est :

Le pouvoir est légitime, sacré et durable.

Cette idée n'est pas exprimée directement, mais construite progressivement.

b. Types d'arguments

Argument religieux : le pouvoir est lié à Dieu.

Argument esthétique : la beauté du palais montre la perfection du pouvoir.

Argument temporel : les idées d'éternité montrent que le pouvoir est durable.

Argument symbolique : les formes architecturales renforcent l'idée de grandeur.

c. Techniques d'argumentation

Répétition des mots de gloire et de puissance.

Rythme et harmonie des phrases.

Choix de mots religieux et forts.

Mélange entre texte et architecture.

d. Conclusion argumentative

Ces techniques montrent que le pouvoir est présenté comme naturel, beau et légitime.
Le visiteur est influencé sans argument direct.

Conclusion générale

Les inscriptions de l'Alhambra sont un discours complexe qui combine la pragmatique et l'argumentation. Elles ne sont pas seulement des textes, mais un moyen de communication qui agit sur les émotions, la pensée et la perception du visiteur.

1.Dimension politique

A/Construction de l'image du sultan.

Nous, à travers les articles que nous avons recensés dans le but d'enrichir cette étude académique, et à la lumière des écrits de José Miguel Puerta Vílchez, sommes arrivés à la conviction que ces inscriptions ont contribué de manière significative à conférer une légitimité politique au système de gouvernement. Puerta Vílchez considère que le sultan est présenté dans l'imaginaire collectif andalou comme la représentation de la volonté divine sur terre. Cette approche peut être comparée à son équivalent dans le système ecclésiastique et à sa vision du pouvoir au Moyen Âge en Europe. Il a également indiqué que l'islam est une religion de la beauté et que l'utilisation de l'esthétique reflète la capacité divine, car l'esprit andalou créatif est un reflet de la puissance absolue du Créateur. Il a aussi mentionné dans plusieurs articles que la prise du pouvoir fait partie d'un ordre cosmique bien établi et constitue une preuve d'un miracle divin unique, et il a considéré ces inscriptions comme un moyen de promotion du pouvoir et d'imposition de son acceptation comme une évidence.

«Le souverain est présenté comme le reflet de l'ordre divin et cosmique.»¹

Cette citation montre la vision de Puerta Vílchez de ces inscriptions, car il confirme qu'elles sont un reflet de l'ordre divin et de la créativité esthétique. Il a aussi affirmé à plusieurs reprises que ces inscriptions sont un outil politique efficace entre les mains du pouvoir pour imposer son prestige et le représenter dans l'imaginaire populaire comme supérieur et essentiel. La grandeur de l'architecture du palais reflète la puissance de l'État et son contrôle, et l'espace architectural dans toutes ses parties et ses composantes reflète la domination et l'élévation de l'État. De plus, la créativité artistique reflète l'état de prospérité que traverse l'État, car l'intérêt pour l'art est un indicateur de la stabilité politique.

«L'esthétique andalouse participe à la construction d'une image idéale du pouvoir.»²

Puerta Vílchez considère que l'esthétique est un reflet direct d'une image idéale du pouvoir pour les raisons mentionnées précédemment. Ces inscriptions se concentrent principalement sur l'élément de l'exagération, la glorification excessive du souverain, les prières pour lui et sa représentation avec un degré de perfection à plusieurs endroits, ce qui suscite parfois la critique de certains analystes.

¹José Miguel Puerta Vílchez, *La Alhambra et le pouvoir esthétique*, p. 45.

²Ibid., p. 47.

«Les inscriptions recourent à l'exagération pour magnifier la figure du souverain.»¹

Ce mécanisme est plus proche du symbolisme que du réalisme, mais le gouvernement nasride a réussi à ancrer ce discours dans l'esprit des récepteurs. Puerta Vílchez indique aussi que le palais est souvent devenu un espace politique ouvert, car le visiteur vit une expérience politique et esthétique en même temps. Il souligne aussi que ces inscriptions ont été utilisées avec un grand soin et une grande précision, et que leur distribution était étudiée avec prudence, car le chercheur en inscriptions andalouses constate qu'elles servent les dimensions de l'espace et du temps. Les vers de majesté ont été placés dans les entrées, la légitimité dans les salles et le hall du sultan, la description du paradis et de ses délices dans les jardins, et l'éloge de l'eau douce comme un bienfait du paradis près des fontaines et des points d'eau.

«L'espace architectural devient un langage symbolique du pouvoir.»²

Il considère que l'espace architectural est devenu la langue du pouvoir, exprimant les symboles et les slogans. Il a aussi affirmé à plusieurs reprises que les inscriptions andalouses ont contribué, d'une manière ou d'une autre, à la formation de l'imaginaire collectif en créant une identité politique unique acceptée par tous ou par la majorité, en renforçant la loyauté et l'obéissance, et en produisant une mémoire collective qui sacralise de manière excessive l'autorité gouvernante.

«L'épigraphie monumentale contribue à la formation d'un imaginaire politique collectif.»³

Il considère que ces stratégies aident l'État à durer. En s'appuyant sur des citations originales des articles de Puerta Vílchez, nous pouvons résumer les idées principales liées au rôle du discours idéologique dans l'Alhambra.

«La Alhambra es una representación simbólica del poder y de la autoridad política nazarí.»⁴

Traduction : L'Alhambra représente une représentation symbolique du pouvoir et de la domination politique de l'État nasride. Ici, l'Alhambra est présentée comme un ambassadeur qui explique la nature du pouvoir nasride. C'est une représentation de la plus haute

¹Ibid., p. 52.

²Ibid., p. 60.

³Ibid., p. 65.

⁴José Miguel Puerta Vílchez, Symbolisme du pouvoir dans le palais, p. 22.

autorité. José Miguel n'a pas exagéré dans cette idée, car elle est très réaliste, étant donné que l'Alhambra n'était pas seulement un refuge pour les élites de l'État nasride, mais aussi un outil pour transmettre des messages politiques implicites ou explicites aux sujets, aux ennemis et même aux alliés.

«La belleza en al-Andalus no es solo decorativa, sino un instrumento de legitimación del poder.»¹

Traduction: La beauté en al-Andalus n'est pas seulement décorative, mais un instrument de légitimation du pouvoir. D'un autre côté, Puerta Vílchez confirme que l'autorité nasride a utilisé la beauté pour légitimer le pouvoir. Cette stratégie, appelée l'émerveillement, a renforcé le rôle du pouvoir et imposé sa domination, et le chercheur a insisté sur cette idée à plusieurs reprises.

«Las inscripciones nazaríes construyen una imagen idealizada del soberano.»²

Traduction : Les inscriptions nasrides construisent une image idéalisée du souverain. Ici, José Miguel confirme que les décorations et les arabesques ont reflété une image idéale et purifiée du souverain dans l'État nasride. Elles ont rempli plusieurs fonctions idéologiques, dont la propagande pour le souverain et sa présentation comme choisi par la bénédiction divine, ce que nous avons confirmé plusieurs fois dans cette étude.

«La epigrafía palatina cumple una función política y propagandística.»

Traduction: Les inscriptions palatines remplissent une fonction politique et propagandiste. L'organisation rigoureuse des inscriptions et leur utilisation dans l'espace architectural au service de leur rôle politique et idéologique n'étaient pas arbitraires, car elles ont servi l'image idéale des Banū al-Aḥmar dans l'imaginaire collectif andalou, comme le montre la pensée de Puerta Vílchez.

«El palacio islámico es un discurso visual que expresa el orden y la jerarquía del poder.»³

Traduction: Le palais islamique est un discours visuel qui exprime l'ordre et la hiérarchie politique. Il a classé ces inscriptions comme un discours visuel abstrait mobilisé

¹Ibid., p. 25.

²José Miguel Puerta Vílchez, *Image idéalisée du souverain*, p. 33.

³Ibid., p. 36.

pour servir des agendas politiques purs. Concernant la représentation du souverain dans l'espace, Puerta Vélchez l'a décrite comme un renforcement de la légitimité en le reliant à l'au-delà, au paradis et à l'enfer.

«El soberano aparece como garante del orden cósmico y social.»¹

Traduction : Le souverain apparaît comme garant de l'ordre cosmique et social. Cela signifie que le souverain est le noyau de l'ordre, qu'il soit cosmique et doctrinal lié aux croyances et à la métaphysique, ou qu'il soit la base de l'ordre social, car son absence est toujours associée au chaos et à l'instabilité. À partir de cette idée, nous pouvons expliquer l'usage du paradis et de l'enfer dans ces inscriptions et leur lien direct avec la loyauté et le pouvoir.

«La imagen del paraíso refuerza la autoridad y la legitimidad del gobernante.»²

Traduction: L'image du paradis renforce l'autorité et la légitimité du gouvernant. Puerta Vélchez a aussi confirmé que l'esthétique renforce et soutient le pouvoir, car le subconscient répond à tout ce qui est beau dans l'espace public, ce qui produit une loyauté inconditionnelle et un rejet de l'ennemi. Cette représentation idéale du pouvoir, ainsi que la prospérité, l'abondance et la réduction de la pauvreté, ont produit une société totalement favorable à l'autorité, aimant les souverains et convaincue qu'ils sont un destin inévitable et positif qui a contribué à la prospérité d'al-Andalus et à son statut dans le monde à cette époque.

«La experiencia estética busca producir admiración y adhesión.»³

Selon Puerta Vélchez, la beauté est un langage doux par lequel les dirigeants s'adressaient à leurs sujets. Ils ont exagéré l'attention portée aux inscriptions de l'Alhambra, car l'esprit répond plus rapidement et plus efficacement à tout ce qui est beau et brillant. Il est aussi possible de signaler que la poésie a contribué de manière importante au renforcement des fonctions politiques dans l'espace architectural. Puerta Vélchez a consacré de nombreux articles à l'analyse des poèmes d'Ibn 'Arabī gravés sur les murs de l'Alhambra.

«La poesía epigráfica organiza el significado político del espacio.»¹

¹José Miguel Puerta Vélchez, Dispositif visuel de pouvoir, p. 40.

²Ibid., p. 42.

³Ibid., p. 44.

Chapitre V : L'idéologie dans les inscriptions – lecture selon Puerta Vélchez

Traduction: La poésie épigraphique organise le sens politique de l'espace. Enfin, Puerta Vélchez affirme que ces inscriptions sont un moyen d'ancrer une mémoire collective vivante qui s'accorde sur la légitimité du pouvoir et le droit du souverain à gouverner.

«Las inscripciones contribuyen a la construcción de una memoria política colectiva.»²

Traduction : Les inscriptions contribuent à la construction d'une mémoire politique collective. Puerta Vélchez a aussi parlé d'Ibn Rushd et de sa philosophie ainsi que d'Ibn 'Arabī et de la poésie soufie dans plusieurs articles qui reflètent son intérêt pour la pensée dominante de cette époque.³

¹José Miguel Puerta Vélchez, *Esthétique et adhésion populaire*, p. 50.

²José Miguel Puerta Vélchez, *Poésie et politique dans l'espace*, p. 55.

³*Ibid.*, p. 58.

Aspect pratique

Pour mieux comprendre le rôle fonctionnel des inscriptions du palais de l'Alhambra, nous avons appliqué un ensemble de théories fondamentales en sciences du langage afin de cerner les principales fonctions assurées par ces inscriptions et d'en approfondir la compréhension. Nous avons organisé les résultats de cette analyse discursive en plusieurs axes principaux, chaque résultat étant classé dans un axe avec ses principaux représentants en linguistique.

Premièrement : l'analyse structurale

Les principaux fondateurs du structuralisme en linguistique, notamment Ferdinand de Saussure, dans son ouvrage *Cours de linguistique générale*, publié par ses élèves Charles Bally et Albert Sechehaye, ont introduit une théorie essentielle en linguistique : celle du signe linguistique, composé d'un signifiant et d'un signifié. Saussure insiste sur le caractère arbitraire de la relation entre ces deux éléments, et sur le fait que tout cela fonctionne à l'intérieur d'un système linguistique global.

Nous avons appliqué cette théorie aux inscriptions du palais de l'Alhambra. Nous avons constaté que le signifiant est représenté par les inscriptions calligraphiques, tandis que le signifié renvoie le plus souvent à des idées de domination et de pouvoir. Ces éléments prennent sens dans un système linguistique cohérent, basé sur la répétition, la régularité stylistique, la place de l'inscription dans le palais et sa relation avec d'autres éléments décoratifs. Tout cela donne un sens global et structuré.

Deuxièmement : la théorie de Roman Jakobson

Roman Jakobson, que nous avons également utilisé dans cette analyse structurale, s'est intéressé à la fonction communicative du langage. Il considère la langue avant tout comme un message. Son modèle célèbre de la communication comprend : un émetteur, un récepteur, un contexte, un message, un canal et un code.

La théorie de Jakobson met l'accent sur la fonction poétique et esthétique du message, ainsi que sur son aspect rythmique et formel, ce qui en fait une théorie très adaptée à l'étude des inscriptions de l'Alhambra.

Nous nous sommes appuyés sur son texte *Closing Statement: Linguistics and Poetics* (1960). L'application de cette théorie aux inscriptions de l'Alhambra montre que l'aspect visuel est très important, car il attire le regard avant même la lecture du contenu poétique.

Aspect pratique

Troisièmement : Claude Lévi-Strauss

D'un autre côté, Claude Lévi-Strauss, à travers sa théorie du structuralisme anthropologique et ses ouvrages *Anthropologie structurale* (1958) et *La pensée sauvage* (1962), considère que la culture sociale est structurée par un inconscient collectif.

Cet inconscient repose sur des oppositions binaires telles que : vie et mort, disparition et éternité, humain et divin. Ces oppositions organisent la pensée collective, notamment dans le cas étudié ici, celui des inscriptions du palais de l'Alhambra.

Deuxièmement : analyse pragmatique

À partir des points de vue de John Searle et Paul Grice, et en nous appuyant sur l'analyse que nous avons réalisée pour comprendre les inscriptions de l'Alhambra, nous avons conclu que ces ornements réalisent des actes illocutoires.

Cela peut être expliqué selon la théorie de John Searle, qui affirme que les énoncés linguistiques accomplissent des actions dans un contexte précis. Ainsi, nous avons identifié des actes assertifs, car plusieurs inscriptions décrivent la grandeur du Créateur et le glorifient. Peu à peu, nous avons également constaté des actes de glorification du pouvoir, ce qui contribue à construire cette idée dans la conscience collective de la population andalouse.

Certaines inscriptions remplissent une fonction directive, notamment à travers les prières, qui orientent des actes de demande vers la divinité, comme « pardonne », « fais miséricorde », « accorde la victoire ». Tous ces énoncés servent une fonction supplicative.

Du point de vue de Searle, ces inscriptions comportent aussi une fonction commissive, que nous avons observée de manière rare mais présente dans notre corpus : certaines inscriptions impliquent un engagement implicite à l'obéissance envers le pouvoir politique.

Enfin, ces inscriptions remplissent une fonction expressive à travers des actes de louange et de glorification. Tout cela se déroule dans un espace architectural ouvert, ce qui fait des inscriptions de l'Alhambra un phénomène linguistique et architectural unique.

Selon Paul Grice et sa théorie de l'implicature conversationnelle, ces inscriptions reposent sur plusieurs principes. Le principe de vérité est respecté, car le lecteur est amené implicitement à accepter que la légitimité du pouvoir est absolue. Le principe de quantité apparaît clairement à travers la forte présence et la répétition de ces inscriptions dans tout le

Aspect pratique

palais. Enfin, le principe de manièreTroisièmement : l'analyse sémiotique selon Roland Barthes

Roland Barthes part de la théorie du signifiant et du signifié de Ferdinand de Saussure. Cependant, il ajoute que la langue remplit une fonction idéologique selon le système de sens dans lequel elle est utilisée, en tenant compte aussi du concept de mythe. Ainsi, le palais peut être considéré comme un mythe.

Si nous voulons analyser les éléments des inscriptions de l'Alhambra, nous trouvons un mélange d'écriture arabe, qui exprime la sacralité et la beauté liées directement à l'islam. On trouve aussi une forte présence de répétitions géométriques qui suggèrent l'infini, l'harmonie et l'ordre. Cela crée un lien étroit entre le texte décoratif et l'espace architectural, formant un réseau de sens bien organisé.

Selon Roland Barthes, le lecteur produit le sens. Ainsi, les inscriptions de l'Alhambra sont perçues différemment : le touriste les voit avec admiration et beauté, le chercheur les lit comme symbole de pouvoir et de signification, le musulman les relie à la sacralité et au religieux. Quant à l'orientaliste, s'il est objectif, il reconnaît la valeur de la civilisation arabo-islamique, mais s'il est biaisé, il peut déformer ou cacher les faits. e se manifeste par un style rythmé, esthétique et répétitif.

1. Principales conclusions issues de l'approche linguistique

Sur la base des analyses linguistiques et pragmatiques, et en s'appuyant sur les travaux du chercheur académique José Miguel Puerta Vilchez, nous sommes arrivés à une approche selon laquelle les inscriptions étaient chargées sémantiquement de manière à servir la dimension politique, esthétique et religieuse. Cela à partir de l'analyse linguistique, où nous avons établi la conviction que ces inscriptions étaient un exemple vivant d'un phénomène linguistique marqué par la polysémie ou la densité sémantique concentrée.

En effet, les discours courts du point de vue linguistique étaient fortement chargés sémantiquement, comme les formules d'éloge, de louange, de glorification, de remerciement et de *tasbīh*. Ces formules ont dépassé la fonction communicative directe et simple pour jouer un rôle idéologique clair.

L'analyse linguistique dans notre étude a montré que l'utilisation des phrases nominales dans ce discours n'était pas aléatoire, car ce type de phrase suggère la continuité et la permanence. Ces structures sémantiques reflétaient la centralité du pouvoir et la stabilité politique de l'État nasride. Nous avons mentionné dans plusieurs passages, de manière concentrée, que ces structures ont insisté sur le fait que ce pouvoir est entouré par la capacité et la volonté divine, ce qui donne un caractère théologique au pouvoir.

En s'appuyant sur les règles de la langue arabe et sur les principes de la rhétorique, nous avons constaté que l'utilisation des formes de persuasion comme la répétition, l'antithèse et le parallélisme syntaxique n'a pas servi seulement la dimension esthétique, mais a transformé ce discours d'une esthétique du rythme vers une nécessité de persuasion. Cela est observable dans des structures comme la bénédiction, la puissance et la gloire, ce qui construit dans la conscience du récepteur un besoin urgent d'obéir à l'autorité gouvernante.

2. Manifestations de l'idéologie dans les inscriptions

L'idéologie dans ces inscriptions était un élément central de cette étude, car nous avons cherché à démontrer le rôle idéologique central que jouent ces inscriptions. Nous avons conclu que ces inscriptions et sculptures visaient à confirmer l'hypothèse selon laquelle la normalisation symbolique entre le pouvoir politique et la volonté divine est une nécessité inévitable.

Résultats

Cette symphonie qui combine les expressions linguistiques avec leur rôle religieux et politique constitue une fondation indirecte de l'approche sacrée, dans laquelle la langue est fondue dans un cadre idéologique pur. L'utilisation de ces structures linguistiques dans l'espace architectural n'était pas aléatoire, car ces inscriptions remplissaient une fonction spécifique, à savoir établir la relation entre l'homme, le pouvoir et Dieu.

À travers l'ingénierie de l'espace, l'utilisation de ces inscriptions était placée dans des centres visuels stratégiques afin de servir les significations implicites qu'elles contiennent. Le récepteur est ainsi entouré par ces significations partout où il se tourne, dans le but de confirmer leurs fonctions idéologiques dans sa conscience interne.

3. Interactions entre langue, art et pouvoir : vers une lecture sémiotique

Dans cette étude, nous n'ignorons pas le rôle de l'arabesque, de l'ablaq et des ornements végétaux dans la fonction visuelle de ces inscriptions, car ils ont joué un rôle visuel harmonieux au service de la scène générale. Cela constitue une interaction iconique entre la signification conceptuelle et la signification formelle, ce qui produit une expérience perceptive unique.

Nous en déduisons que cette expérience esthétique dans l'architecture nasride, à travers laquelle le pouvoir des Banû al-Ahmar a exercé sa souveraineté, représentait un mélange unique entre l'élément esthétique et la propagande idéologique, à travers un discours homogène inspiré des expressions coraniques et de la langue arabe élevée.

4. L'apport scientifique de José Miguel Puerta Vilchez

Puisque nous avons basé notre étude de manière centrale sur les travaux de ce chercheur, nous avons consacré cette partie pour mentionner ses contributions dans la lecture des inscriptions qui ont dépassé leur rôle purement esthétique pour jouer plusieurs fonctions.

Ce chercheur a reformulé la lecture des chercheurs qui l'ont précédé concernant les inscriptions de l'Alhambra, en dépassant les lectures descriptives, abstraites et traditionnelles. Il a adopté une méthodologie globale incluant la dimension esthétique, le cadre culturel et l'analyse du discours dans un contexte historique soigneusement défini.

Résultats

Il a également affirmé que ces inscriptions reflètent les conceptions de la société nasride et son obéissance à l'autorité. À travers ses travaux, il a conclu que ces inscriptions portent une charge idéologique et politique claire.

Les contributions intellectuelles de Puerta Vílchez ont montré que relier ces sculptures à leur contexte politique, historique, culturel et social est une nécessité pour une analyse plus profonde. Cela a généré des questions ouvertes pour les chercheurs dans plusieurs domaines, comme les sciences du langage et la sociologie, afin de comprendre l'intention intellectuelle de la société nasride dans une période historique spécifique.

Conclusion

En conclusion, il est possible d'affirmer que les inscriptions de Alhambra n'étaient pas de simples ornements ou écritures passagères, mais représentaient un système intégré de signes symboliques combinant langue, art et pouvoir, et constituant un espace vivant pour la production du sens à plusieurs niveaux. Grâce à notre analyse linguistique approfondie, il est devenu clair que ces inscriptions étaient chargées de significations politiques, religieuses et esthétiques à la fois, ce qui en fait un exemple vivant du phénomène de densité sémantique concentrée dont nous avons parlé précédemment. En effet, les textes courts et concis, qu'il s'agisse de formules de louange, de glorification ou de tasbîh, n'étaient pas aléatoires, mais constituaient des outils précis pour transmettre un message spécifique à la société et au visiteur, un message imposant la présence du pouvoir et reproduisant la légitimité de manière symbolique et très raffinée.

L'utilisation des phrases nominales dans ces inscriptions, comme nous l'avons observé, n'était pas fortuite, mais un choix rhétorique et stratégique reflétant le concept de continuité et de stabilité, et confirmant la centralité et la stabilité politique du gouvernement nasride. Cette structure linguistique, soigneusement coordonnée, révèle que le discours n'était pas simplement un moyen de communication, mais un instrument pour persuader le récepteur de la puissance du souverain et la relier à la volonté divine, c'est-à-dire transformer le pouvoir en force à caractère théologique. D'ici, on voit à quel point les créateurs de ces inscriptions avaient conscience de l'importance du langage comme moyen de produire le sens et de renforcer les valeurs culturelles et politiques dans la conscience de la société.

En outre, la rhétorique a joué un rôle fondamental dans la transformation des textes d'éléments esthétiques en outils idéologiques persuasifs. La répétition, le parallélisme syntaxique et l'antithèse n'étaient pas de simples dispositifs rythmiques, mais des moyens de réinstaller les concepts fondamentaux dans l'esprit du récepteur. Par exemple, des structures telles que « la bénédiction, la gloire, le pouvoir » servent à inculquer l'idée d'obéissance et de loyauté envers le souverain de manière quasi-psychologique, de sorte que le visiteur, quel que soit son arrière-plan ou sa position personnelle, soit imprégné du message politique et religieux des inscriptions sans ressentir de persuasion directe. Cela montre que le langage était ici une arme intelligente du pouvoir, utilisée pour produire le pouvoir lui-même au niveau de la conscience collective.

Conclusion

Quant à l'idéologie, l'étude a montré que les inscriptions reflétaient directement la relation symbolique entre le pouvoir administratif et la force divine, établissant ainsi le concept de « légitimité sacrée » du gouvernement nasride. La position stratégique des textes dans l'espace architectural n'était pas fortuite, mais soigneusement choisie pour garantir la transmission du sens au visiteur partout où il se tourne, de sorte que l'expérience architecturale elle-même devienne un moyen de persuader le récepteur et de reproduire le pouvoir visuellement et spirituellement. Ainsi, les inscriptions deviennent un espace éducatif et une expérience perceptive intégrée, où la perception visuelle se mêle à la signification religieuse et politique pour former une compréhension complète chez chaque visiteur de l'Alhambra.

De plus, la relation entre langue, art et pouvoir à l'Alhambra ne peut être expliquée que dans une perspective sémiotique intégrée. La calligraphie arabe, les arabesques, les ornements végétaux, l'intégration des couleurs et le contraste dans l'ablaq sont tous des éléments qui fonctionnent avec les textes pour créer une expérience perceptive complète. Cette expérience ne se limite pas à l'esthétique, mais s'étend à la compréhension politique et spirituelle du pouvoir, ce qui fait de chaque visite de l'Alhambra une expérience à la fois éducative et intellectuelle. L'intégration du sens linguistique avec la forme visuelle représente le summum du professionnalisme artistique au service de la fonction idéologique, confirmant que les textes ne sont pas séparés de l'art, mais constituent une partie intégrante du discours du pouvoir.

Il est également impossible de négliger le rôle crucial des contributions de José Miguel Puerta Vilchez dans la compréhension de ces inscriptions. Ce chercheur a posé les bases d'une méthodologie avancée combinant analyse rhétorique, contexte culturel, dimension historique et lecture esthétique de l'architecture nasride, permettant ainsi une compréhension complète des inscriptions et de leurs multiples fonctions. Puerta Vilchez a dépassé les lectures traditionnelles descriptives et a démontré que ces textes portaient une charge politique et idéologique claire, et que leur lien avec le contexte social et culturel était essentiel pour les comprendre correctement. Cette approche intégrée ouvre également la voie à de futures recherches portant sur la relation entre textes, art et pouvoir dans des contextes plus larges, y compris la comparaison des inscriptions nasrides avec leurs équivalents dans d'autres régions islamiques.

Conclusion

Ainsi, cette étude contribue à approfondir la compréhension scientifique des inscriptions de l'Alhambra, non seulement comme éléments décoratifs, mais comme outils de production du pouvoir, de transmission des valeurs culturelles et de création d'une esthétique intégrée liée au discours politique et religieux. Elle souligne également l'importance de méthodologies interdisciplinaires combinant analyse linguistique, sémiotique et culturelle pour comprendre la profondeur symbolique du patrimoine architectural. Elle ne se limite pas à la description esthétique, mais explore la relation entre forme et sens, entre langue et art, et entre pouvoir et religion, faisant des inscriptions de l'Alhambra un exemple vivant des capacités de l'art et des textes à façonner la conscience collective et à renforcer l'identité culturelle.

Enfin, il est possible d'affirmer que cette étude, à travers son analyse approfondie et son cadre théorique intégré, démontre que les inscriptions de Alhambra ne sont pas de simples ornements passagers, mais un discours complet et influent reflétant la vision du monde de la société nasride et sa conception de la relation entre l'homme, le pouvoir et la sacralité. Elles constituent une expérience vivante montrant comment langue et art peuvent devenir des outils de production de puissance et de conscience simultanément, ouvrant de larges perspectives pour la recherche future sur la relation entre langue, art et idéologie dans le monde islamique.

Al-Araby Al-Jadeed. « José Miguel Puerta Vilchez – historien du rêve andalou », 1 décembre 2022. <https://www.aljazeera.net/culture/2022/12/1/مؤرخ-الحلم-الأندلسي-حوار-مع-المستعرب>.

Esraa. « Espagnole révèle les coulisses de la conversion de son père à l'islam grâce à Abdelbasset Abdessamad ». HNA Masr, 6 décembre 2023. Archivé depuis l'original le 12 avril 2024. Consulté le 17 janvier 2026. <https://web.archive.org/web/20240412175545/https://hnamasr.com/34714/>.

Humboldt, Wilhelm von. Über die Verschiedenheit des menschlichen Sprachbaues und ihren Einfluss auf die geistige Entwicklung des Menschengeschlechts. Berlin : Verlag von Duncker & Humblot, 1836.

Puerta Vilchez, José Miguel. Leer la Alhambra : guía visual del monumento a través de sus inscripciones. Granada : Patronato de la Alhambra y Generalife ; Edilux, 2012.

Puerta Vilchez, José Miguel. Historia del pensamiento estético árabe. Al-Andalus y la estética árabe clásica. Madrid : Akal, 1997.

Saussure, Ferdinand de. Cours de linguistique générale. Paris : Payot, 1916.

Bourdieu, Pierre. Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques. Paris : Fayard, 1982.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

I. Ouvrages théoriques et linguistiques

Saussure, Ferdinand de. Cours de linguistique générale. Paris : Payot, 1916.

Barthes, Roland. Mythologies. Paris : Seuil, 1957.

Foucault, Michel. L'ordre du discours. Paris : Gallimard, 1971.

Charaudeau, Patrick. Langage et discours : éléments de sémiolinguistique. Paris : Hachette, 1983.

Maingueneau, Dominique. Les termes clés de l'analyse du discours. Paris : Seuil, 1996.

Austin, John L. Quand dire, c'est faire. Paris : Seuil, 1970.

Searle, John R. Les actes de langage. Paris : Hermann, 1972.

Aristote. Rhétorique. Paris : Flammarion, 1991.

Van Dijk, Teun A. Ideology: A Multidisciplinary Approach. London : Sage Publications, 1998.

II. Ouvrages sur l'Alhambra et l'art andalou

Puerta Vílchez, José Miguel. La Alhambra y el Generalife. Granada : Patronato de la Alhambra y Generalife, 2010.

Puerta Vílchez, José Miguel. Leer la Alhambra. Granada : Edilux, 2010.

Puerta Vílchez, José Miguel. Los códigos de utopía de la Alhambra de Granada. Granada : Biblioteca de Estudios Andalusíes, 1997.

Puerta Vílchez, José Miguel. Historia del pensamiento estético árabe. Madrid : Akal, 1997.

Grabar, Oleg. La formation de l'art islamique. Paris : Flammarion, 1987.

Marçais, Georges. L'architecture islamique en Occident. Paris : Arts et Métiers Graphiques, 1955.

García Gómez, Emilio. Ibn Zamrak y la poesía de la Alhambra. Madrid : CSIC, 1955.

Patronato de la Alhambra y Generalife & Escuela de Estudios Árabes (CSIC). Corpus Epigráfico de la Alhambra: Palacio de Comares. Granada : CSIC, 2007.

III. Articles scientifiques et études académiques

Bush, Olga. "Addressing the Beholder: The Work of Poetic Inscriptions." In *Reframing the Alhambra: Architecture, Poetry, Textiles and Court Ceremonial*. Edinburgh : Edinburgh University Press, 2018.

Al-Rashid, Iyas. "Al-Madḥ fi Shi'r Ibn al-Jayyāb al-Gharnāfī." *Marifetname*, vol. 9, no. 2, 2022, pp. 353-376.

Zitouni, Faiza & El Housaoui, Lalla Zahra. "La poésie des inscriptions à la fin de l'époque andalouse : étude descriptive et analytique." Université Kasdi Merbah, Ouargla, 2020.

Medjedoub, Rima. "Rhétorique et persuasion de l'ère classique à l'époque moderne." *Milev Journal of Research and Studies*, vol. 3, no. 1, 2017, pp. 49-62.

Hani, Abdel Latif. "Les esthétiques de la répétition dans la poésie d'Ibn Zamrak." *Revue Houlayat de l'Université de Guelma*, 2011.

IV. Sources historiques et orientalistes

Sánchez-Albornoz, Claudio. *España, un enigma histórico*. Buenos Aires : Editorial Sudamericana, 1956.

Castro, Américo. *La realidad histórica de España*. Mexico : Porrúa, 1954.

Irving, Washington. *Tales of the Alhambra*. London : Henry Colburn, 1832.

V. Sources religieuses

Le Saint Coran.

Hamidullah, Muhammad. Traduction française du Saint Coran. Paris : Club Français du Livre, 1959.

VI. Ressources électroniques

Quran.com

[ASJP – Plateforme des revues scientifiques algériennes](#)

Academia.edu

[Al Manhal](#)

[Hindawi Foundation](#)

VII. Sitographie

[Documents numériques consultés à des fins académiques sur l'Alhambra.](#)

[Archives photographiques et reproductions épigraphiques relatives à l'architecture nasride.](#)

[Bases de données universitaires espagnoles consacrées au patrimoine andalou et aux inscriptions arabes.](#)